



# *Mémoire des Charbonniers*



*Synthèse ethnologique sur la vie des charbonniers  
d'Aigaliers*

*Audrey Sibellas*

# Table des matières

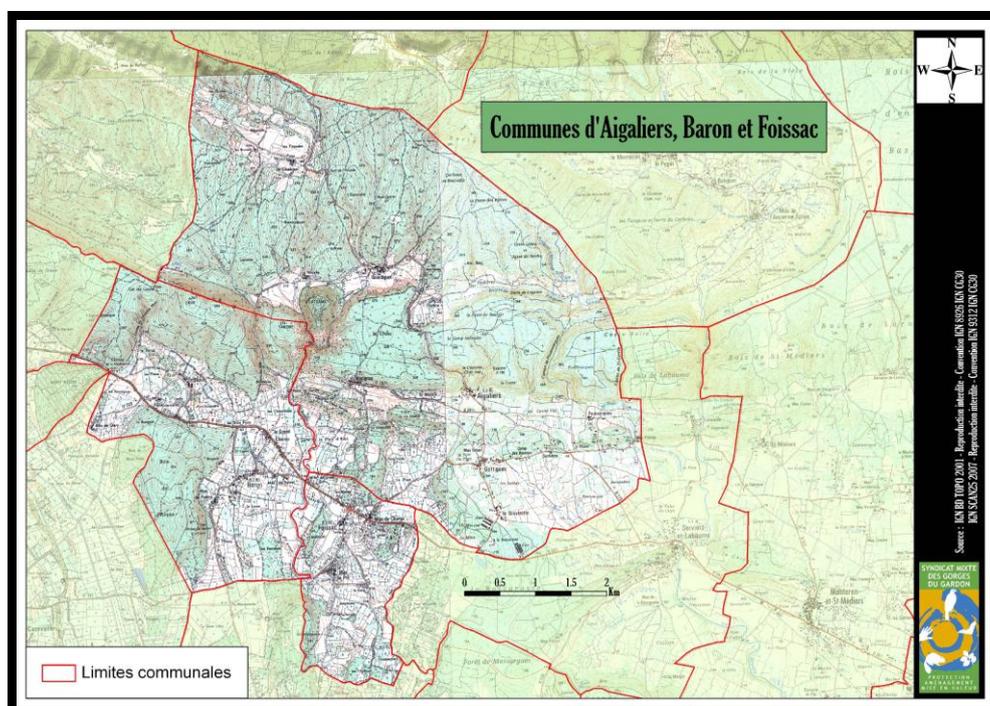
<u>Histoire et organisation du projet</u>	5
<u>Quelques éléments d'histoire ...</u>	6
<u>Qu'est ce que le charbon de bois ?</u>	7
<u>Synthèse</u>	10
<b><u>Les charbonniers, des immigrés italiens</u></b>	<b>10</b>
<u>Origine géographique.</u>	10
<u>Une installation définitive après la première guerre mondiale.</u>	11
<u>Raisons de cette immigration.</u>	11
<u>Accueil sur le lieu d'arrivée.</u>	12
<u>Retour en Italie ?</u>	12
<b><u>Des conditions difficiles pour une nouvelle vie</u></b>	<b>13</b>
<u>La famille.</u>	13
<u>Médecine et santé.</u>	14
<u>L'habitat.</u>	15
<u>Problème de l'accès à l'eau.</u>	17
<u>La nourriture.</u>	17
<u>L'apparence physique.</u>	19
<b><u>Une vie de labeur</u></b>	<b>20</b>
<u>Les différentes activités pratiquées pour vivre.</u>	20
<u>Un travail familial.</u>	21
<u>Les patrons.</u>	22
<u>La production</u>	23
<b><u>L'intégration à une nouvelle vie</u></b>	<b>24</b>
<u>La langue.</u>	24
<u>L'école.</u>	25
<u>La religion.</u>	26
<u>Sociabilité.</u>	27
<u>Imaginaire autour de l'image des charbonniers.</u>	28
<u>Rétrospective sur leur propre vie.</u>	28
<u>Une intégration difficile mais réussie.</u>	29
<u>La reconversion des charbonniers.</u>	30
<b><u>L'art de construire une charbonnière</u></b>	<b>31</b>
<u>L'emplacement</u>	31
<u>Construction de la meule</u>	32
<u>La combustion</u>	34
<u>Le défournage/ Récupération du charbon.</u>	34
<b><u>Les outils</u></b>	<b>36</b>
<u>Outils spécifiques des charbonniers.</u>	36
<u>Outils et ustensiles domestiques utilisés par les charbonniers.</u>	45
<b><u>Des pistes à explorer</u></b>	<b>51</b>
<b><u>Bibliographie</u></b>	<b>51</b>
<b><u>Annexes</u></b>	<b>53</b>
<u>Crédits photographiques et témoignages oraux</u>	53

<b><u>Chansons de charbonniers...</u></b>	<b>54</b>
<b><u>Témoignages</u></b>	<b>56</b>
Fiches des anciens charbonniers	56
Fiche des témoins	60
<b><u>Canevas d'enquête</u></b>	<b>62</b>
Canevas d'enquête avec un charbonnier	62
Pour l'entretien avec un non charbonnier	65
Fiche d'inventaire des objets liés à la mémoire des charbonniers	66
<b><u>Les interviews retranscrits</u></b>	<b>67</b>
Entretien avec Monsieur Ange Galizzi et son épouse.	67
Entretien de Monsieur Rondelli.	92
Retranscription de l'entretien avec Lucien Espérandieu.	107
Entretien avec Monsieur Claude Girard.	113
Entretien avec André Balmassière.	116
<b><u>Projet de valorisation de la mémoire des charbonniers</u></b>	<b>143</b>
Bilan hivers/printemps 2007:	143
Valorisation culturelle.	146
<b><u>Etat des prises de contact pour les différentes pistes de valorisation, fin juillet 2007.</u></b>	<b>147</b>
Construction de la charbonnière témoin	147
Animation pour le sentier avec scolaire et/ou parascolaire	148
Animation autour d'activité théâtrale	153
Film	156
Pour l'exposition itinérante	158
Pour la publication de la synthèse	158
Pour le spectacle « son et lumière »	158

# Histoire et organisation du projet

En 2005, le conseil municipal d'Aigaliers a proposé à l'association Aphyllanthe de travailler sur la mémoire des anciens charbonniers, désireux de transmettre leur histoire. Les partenaires institutionnels du Contrat Educatif Local, le Conseil Général et Jeunesse et Sport se sont engagés dans le projet et l'ont financé. Le pays Uzège Pont du Gard a apporté son aide technique par l'intermédiaire de Jennifer Gomez, chargée de mission patrimoine et le recrutement d'une stagiaire du Master Valorisation et Médiation des Patrimoines de l'Université Paul Valéry de Montpellier.

Devant l'ampleur et l'intérêt grandissant pour le projet, le Contrat Educatif Local d'Aigaliers, Baron, Foissac a pris le relais pour la coordination, entraînant ainsi la participation des associations, Aphyllanthe, ABA, les Lutins et les Escoules, des enseignants et des élus locaux d'Aigaliers, Baron, Foissac auxquels se sont joints l'association du patrimoine de Baron et la bibliothèque de Foissac.



Carte IGN des communes d'Aigaliers (nord), Baron (sud, ouest), Foissac (sud, est)

Ce vaste travail de collecte de la mémoire, s'est basé en tout premier lieu sur la récolte de témoignages ; à la fois des anciens charbonniers et des habitants qui les ont côtoyés quand ils exerçaient encore leur profession.

Des bénévoles se sont chargés de récolter les témoignages des anciens charbonniers et des adolescents ont photographié les anciens outils, afin de mieux connaître leurs conditions de vie et leurs techniques de travail.

L'association Aphyllanthe et les bénévoles ont pu recueillir treize témoignages. Huit enfants de charbonniers ont acceptés de raconter leur histoire : Edigio Cavagna, Ange Galizzi, Bernard Galizzi, Jean Galizzi, Dominique Licini, Claire Scanzi, Nathalie Scanzi, Albert Rondelli.

Cinq témoins, des personnes qui ont vécu à la même époque que les charbonniers, ont été interviewés : André Balmassière, Lucien Espérandieu, Claude Girard, Gérard Joffre, Gilbert Grandjean.

La récolte de la mémoire s'est faite grâce à des entretiens oraux enregistrés, mais les bénévoles ont aussi recueilli des objets, surtout des outils, et des photographies.

Une fois les entretiens retranscrits, un travail de synthèse des données a été réalisé, en suivant une organisation thématique. La synthèse est le premier travail d'explication des sources, permettant d'avoir les données et les connaissances nécessaires pour de futures pistes de valorisation du projet.

Le dossier présente à la fois la synthèse de ces sources, le canevas d'enquête, les partenaires du projet, des fiches d'identité des témoins, les photographies d'époque des anciens charbonniers, les photographies des outils réalisées par les enfants.

## *Quelques éléments d'histoire ...*

Jusqu'au milieu du XIXème siècle, l'activité de charbonnage est surtout pratiquée par les paysans et les artisans qui exploitent la forêt selon leur besoin et n'est pas encore considérée comme un métier à part entière.

L'activité des charbonniers devient une spécialité au cours du XIXème siècle, d'abord aux mains des Auvergnats, puis à celle des Italiens. Cette spécialisation du travail par les italiens doit être mise en parallèle avec la vague d'immigration européenne, et plus particulièrement italienne entre les années 1870 et 1914.

Les immigrés italiens de la commune d'Aigaliers, sont majoritairement issus de la région de Bergame. Les « Bergamasques » sont spécialisés dans le bûcheronnage depuis des siècles. Un seul des anciens charbonniers est originaire de la région de Toscane, à côté de Trente. La plupart des pères de famille sont venus au début du XXème siècle pour trouver du travail et faire les saisons. Ils repartent en Italie lors de la première guerre mondiale pour combattre dans l'armée italienne et fonder une famille. La misère liée à la crise sociale et économique italienne au début des années 1920 et l'instauration du régime fasciste par Mussolini les poussent à revenir en France.

## *Qu'est ce que le charbon de bois ?*

Le charbon de bois est une substance solide s'apparentant au carbone, obtenu après le dépouillement du bois de toutes les matières volatiles qu'il contient grâce à la chaleur. Le charbon de bois brûlé brille comme du métal dans des coloris bleutés et est très résistant, comme du granit. Le terme charbonnier, désigne le travailleur de la forêt, sachant couper le bois et le carboniser.



Charbon de bois produit dans une charbonnière, photographie réalisée par Bernard Plantevit, juin 2007, Bourdiguet.

La technique de production du charbon de bois remonte à plus de 2000 ans avant Jésus Christ. Des représentations de meule de bois destinées à la combustion sont nombreuses dès le Moyen Age et Diderot présente dans son encyclopédie en 1755 une forme de meule spécifique.



Représentation de la construction d'une meule au XVème siècle.  
Document issu de la revue Patrimoines en région, N°1, Juillet -Décembre 2006

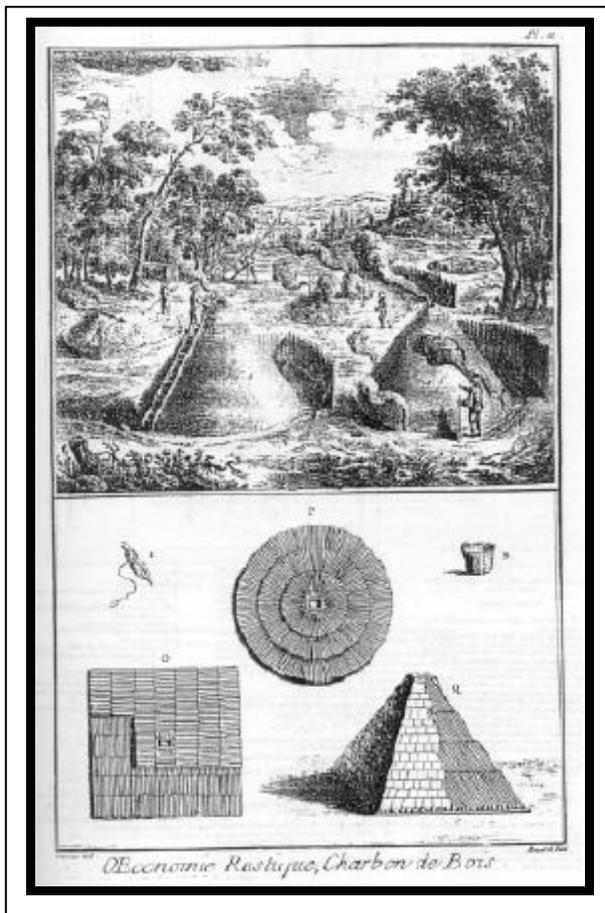


Planche de l'encyclopédie de Diderot, 1755.  
Illustration du travail des charbonniers au XVIIIème siècle

Au XVème siècle, la fabrication de charbon est destinée à la métallurgie et aux forges et reste encore une activité limitée. L'âge d'or, au XVIIème siècle, permet le développement de micro industries en bordure de forêts et de rivières. C'est grâce aux actes de vente notariés et aux coupes de bois, que l'on perçoit le mieux l'évolution de l'activité des charbonniers.

Dans les années 1940, la production de charbon augmente pour fournir en énergie les véhicules à gazogène

Aujourd'hui le métier de charbonnier appartient au passé. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, après 1950, le mazout, le gaz et l'électricité ont mis fin à une profession qui existait depuis des millénaires.

Actuellement, le charbon de bois, produit grâce à des procédés industriels n'est plus utilisé que pour le barbecue et pour produire quelques produits pharmaceutiques.

Dans certains pays comme à Haïti, le charbon de bois ou « bois de feu » procure environ 80% de la consommation énergétique de l'île.

# Synthèse

## Les charbonniers, des immigrants italiens

### Origine géographique.

Les charbonniers qui se sont installés à Aigaliers et dans ses alentours sont tous originaires d'Italie.

« On vient de Bergame, province de Bergame, San Giovanni Bianco. » Bernard Galizzi



Carte situant les principaux lieux d'origine des charbonniers  
de la région de Bergame, issue de Musset, Danielle, *De mémoire des charbonniers*,  
Mane, Les Alpes De Lumière, 1996

La plupart d'entre eux sont originaires de la province de Bergame, des villes de San Pellegrino Terme, de San Giovanni Bianco, San Gallo. Un seul des charbonniers interrogé est originaire de Pistoria, vers Trente en Toscane. On soulignera que cette différence d'origine a des incidences sur les techniques de travail et sur la socialisation entre les familles de charbonniers.

Les Bergamasques, vivant au cœur de riches massifs forestiers en Italie, sont spécialisés dans le bûcheronnage depuis des siècles. L'émigration saisonnière y était pratiquée certainement dès le XIX<sup>ème</sup> siècle.

« Justement mon père était là bas en Italie. Son père était mort, il avait sa mère. Il venait avec des collègues, des gens plus vieux que lui : il est venu jeune là. Il venait faire des saisons, les vendanges parce qu'il n'y avait pas de machine à vendanger » B.Galizzi

### Une installation définitive après la première guerre mondiale.

Les pères de famille de certains charbonniers connaissaient déjà la France, puisqu'ils venaient y travailler au début du XX<sup>ème</sup> siècle avant de s'y installer définitivement des années plus tard. La plupart d'entre eux servent leur pays pendant la première guerre mondiale.

« Mon père pour la première fois, il est venu en 1907 et puis il est parti pour la guerre pardi, il a été obligé, il était allié. Il est revenu après la guerre. Il s'est marié en Italie puis ils sont venus en (19)20. Ils sont venus avec la famille : à l'époque il n'y avait qu'une fille » A. Rondelli

« Il a fait la guerre en Autriche, je crois sept ans de guerre. Après la guerre, il s'est marié et il est revenu en France. » A. Galizzi

Une fois la première mondiale guerre terminée, ces pères de famille, mariés dans leur pays, viennent en France par train, généralement accompagnés d'enfants en bas âge. Les familles arrivent entre les années 1920 et le début des années 1930. La famille Galizzi arrive à Aigaliers en 1931, d'autres familles un peu plus tard.

« Je suis née à San Gallo près de San Pellegrino, je suis venue d'Italie, j'avais 18 mois »M. Scanzi

### Raisons de cette immigration.

Les causes de cette immigration italienne sont principalement dues à des facteurs économiques. La misère en Italie pousse les habitants à se déplacer pour trouver un travail. Le prix de la terre en France est plus avantageux. Il faut savoir que les premières mesures qui restreignent l'immigration en France datent de 1932. Beaucoup d'Italiens choisissent alors de se faire naturaliser pour échapper aux lois qui limitent le travail des étrangers en 1937.

L'arrivée de Mussolini au pouvoir en 1922 et l'installation de la dictature fasciste sont aussi des facteurs directs de cette immigration.

« Eh ben parce qu'en ce temps là il les faisait crever de faim : le fascisme. Moi j'en ai connu qui ont fait 23 ans de bagne, tant qu'il y avait Mussolini. Après la guerre ils ont été libérés : 23 ans de bagne : ils n'avaient rien fait. » A. Rondelli

« En Italie, il n'y avait pas de travail. » N. Scanzi

### Accueil sur le lieu d'arrivée.

Cette immigration se caractérise par sa nature familiale. Lors de leur arrivée en France, les familles étaient accueillies par des proches parents, cousins ou amis.

« On est arrivé d'abord à la Bouscarasse, après la Baume puis Seynes. Il y avait une tante à Serviers. Quand on est arrivé à la gare de Montaren, la famille Scanzi était venue nous chercher. » E. Cavagna

Après avoir été reçu dans les premiers temps par des membres de la famille proche, ils rejoignent les alentours d'Aigaliers afin de commencer leur nouvelle activité.

### Retour en Italie ?

Une fois installés en France, les charbonniers, ne sont pas retournés en Italie. Parfois des affaires familiales les ont amenés à repartir pour une courte période ou le temps d'un voyage, mais tous sont restés en France pour construire leur vie.

« On connaît pas là bas : ma mère, mon frère quand ils sont venus ici, après ils ne sont plus retournés. » J. Galizzi

« Je n'y suis plus allée. (...) Ils sont surtout français maintenant mes enfants. Moi, je me suis faite naturaliser française. » N. Scanzi

« Quand je me suis marié, j'y suis retourné, juste un petit tour, j'étais obligé, c'est ma femme qui a voulu y aller. Je n'ai jamais voulu y aller. Mon père n'a jamais voulu y retourner. Il disait : « J'ai mangé ici : si jamais j'avais eu à manger là bas, je serai pas parti. » A. Rondelli

Les charbonniers restent en France malgré la fin de l'activité de charbonnage. La fourchette chronologique de cette activité s'étend au maximum à 30 ans, puisque les

premiers charbonniers ont commencé à travailler le charbon au début des années 1920 et les derniers arrêtent au plus tard en 1950 ; avec des variations selon les familles.

## **Des conditions difficiles pour une nouvelle vie**

### La famille.

Comme nous l'avons déjà vu, l'immigration était familiale. Seul une famille de charbonnier se distingue par son mode de fonctionnement, puisqu'elle était séparée en deux, le père et les fils en France et la mère et les filles restées en Italie. La famille se rejoignait une fois par an en Italie, sauf pendant la guerre, où la famille fut séparée pendant quelques années.

« On avait fait deux familles, une avec le père et les garçons et une avec la mère et les filles. (...) Nous, les enfants retournions en Italie tous les deux ou trois ans. » E. Cavagna

La structure familiale la plus courante reste celle composée des parents et des enfants. Les mères de famille avaient généralement déjà eu des enfants en Italie et viennent en France avec leurs bébés ou leurs enfants en bas âge. Une fois en France, les familles s'agrandissent, pouvant atteindre entre 6 et 9 enfants.

« C'était tous des grosses familles. » G. Joffre



Famille Licini

Les conditions d'accouchements étaient mauvaises. Un des enfants de charbonniers est né dans une cabane, sous un parapluie. Les femmes étaient le plus souvent aidées par des sages femmes, plus rarement par des médecins.

« C'était entre femmes les accouchements, sauf pour les deux jumeaux, c'est le docteur Jean qui est venu l'accoucher, il lui avait cassé le bras à ma sœur. » M. Scanzi

### Médecine et santé.

« Quand il y avait une grippe, tu n'allais pas au docteur, c'était pas comme maintenant. Mon frère s'est coupé le doigt, le pouce, il pendait, avec un morceau de bois, il a fini de le couper. Il a mis son mouchoir, il n'est jamais allé au docteur. Il est mort il y a quelques années, il y avait que son trognon. » A. Rondelli

« Quand ma mère elle n'était pas bien, elle allait voir un bonhomme vers Uzès, il avait un don, il soulageait par des herbes. Ma mère nous envoyait ramasser du thym, de la pariétaire, de la mauve. (...) J'avais mal à la joue, une bonne femme m'a passé son doigt dans la bouche, à deux reprises et bien je n'ai plus jamais eu mal » M. Scanzi

L'accès au soin était quasiment inexistant. Les recours au médecin étaient rares à la fois pour des raisons économiques et pour des problèmes de distance. Le docteur le plus proche

exerçait à Uzès et les charbonniers n'avaient pas de moyen de locomotion pour se rendre jusqu'à son cabinet.

Apparemment les charbonniers étaient rarement malades, les enfants n'étaient pas soignés même lors de petits accidents. Ils avaient recours aux plantes de la forêt pour les soucis de santé quotidiens et les mères connaissaient généralement les propriétés de certaines plantes médicinales. Quelques témoignages nous permettent de penser que des habitants du village, connaissant des rudiments de médecine, soignaient parfois les charbonniers.

### L'habitat.

Le nouveau métier qui attend ces familles s'exerce dans les bois. L'activité nécessite une présence constante lors de la combustion de la charbonnière.

Plusieurs familles de charbonniers vont donc vivre dans les bois, dans des cabanes, habitations de pierre et de terre. Les cabanes étaient faites par le père de famille.



**Cabane appartenant à des anciens charbonniers sur la commune de Bourdiguet, photographie de Claire Lasserre. Juin 2007.**

« Les cabanes étaient en pierre ou alors avec des branches et de la terre. Le lit c'était des morceaux de bois et puis du buis dessus et puis on mettait le sac de charbon vide. Dans le coin ça faisait cheminée, la porte était fabriquée avec du bois. On vivait toute l'année dans la cabane » D. Licini

D'autres familles ne vécurent pas dans les bois, sauf lors de la combustion des charbonnières. Ils possédaient alors une petite maison dans le village.

« On avait une maison dans le village quand même : on restait dans le bois quand il y avait quelques jours de vacances, le jeudi, les choses comme ça. Enfin quand il n'y avait pas école, tous, on était sept, tous on allait dans le bois. J'y ai couché moi aussi : tout le monde faisait la cabane. Quand il y avait le charbon et la charbonnière, y avait des fois qu'on y couchait. Y'en a c'était en permanence, j'en connaissais, beaucoup même. J'en ai connu même qui sont nés dans la cabane» A. Rondelli

Les conditions de vie dans les cabanes étaient rudimentaires. Les lits étaient construits avec des planches en bois, sur lequel était installé un « matelas » en paille ou en buis. Les sacs de charbon étaient utilisés comme draps et couvertures. Les intempéries, pluie et froid étaient un véritable calvaire.

« Il mettait du buis par-dessus la cabane, des fois il pleuvait partout : c'était pas bien fermé » A. Galizzi

Le mobilier était quasi inexistant : des malles en bois pour protéger les objets et la nourriture, parfois une table et des chaises en bois.

Les ustensiles de cuisine n'étaient pas plus nombreux : un peu de vaisselle fabriquée avec les moyens du bord, une marmite pour la cuisson des aliments.

« On avait deux grandes marmites : une en plus pour faire le café (...) On avait quand même chacun notre assiette et pour boire on avait notre verre : c'était des petites boîtes de concentré de tomate. »M. Scanzi

L'éclairage se faisait grâce à des lampes à pétrole ou à acétylène ou grâce à la charbonnière lorsqu'elle brûlait.

Les conditions de vie des enfants étaient très rudes, ils ne dormaient pas avec les parents dans les cabanes, mais dehors ou dans une cabane construite à côté.

« C'était petit la cabane, ma mère elle prenait le bébé à l'intérieur avec elle, et les autres dehors. Il fallait charrier les pierres pour la construire, au moins cinquante kilos. » A. Galizzi

La cabane était construite la plupart du temps en fonction de l'emplacement de la charbonnière, même si pour certaines familles elle se situait parfois à plus d'un ou deux kilomètres de leur lieu de travail.

Les charbonniers construisaient plusieurs cabanes au cours de leur vie selon l'emplacement de la coupe où ils devaient travailler.

## Problème de l'accès à l'eau.

L'accès à l'eau était une des principales contraintes dans la vie des charbonniers.

« Pour charrier l'eau (à 9 ans), on avait un bâton et deux seaux, pour ne pas que ça remue trop, on mettait quelques buis dedans, des fois il fallait la chercher à 300 ou 400 mètres, voire plus. » D. Licini

Les rivières et les sources d'eau étaient généralement situées loin de leur lieu de vie. Les charbonniers devaient se rendre aux points d'eau pour leurs besoins quotidiens et pour ceux de la charbonnière. Cette recherche en eau constituait une activité à elle seule.

Il était difficile dans ces conditions d'avoir une hygiène de vie confortable : douches, nettoyage du linge.

« On prenait pas une douche tous les jours » A. Rondelli

« C'était une vie difficile, elle lavait le linge dans un grand baquet. Elle mettait de la cendre pour le blanc, même si elle avait du savon : elle achetait une grosse pierre de savon de 1 kilo » M. Scanzi

Pour laver le linge, les femmes se rendaient au lavoir, par exemple à celui de Bourdiguet ou à la rivière la plus proche. Les orages constituaient des occasions de prendre une douche, en remplaçant le savon par du sable.

L'eau était nécessaire pour le travail de la charbonnière, principalement à la fin de la combustion, pour éteindre les dernières braises. L'absence d'eau pouvait être dangereuse, surtout lors des accidents causés par des incendies même s'ils étaient rares.

« Elle a brûlé la cabane : il s'amusait dans la cabane et il jouait au bille. Une bille est partie sous le lit, alors il a pris une bougie pour chercher la bille et cette bougie a mis feu à la paille. » L. Espérandieu

## La nourriture.

Outre le problème de l'accès à l'eau, les charbonniers devaient aussi faire face aux problèmes d'approvisionnement en ressources alimentaires.

« On mangeait pas gros en ce temps là, y avait même pas du lait. On n'a pas été gâté nous. » N. Scanzi

Les ressources de la forêt constituaient la majorité de leur alimentation. La chasse permettait à beaucoup de famille de se procurer de la viande. Les pièges à gibier sangliers.

D'autres achetaient une tête de veau par semaine chez l'épicier du village. Elle était cuisinée de différentes manières : grillée, bouillie...

« On prenait une moitié de tête de vache, il y avait un peu de bifteck, et puis après on faisait du bouillon, gras. On faisait de la soupe, on mettait un peu de pâte. (...) Il fallait aller à la chasse, dans ce temps là il y avait des lapins et puis ils ont eu la myxomatose. » N. Scanzi

Beaucoup de témoignages mentionnent une alimentation à base de polenta faite avec de la farine de maïs. La farine était fabriquée dans l'ancien moulin de Foissac. Il était difficile de cultiver un petit jardinet : malgré tout certaines familles avaient quelques plants de pomme de terre ou de salade. L'achat de légumes et de pains se faisait chez l'épicier du village ou plus rarement à Uzès.

Leur alimentation était aussi composée de soupe, de ragoût, de bouillon. Dans la forêt, ils trouvaient des champignons, des glands, des fruits rouges.

Certaines familles possédaient quelques chèvres pour le lait et des poules pour les œufs. La possession d'animaux était très contrôlée par les gardes forestiers. Ils interdisaient aux familles d'avoir des chèvres car elles mangeaient les taillis et les arbrisseaux.

« Pour manger on mangeait, on mangeait pas des croissants, pas des pains au chocolat. Des fois mon père quand il allait à Sommières le samedi pour le marché il nous portait une brioche ou un croissant chacun. T'avais l'impression de bouffer le tronc de dieu ! » A. Rondelli

Malgré tout, les témoignages des charbonniers laissent à penser qu'ils ne souffraient pas de la faim, ils parvenaient grâce à leur connaissance de la nature à s'alimenter de manière correcte. Pendant la guerre, la situation a été plus difficile. Il était interdit de porter une arme, donc le braconnage devenait beaucoup plus dangereux. L'accès aux produits de base était limité et les charbonniers ont été parfois mis à l'écart de la solidarité villageoise à cause leur origine italienne.

« Pendant la guerre on a souffert. Ma mère elle en avait six et aucun qui chasse ! Y avait rien, pour tout le monde c'était le marché noir. On a toujours été bien avec les gens, on les dépannait, mais ils n'ont pas été gênés. Des fois on travaillait pour six kilos d'avoine, et on ne regardait pas notre montre ! » D. Licini

## L'apparence physique.

« On était noir comme des charbonniers » A. Galizzi

Cette expression caractérisait l'apparence physique générale des charbonniers, due à la poussière de charbon. L'habillement était rudimentaire : la couture ou la récupération de vêtements usagés permettait aux charbonniers de se vêtir.

« On était habillé normalement, sans luxe. » A. Rondelli

Les enfants marchaient le plus souvent pieds nus, à travers champs et bois. Les chaussures aussi appelées galoches, étaient des souliers avec des semelles en bois.

« Il faisait la semelle en bois, il mettait un morceau de cuir dessus, de trois doigts de large. Il nous achetait des galoches pour qu'elles durent plus longtemps. Il nous clouait un bout de tôle dessus pour pas qu'on abîme le cuir. (...) Ma mère me faisait mes petites robettes, elle savait faire beaucoup de couture » M.

Scanzi

La solidarité villageoise envers les charbonniers se manifestait par exemple par le don de vêtements. Le dimanche, lorsque les enfants allaient à la messe ou chercher de l'eau en passant par le village, ils portaient une pancarte sur le dos sur laquelle était écrit « mari souliers », qui signifiait : mauvais souliers donc mal habillés. Les habitants leur donnaient à cette occasion des vêtements usagés ou des petits goûters.

« Les gamins ils passaient, on leur disait voilà les mari souliers... Les mauvais souliers et les gens ils distribuaient des affaires, des choses à manger, des biscuits. » J. Galizzi

Pourtant l'image laissée par les charbonniers à la population locale n'est pas celle de miséreux, habillés de haillons. Par contre la noirceur de leur apparence reste dans l'imaginaire collectif.

« Quand ils venaient à la messe, ils n'étaient pas déguenillés. » L. Espérandieu

# Une vie de labeur

## Les différentes activités pratiquées pour vivre.

Pour mieux gagner leur vie, les charbonniers multipliaient les activités que pouvait leur fournir la forêt. Avant tout les charbonniers étaient des bûcherons : ils vendaient du bois aux commerçants du village mais aussi à leurs patrons, qui le revendaient comme bois de chauffage.

« Ils faisaient les deux : charbonniers et *bouscatiers* » C. Girard

Le nom de bouscatier était le nom donné aux bûcherons. La coupe du bois était la prérogative du père de famille. Le bois une fois coupé, était disposé en fagots par les enfants.

« Mes soeurs, elles faisaient les fagots pour le boulanger, avec les petites branches. » A. Rondelli.

« J'avais douze ans et je devais faire quatre-vingt-cinq fagots pour le boulanger. » E. Cavagna

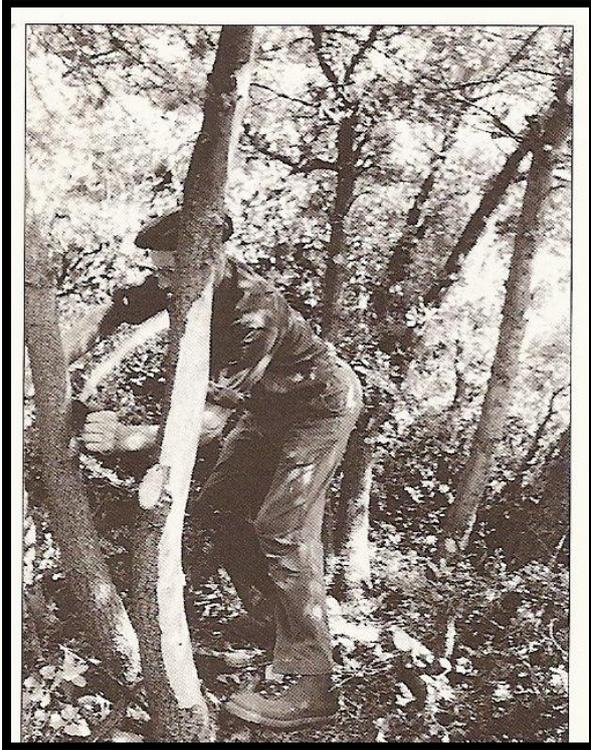
Au printemps, les charbonniers récupéraient la sève sur l'écorce des chênes.

« Juste trois mois au moment de la sève... Là ça gagnait de l'argent je crois. » A. Galizzi

L'écorce était utilisée pour faire du tanin pour le cuir et était envoyée à Romans ou à Marseille. Deux techniques étaient utilisées pour écorcer les arbres. Soit l'écorce était retirée directement sur l'arbre encore sur pied ou elle était enlevée sur des arbres déjà coupés.

« Ce qu'ils faisaient beaucoup, c'est l'écorce, au mois de juin, ils en faisaient des balles d'écorce, 100 kilos.

Ils mettaient dans un métier, ils le serraient avec des fils de fer. » L. Espérandieu



Charbonnier écorçant un chêne, photographie issue de Musset, Danielle, *De mémoire des charbonniers*, Mane, Les Alpes De Lumière, 1996.

Les enfants devaient transporter les ballots d'écorce qui pouvaient peser jusqu'à 120 kilogrammes.

Les charbonniers faisaient aussi les saisons pour compléter leur revenu : vendanges, moisson... Les femmes et les enfants travaillaient parfois à l'usine pour gagner un peu d'argent par exemple au moulin à huile de Collorgues.

Il ne faut pas oublier que l'activité principale restait la production de charbon de bois. Selon les témoignages, ils en fabriquaient toute l'année puisque la rentabilité financière était importante, malgré la difficulté du travail.

### Un travail familial.

Toute la famille travaillait à part égale, même si les tâches étaient différentes selon l'âge et le sexe. Le père était chargé de couper le bois, de construire et de mettre feu à la charbonnière. Le métier s'apprenait dès le plus jeune âge par transmission des savoir-faire entre pères et fils.



Frère Licini sur une remorque

Les enfants portaient le bois jusqu'à la charbonnière à dos sur 200 mètres minimum. Les aînés travaillaient plus que les plus petits. Lors de la récolte de la sève c'est eux qui décollaient l'écorce alors que les plus jeunes fabriquaient les ballots.

Les femmes étaient chargées de l'éducation des enfants, des tâches domestiques quotidiennes : linge, repas. Elles aidaient aussi au travail de la charbonnière et aux activités annexes. D'après les témoignages, la pénibilité de cette vie était plus accentuée chez les femmes.

### Les patrons.

Les charbonniers ne travaillaient pas pour leur compte, ils avaient des patrons. Ces exploitants forestiers louaient des terres aux communes ou aux Eaux et Forêt, sur lesquelles ils faisaient travailler les charbonniers. L'emplacement des charbonnières dépendait donc des lieux où le patron avait acheté des coupes, qui pouvaient mesurer jusqu'à 20 hectares.

Deux noms de patrons ont été cités dans les témoignages : Joffre et Fabre. Ils n'assuraient pas leurs ouvriers et les faisaient travailler au rendement, aux kilogrammes de bois ou de

charbon produit : il n'y avait pas de revenus fixes. Le salaire était donné par le patron à la fin de la tâche pour toutes les activités : charbon, bois, écorce.

## La production

Selon les témoignages les données quantitatives quant à la production, divergent. Certainement, les années les plus fructueuses correspondent à la période de la deuxième guerre mondiale. Il n'y avait plus d'essence ni de carburant et la population utilisait des « gazobois » ou véhicules à gazogène qui fonctionnaient avec du charbon. Après la guerre, la demande baissa fortement : en 1946, les charbonniers firent face à une baisse conséquente de leur activité.

La production de charbon était majoritairement dirigée vers les villes comme Uzès, Alès, Nîmes ou Marseille.



Ancienne gare de Seynes, d'où partait une partie de la production,  
carte postale appartenant à Monsieur Licini

La population en achetait par sac de 5 à 10 kilogrammes, même si la demande en charbon était moins forte que celle en bois de chauffage.

La concurrence existait entre les différentes familles de charbonniers et les patrons avaient des exigences sur la qualité du charbon de bois. Il y avait des bons et des mauvais charbonniers. En tant que bûcherons, ils devaient produire 2 tonnes de bois par jour à la hache. Pour la production de charbon, il fallait environ une tonne de bois pour réaliser 300 kilogrammes de charbon. En général les charbonnières étaient construites avec au minimum 3 tonnes de bois. Les sacs en jute prêt à être vendus pesaient en général 50 kilogrammes. Pour gagner sa vie un charbonnier devait fournir une quantité de travail harassante, être polyvalents afin de multiplier les activités selon les saisons et la demande.

## **L'intégration à une nouvelle vie**

### La langue.

Le langage est un facteur d'intégration, puisqu'il permet tout simplement de comprendre et de participer aux discussions avec les habitants du village. En arrivant les charbonniers parlaient italien ou plus précisément un patois italien, le bergamasque.

« On parlait italien, enfin un dialecte, comme ici, on parle le patois...Les paysans ils parlent toujours le patois, même moi, je mélange encore les trois. » A. Galizzi

En famille, les parents parlaient italien avec leurs enfants. Avec le temps, certains pères ou mères de familles apprenaient le français et parvenaient à le lire et à le parler. Pour les enfants, l'école permettait de leur apprendre les bases de la langue française, qu'ils continuèrent à apprendre tout au long de leur vie.

On remarque grâce aux témoignages des formes de francisation des prénoms. Les prénoms italiens trouvent leurs synonymes dans la langue française.

« A l'école on disait Jean dit Giovanni. » J. Galizzi

## L'école.



Enfants devant l'école de Bourdiguet, fils et filles d'anciens charbonniers  
et d'habitants du village, photographie appartenant à Monsieur Balmassière

L'école était un des seuls vecteurs de socialisation. Les enfants de charbonniers pouvaient rencontrer les enfants du village mais surtout apprendre le français. La plupart commençaient l'école vers 4 ans mais arrêtaient très tôt, vers 9 ans. L'aide au travail dans les bois et la distance à parcourir pour se rendre à pied jusqu'à l'école poussaient les enfants à ne plus aller à l'école.

Les garçons étaient scolarisés plus facilement que les filles et allaient plus longtemps à l'école. Lors de la classe, ils avaient en général plus de difficulté à suivre les cours à cause de la fatigue et de la difficulté pour comprendre la langue.

« L'après midi je m'endormais alors la maîtresse me laissait dormir (...) A l'école on bafouille un peu, on a appris comme on peut, maintenant c'est pas facile. A 9 ans, j'ai arrêté l'école. » A. Galizzi

Certains des enfants de charbonniers ont obtenus leur certificat d'étude, alors que d'autres n'ont même jamais mis les pieds à l'école.

« Je ne l'ai pas emmené ici, pour aller à l'école. » E. Cavagna, à propos de ce que lui disait son père

Le travail dans les bois nécessitait de la main d'œuvre et les parents préféraient garder leurs enfants pour le travail que de les envoyer à l'école. Néanmoins, l'institutrice organisait des cours du soir pour les enfants de charbonniers.

« Avec les Galizzi et mes frères on allait chez Mme Antoine, l'institutrice : le soir elle nous faisait une école spéciale, pour nous. Les cours duraient 2 heures : elle nous fournissait les cahiers. Elle nous apprenait à lire et à compter » M. Scanzi

L'école permettait aux enfants de se familiariser avec le français et de connaître d'autres enfants de leur âge, même si parfois les discriminations face à ces nouveaux venus d'Italie existaient.

**« Quand on arrivait en retard, aux autres il disait rien, mais à nous il mettait des coups de pied au derrière. » J. Galizzi**

Pour combler ce manque d'éducation, des missionnaires arpentaient les forêts pour aider les familles de charbonniers à remplir des papiers administratifs ou pour leur apprendre quelques rudiments de français.

« Mes parents ne savaient pas lire d'où l'intérêt des missionnaires. Ils venaient dans la semaine, ils correspondaient pour mes parents. Des missionnaires italiens, pour voir les papiers, les problèmes, la famille » A. Galizzi

## La religion.

Les charbonniers étaient de fervents croyants. La religion catholique par le biais des messes et du catéchisme permettait aux charbonniers de rencontrer la population. Cela a été un très bon moyen d'intégration.

« On était catholique quand même. Chaque semaine à la messe le dimanche et le catéchisme le jeudi » A. Galizzi

« C'était des gens très croyants, tout ça enlevait des barrières. Ils se mélangeaient bien parce que tous les dimanches, ils venaient à la messe au village. Il y avait le petit café dehors et là ils discutaient entre eux » G. Joffre

Selon les témoignages, la messe constituait une des seules distractions lors du jour de repos, le dimanche. Beaucoup d'enfants ont fait leur communion et restent encore aujourd'hui très croyants. Par ailleurs la religion tenait une place essentielle dans la vie de tous les jours : ils réalisaient le signe de croix avant que la charbonnière ne soit allumée.

« Il y avait que le curé qui comptait et le curé c'était le fascisme. (...) On n'était pas ennemi des curés, on était même bien *gobé*. Mon père, il parlait à tout le monde. Il était bien *gobé*. Mais il n'était pas question d'aller à la messe. » A. Rondelli

Ce fils de charbonniers est le seul à nous indiquer que sa famille n'était pas croyante, voire antireligieuse. On comprend à travers ses propos que ses parents ont du avoir des différents en Italie avec le clergé au début de la période mussolinienne. Il faut noter que la famille de cet ancien charbonnier avait moins de rapport de sociabilité aussi bien avec les autres charbonniers qu'avec les habitants des villages : cela prouve que la religion était un fort vecteur d'intégration et de sociabilité.

### Sociabilité.

Le temps consacré aux loisirs était quasiment inexistant dans la vie des charbonniers. Il n'y avait pas de jours de congés, de vacances, mais des journées de travail bien remplies.

« Le dimanche ça n'existait même pas. Si on allait à Bourdiguet ou à Aigaliers, c'était la foire. On était comme des sauvages. C'est vrai qu'on vivait comme des sangliers. C'était une vie comme ça. Et puis on était plusieurs, ça restait entre eux un peu les italiens, mais le dimanche, on était catholiques, et fallait pas toucher un poudet quand même. » A. Galizzi

Lors des rares moments de détente, les charbonniers se retrouvaient le plus souvent entre eux. Parfois leurs cabanes se situaient à quelques centaines de mètres les unes des autres, ce qui leur permettait de se rencontrer assez facilement.

« Avec les Galizzi et les Scanzi, on se voyait... » M. Scanzi

Il existait un clivage entre les italiens de Bergame et ceux de Toscane. Cette opposition se remarque facilement dans les discours récoltés. Moins de solidarité, des divergences dans les techniques de travail et dans les lieux de vie.

Par contre aucune fête italienne traditionnelle n'a été perpétuée et les divertissements quels qu'ils soient n'existaient pas.

« Aucune fête, ça n'existait pas, que le travail et puis la messe. » J. Galizzi

« Il n'y avait pas de musique. Moi je n'ai jamais dansé de ma vie, jamais » N. Scanzi

Les charbonniers et les habitants des villages se rencontraient rarement. Les achats et les courses faites chez l'épicier du village représentaient des occasions pour se croiser et discuter de choses et d'autres malgré le problème de la langue.

« Où on les voyait le plus, c'était chez l'épicier le samedi. Ils venaient faire leurs courses. » A. Balmassière

Selon certains témoignages les charbonniers n'osaient pas sortir des bois, à cause de leur apparence et de leur habillement et du regard qui pouvait être posé sur eux.

« Avec les gens du village, toujours serviable, il y avait de la compassion quand même et puis il y avait la barrière de la langue » A. Galizzi

### Imaginaire autour de l'image des charbonniers.

« Je me souviens de Constant Pesenti, je le revoie assis, avec sa grosse bonbonne de vin... Il était costaud »

C. Girard

Parfois des surnoms étaient donnés aux charbonniers, leurs noms de famille étaient déformés, raccourcis pour donner un nouveau nom, utilisé par les habitants des villages. Certains étaient appelés les *bouscatiers*. Selon les témoignages ce terme occitan désigne les hommes qui vivent dans les bois.

« Ils étaient tout noir, à force de travailler dans le charbon. C'était des gens miséreux qui travaillaient fort, comme des forcenés. Ils travaillaient dur et ils vivaient pauvrement mais ils se sont sortis d'affaire : c'étaient des italiens honnêtes. » A. Balmassière

Les habitants des villages avaient beaucoup de respect pour leur force de travail et de la compassion pour la misère dans laquelle ils vivaient. On remarque toujours dans les propos tenus par les témoins une distance, peut-être due à leur origine italienne.

### Rétrospective sur leur propre vie.

« On était heureux » B. Galizzi

Les charbonniers parlent en général avec beaucoup de nostalgie de leur enfance et de leur adolescence dans les bois, même s'ils reconnaissent que cette vie était très difficile. Beaucoup d'anecdotes sont relatées sur leur mode de vie dans la forêt, la peur des animaux, le manque de lumière et de confort.

« On allait à la cabane là haut, et on venait mes parents et nous, mais il faisait noir, noir, on se cramponnait l'un à l'autre pour pas aller de droite à gauche, et pieds nus » A. Galizzi

« Y avait plein de serpents, dans le grand lac pour laver son linge...J'aime pas trop les serpents... Y avait des serpents mauvais à Aigaliers, ils vous piquaient, vous mourriez...Des vipères » N. Scanzi

« On sortait exprès la nuit pour voir les braises briller dans la nuit. » D. Licini

Les souvenirs sur l'éducation qu'ils ont reçue sont nombreux. Les parents étaient très sévères et laissaient très peu de temps à leurs enfants pour des loisirs de leur âge. Ils ont été habitués dès le plus jeune âge à travailler autant que les adultes.

« Ma mère nous avait acheté pour qu'on s'amuse, une poupée : c'était la seule poupée que j'ai eu de toute ma vie, et à mes frères un cheval en carton sur une planche, il y avait 4 petites roues. On s'amusait que quand ils n'étaient pas là, car sinon, il fallait charrier du bois. (...) Les parents étaient très sévères : pour nos anniversaires, ils attendaient le soir, ils passaient par derrière et ils nous attrapaient les oreilles, mais à nous faire pleurer ; moi je criais que ça me faisait des croûtes. » M. Scanzi

### Une intégration difficile mais réussie.

A leur arrivée les charbonniers ont souffert en tant qu'immigrés des préjugés et de discriminations.

« On nous appelait macaroni. Il y avait le même problème avec les personnes âgées : elles nous insultaient et tout. On était des immigrés...On allait piquer des choses dans les jardins, comme des gamins. » D. Licini

« Tous les jours à l'école on entendait : " italien de merde, tu viens manger notre pain, va manger ton pain en Italie ", c'était tous les jours que tu l'entendais à l'école. C'était plus raciste que maintenant. Mais tout le monde était bien quand même.

Même à 80 ans, là où on est né, on peut y aller toutes les portes nous sont ouvertes. Ils se rappellent de nous encore. » A. Rondelli

Lors de la deuxième guerre mondiale les rancœurs se sont accentuées, puisque les charbonniers d'origine italienne ont été assimilés à l'Italie, alors ennemie de la France.

« Il y a eu le problème quand même de guerre, j'en ai entendu parler par mon père, beaucoup. Alors à ce moment là, comme les italiens étaient pro allemands, on va dire, là il y avait un problème. Y avait un problème parce que les français... on a subi là. Vous comprenez Mussolini et tout ça » G. Joffre

Ils étaient aussi accusés de ne pas avoir fait la guerre et de s'être cachés dans les forêts.

« Y en a qui ont pas fait la guerre, qui ne sont pas partis en 38-39. Il y a eu un peu de tilt. "Les italiens ils sont pas partis à la guerre." » L. Espérandieu

Cette période a été difficile pour les familles à la fois pour les raisons que nous venons d'évoquer mais aussi pour des raisons matérielles. En effet, il était plus compliqué de trouver de la nourriture. La possession d'arme étant interdite, il était dangereux et parfois impossible de braconner.

« Pendant la guerre, il ne fallait pas avoir le fusil, rien du tout. Au gens qu'on connaissait bien, ils étaient bien contents d'avoir des morceaux plutôt que de le jeter. Mais on ne pouvait pas le crier, car on serait allé à Buchenwald. » A. Rondelli

Après cette période difficile et un moment d'adaptation, les charbonniers se sont bien intégrés à la vie villageoise. La plupart d'entre eux se sont fait naturalisés français et même après l'arrêt de l'activité ils se sont installés dans les alentours. Beaucoup ne sont jamais retournés en Italie et se sentent plus français qu'italiens.

« Mon père, mes parents ont été naturalisés en 36. Mais quand on va là bas (dans le village où ils faisaient des charbonnières), Francine ma soeur elle y va souvent là bas, boudiou, tout le monde se rappelle de nous. On a fait des misères à personnes. » A. Rondelli

« Tous ces gens, les méditerranéens, mais européens se sont très bien intégrés. Il n'y a pas eu de problèmes puisque vous avez des gens qui sont entrés dans des conseils municipaux, ça a marché puisqu'ils venaient pour travailler, dans un très bon esprit. En plus de ça de religion catholique, tous pour la plupart. » G. Joffre

L'intégration se manifeste par la volonté des charbonniers à devenir citoyen français. La religion a été un réel facteur d'insertion. Beaucoup de mariages ont eu lieu entre les charbonniers et les gens du village.

« Il y a des gens qui se sont mariés entre français et italiens. Ce qu'on peut voir dans nos régions, que ce soit des italiens, des Espagnols c'est qu'ils sont venus pour travailler mais ça s'est toujours bien passé. » G. Joffre

**La quantité de travail que fournissaient les charbonniers a provoqué de l'admiration, du respect pour ces hommes et ces femmes qui vivaient dans des conditions difficiles. Tous ces éléments ont permis aux charbonniers, après plusieurs années de se sentir chez eux dans les villages.**

« Ils avaient un boulot très dur, quelque chose de très dur, tout à la hache. » L. Espérandieu

### La reconversion des charbonniers.

La demande en charbon a beaucoup diminué après la guerre avec l'apparition de nouvelles sources d'énergies comme le mazout, le gaz ou l'électricité.

Certaines familles avaient arrêté de faire du charbon de bois avant la guerre, mais la plupart des témoignages font converger l'arrêt de l'activité avec la fin de la guerre.

« On a arrêté en en 47 en 48 même. Jusqu'en 48, il y avait les camions à gazogène. Puis une fois qu'il y a eu l'essence, le gaz est venu, ça ne marchait plus. » A. Rondelli

Les dernières charbonnières ont été brûlées dans les années 1950, mais les familles avaient déjà quitté les bois quelques années plus tôt. La coupe du bois prospère encore quelques années et les charbonniers restent ouvriers des patrons jusqu'à la fin des années 1950.

Au même moment, quand ils finissent leur contrat avec les patrons, ils quittent les bois pour aller vivre au village dans des petites maisons ou mazet.

« Les Galizzi, ils sont partis en 48 d'Aigaliers, pour aller à Garrigues - Sainte -Eulalie : ils sont allés faire les vignes et la grande culture : les céréales et la vigne. » A. Balmassière

Certaines familles ont pu acquérir des maisons plus tôt que d'autres, mais lorsqu'ils arrêtent la production de charbon, ils se reconvertissent globalement tous dans le même domaine. Ils restent dans le travail du bois, en tant que bûcheron ou exploitant forestier. D'autres deviennent agriculteurs, travaillent dans les vignes ou les céréales. Avec le temps et le travail, beaucoup ont très bien réussi et ont vécu une ascension sociale fulgurante : grande propriété, entreprises...

## *L'art de construire une charbonnière*

Ce mode d'emploi a été réalisé à partir des témoignages des anciens charbonniers d'Aigaliers. Il permet de construire une charbonnière de grande taille, pouvant ainsi être conservée comme charbonnière témoin.

### **L'emplacement**

-choisir un endroit plat et dégagé de tout arbre sur au moins 5 mètres de diamètre (pour éviter les incendies).

-Prendre un point central et délimité un rayon.

-Utiliser du bois de chêne d'une longueur de 1 mètre et de 10 centimètres de diamètre.



Monsieur Licini, installant les rondins de chêne sur la fourche.  
Cette technique était utilisée pour transporter le bois  
jusqu'à la charbonnière, juin 2007, domicile de Monsieur Licini.

## Construction de la meule

- Ensuite on met une perche au milieu, pour construire « une cheminée », d'environ 2 mètres. Le montage de la cheminée se fait progressivement sur un mètre de haut avec des bois d'environ 50 centimètres de longueur, disposés en carrés superposés.

-Une fois que la cheminée est installée, il faut commencer à construire la charbonnière à proprement dit. Le bois doit être posé tout autour, de manière très serré, pour éviter la présence d'air : d'abord avec le petit bois, puis avec le plus gros.

-Il faut boucher tous les trous avant de commencer à monter le deuxième étage.

-Les rondins de bois d'environ 1 mètre doivent être inclinés et très serrés.

-La construction de la meule nécessite une échelle pour atteindre la cime de la meule.

-Une fois la meule construite, il faut boucher les trous et recouvrir la charbonnière d'éléments végétaux : buis ou herbe puis d'une couche de terre sur 5 cm, opération mener de bas en haut. Le buis doit être sec et la terre tamisée.

La construction de la charbonnière pouvait prendre jusqu'à 4 jours selon sa taille, aux dires de certains témoignages.



**Monsieur Licini en train construire une cheminée,  
juin 2007, domicile de Monsieur Licini.**



**Charbonnière prête à être brûlée**

## La combustion

Après la construction de la meule, il faut l'allumer pour fabriquer le charbon. Cette étape est délicate car il faut éviter que le charbon se transforme en cendre.

- Allumer un feu près de la charbonnière et mettre quelques braises dans la cheminée : les braises tombent au fond de la cheminée. Au bout de 4 ou 5 heures, le feu remonte à la cime.
- Remplir la cheminée avec des petits bouts de bois préalablement coupés.
- Faire des trous en haut de la meule et boucher la cheminée avec du bois ou de la paille.
- Toutes ces étapes nécessitent une présence constante, pour éviter qu'il y ait des incendies ou que la charbonnière ne brûle trop vite.
- La charbonnière doit brûler au moins 4 jours voire une semaine.
- Il est possible de construire une petite barricade en bois pour protéger la meule du vent.
- Au bout de quelques heures de combustion la charbonnière va s'affaisser et il va falloir lui donner à manger, c'est-à-dire combler les trous grâce à du bois, de la paille.
- Selon certains témoignages, la fumée était un bon indicateur du niveau de combustion de la charbonnière : quand la fumée était bleue, c'est que le charbon était prêt, la fumée blanche indiquait que le feu était encore en train de se propager.

## Le défournage/ Récupération du charbon.

- Une fois que la charbonnière était consumée, il fallait sortir le charbon avec un râteau et une pelle.
- Le charbon est trié à l'aide d'un râteau, pour enlever la terre et les petits cailloux. Ensuite le charbon était étalé pour refroidir, autour de la charbonnière.
- Puis une fois refroidi, avec une fourche, on ramasse le charbon et on le met dans un sac en jute aussi appelé : couffe.

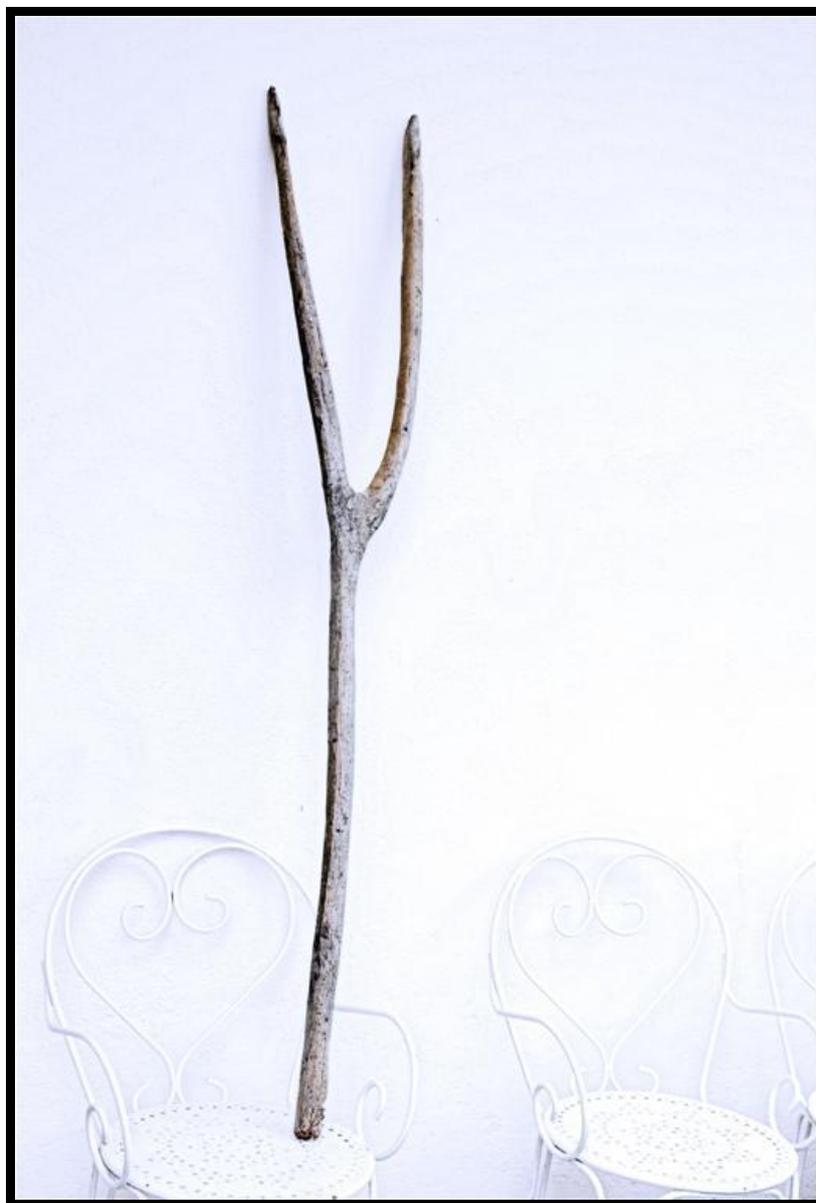


**Monsieur Licini et Monsieur Fopolo, chargeant les sacs de charbon**

Les charbonniers donnaient ensuite leurs sacs de charbon remplis aux patrons, qui venaient les récupérer avec des charrettes ou des camions. Ils recommençaient alors la même opération et reconstruisaient une charbonnière.

# *Les outils*

## **Outils spécifiques des charbonniers.**



Nom de l'outil	Chèvre ou fourche en « v », ou fourcasse
Matériau	Bois de chêne
Provenance	Fabrication artisanale
Date d'exécution	Avant 1930
Dimension	Hauteur de l'objet : 163 cm. Séparation des deux branches en bois de chêne à 98 cm
Utilisation	Utilisé pour transporter le bois, sans se faire mal au dos



Nom de l'outil	Poudet ou serpe parisienne
Matériau	Lame en métal
Provenance	Provient d'Italie
Date d'exécution	Avant 1930
Dimension	Lame de 40 cm
Utilisation	Utilisé pour couper les branches.



Nom de l'outil	Rusqué (en bas), outil à aiguiser (en haut)
Matériau	Métal pour les deux outils
Provenance	Provient d'Italie
Date d'exécution	Avant 1930
Dimension	Longueur du rusqué : 24,5 cm Dimension inconnue pour l'outil à aiguiser
Utilisation	Avec le poudet le bois était fendu, puis grâce au rusqué l'écorce était soulevée et enlevée.



Nom de l'outil	Fourche à charbon
Matériau	Manche en bois, fourche en métal
Provenance	Fabrication artisanale
Date d'exécution	avant 1930
Dimension	12 dents de 40 cm espacées de 4, 5 centimètres. Manche : 120 cm.
Utilisation	Utilisé pour remplir les sacs de charbon



Nom de l'outil	Râteaux
Matériau	Manche et dents en bois
Provenance	Fabrication artisanale
Date d'exécution	avant 1930
Dimension	Manche : 136 cm, fendu sur 9 cm Largeur du râteau : 66 cm 14 dents espacées de 3 cm.
Utilisation	Utilisé pour râtelier le petit charbon dans la charbonnière dans les sacs.



Nom de l'outil	Râteau à 2 bras
Matériau	Manche en bois, fourche en métal
Provenance	Fabrication artisanale pour le manche, fourche provenant d'Italie
Date d'exécution	Avant 1930
Dimension	Manches : 133,5 cm. 20 dents de 34 cm, espacées de 5 cm. Largeur de la fourche 118,5 cm
Utilisation	Utilisé pour mettre le buis ou l'herbe sur la charbonnière avant la terre.



Nom de l'outil	Fourche à ratisser
Matériau	Manche en bois, fourche en métal
Provenance	Fabrication artisanale du manche, fourche provenant d'Italie
Date d'exécution	Avant 1930
Dimension	Manche : 86 cm Fourche : 16 cm de largeur 4 dents séparées de 5,5 cm
Utilisation	Utilisé pour récupérer le charbon entier à la fin de la combustion de la charbonnière.



Nom de l'outil	Charrette
Matériau	Armature en bois
Provenance	Fabrication artisanale excepté les roues, provenant d'Italie.
Date d'exécution	Avant 1930
Dimension	Longueur : 210 cm. Hauteur des roues : 101 cm.
Utilisation	Utilisé pour transporter le bois quand c'était plat et transport des ballets d'écorce



Nom de l'outil	Hache
Matériau	Manche en bois de chêne, lame en métal
Provenance	Fabrication artisanale pour le manche, lame provenant d'Italie
Date d'exécution	Avant 1930
Dimension	Lame de 9 cm de largeur
Utilisation	Utilisé pour abattre les arbres sur pieds

## Outils et ustensiles domestiques utilisés par les charbonniers.



Nom de l'outil	Planche et hache à découper les têtes de veau
Matériau	Planche en bois avec poignet en métal. Hache avec poignée en bois et lame en fer
Provenance	Fabrication artisanale de la planche, hache provenant d'Italie
Date d'exécution	Avant 1930
Dimension	Largeur de la planche : 21 cm Hauteur de la planche : 54,3 cm. Hache : lame de 7 cm de hauteur et 13,6 cm de largeur. Hauteur totale : 40,4 cm.
Utilisation	Outils utilisés pour découper le gibier et la viande, plus spécialement les têtes de veau.



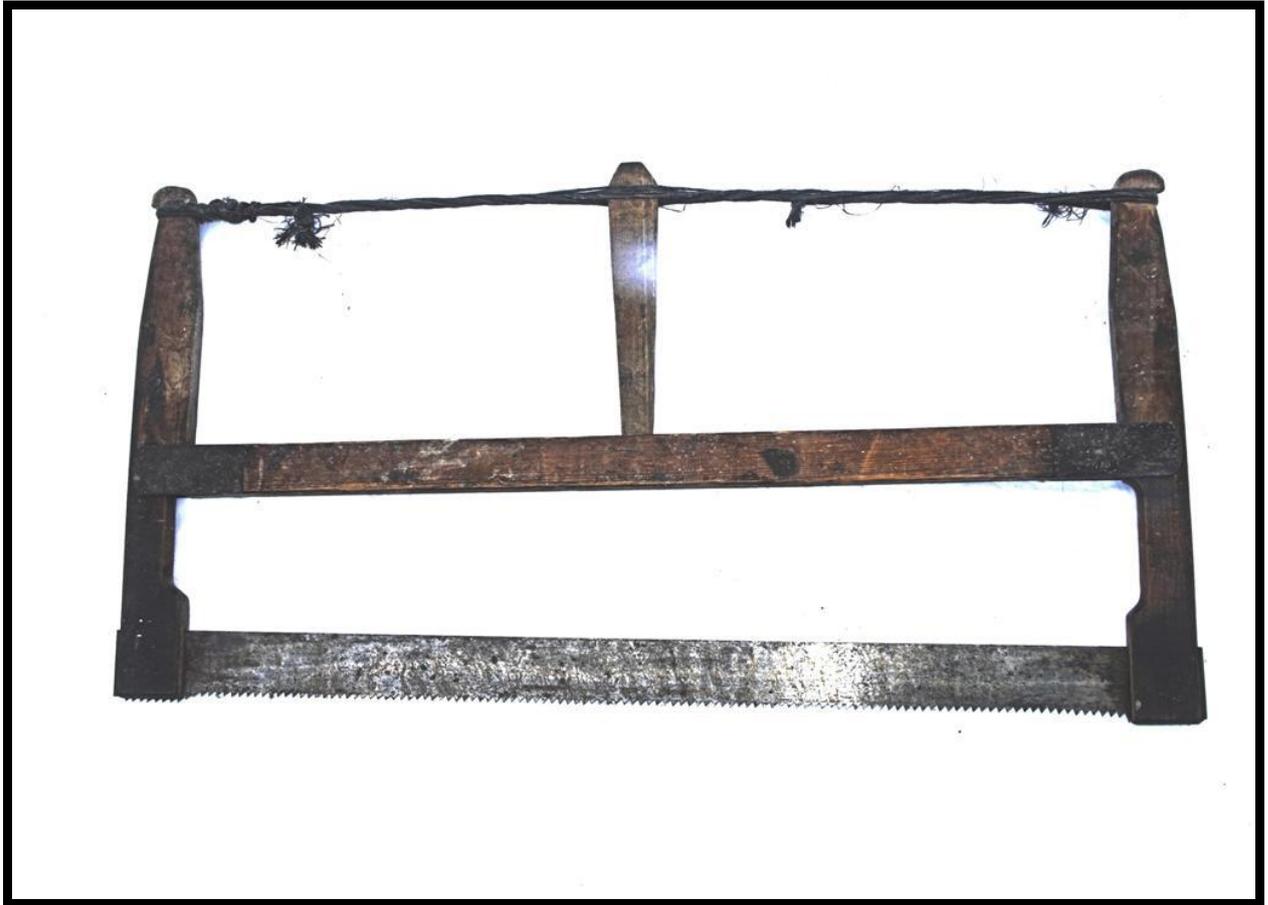
Nom de l'outil	Malle
Matériau	Bois, serrure en métal
Provenance	Fabrication artisanale
Date d'exécution	Avant 1930
Dimension	Longueur de l'objet : 106 cm. Hauteur : 64 cm
Utilisation	Utilisée pour protéger les aliments et les objets fragiles des animaux et des intempéries.



Nom de l'outil	Aiguiseur
Matériau	Métal
Provenance	Inconnue
Date d'exécution	Avant 1930
Dimension	Hauteur de l'objet : 23, 5 cm
Utilisation	Utilisé pour porter des pierres à aiguiser, avec de l'eau ou de l'herbe mouillé au fond. Accroché à la ceinture.



Nom de l'outil	Enclume à aiguiser
Matériau	Métal
Provenance	Inconnue
Date d'exécution	Inconnue
Dimension	Hauteur : 38 cm
Utilisation	Utilisé pour aiguiser les outils tranchant.



Nom de l'outil	Scie
Matériau	Ossature en bois, lame en métal
Provenance	Fabrication artisanale de l'ossature
Date d'exécution	Inconnue
Dimension	Largeur de l'objet : 40 cm Longueur de l'objet : 80 cm 2 dents par cm
Utilisation	Utilisée pour couper du bois. Nécessite deux personnes pour fonctionner.



Nom de l'outil	Outils pour ressemeler les chaussures
Matériau	Manche en bois, pointe en métal
Provenance	Fabrication artisanale
Date d'exécution	Inconnue
Dimension	Manche en bois de 54 cm Hauteur totale de l'objet : 62, 5 cm.
Utilisation	Utilisé pour ressemeler les chaussures. Elle était posée sur la pointe afin de pouvoir planter des clous tout en gardant la forme originelle.

## *Des pistes à explorer*

Une exposition et une balade de découverte sur les traces laissées par les charbonniers dans le paysage ont d'ores et déjà été réalisées. Mais il reste de multiples pistes de valorisation à explorer sur le sujet. Un sentier d'interprétation du paysage va être réalisé, ainsi que la construction d'une charbonnière témoin et des animations autour de cette thématique : théâtre, film.

## *Bibliographie<sup>1</sup>*

\*Acovitsioti-Hameau, Ada, « L'habitat des artisans de la forêt en moyenne Provence : l'exemple des charbonniers », dans *Provence historique*, 181, 1995, pp. 411-426.

Acovitsioti-Hameau, Ada, « Les cabanes de charbonniers et de chaufourniers dans le centre du Var », dans *l'Architecture vernaculaire*, Tome 9, 1985, pp. 37-52.

\*Association ARC'Avène, « Petite histoire du charbon de bois », dans *Patrimoine en région*, Montpellier, Numéro 1 juillet décembre 2006, p.13.

Association pour la mise en place de l'écomusée de la Sainte Baume, *Mon père venait d'Italie ou la vie d'un artisan dans nos collines : le charbonnier*, livret du texte de l'exposition, Plan d'Aups, juin 1995.

\*Bernard, Henri, *Des métiers et des hommes à la lisière du bois*, Paris, Seuil 1976.

Bontoux, Thierry, « A la rencontre des derniers charbonniers du Ventoux », dans *Les carnets du Ventoux*, numéro 1, 1986, pp. 24-29.

---

<sup>1</sup> Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été utilisés dans la rédaction de la synthèse.

Bouchev, Abbé Eugène, « Le charbonnier dans le bois », dans *Bulletin de liaison de folklore comtois*, numéro 1, décembre 1969.

Briane Dominique, Doat, Jacqueline, *Guide technique de la carbonisation*, Aix en Provence, Edisud, 1985.

Cadet, M, « Charbon et charbonniers », dans *Métiers disparus, en voie de disparition ou en profonde mutation*, Société d'étude folklorique du Centre Ouest, 1973, pp.23-31.

Clerc, Jean, « A propos d'une passion. Agapit, charbonnier en forêt », *Ardennes aux quatre vents*, Terres Ardennaises, 1992, pp. 44-55.

Deprès, J, « Charbonniers et charbons de bois : pour ne pas oublier », *Bulletin de l'association des amis de la vallée de la Gesse*, pp. 36-39.

*Des arbres et des hommes*, Actes du colloque Forêt et société, Lyon, 1979.

Faidutti-Rudolf, Anne-Marie, *L'immigration italienne dans le sud-est de la France*, Thèse, Aix en Provence, 1964.

Hameau, Philippe, « Une charbonnière expérimentale, méthodes et enseignements », *Cahier de l'Aser*, numéro 9, 1995.

\*Hanus, Philippe, *Je suis né charbonnier dans le Vercors*, Fontaine, 2000.

\*Larcher, Guy, « Les charbonniers à Paimpont » dans *Association des amis du moulin du Châtenay*, numéro 4, 1986.

\*Larrère Raphaël, Nougarède, Olivier, *Des hommes et des forêts*, Paris, Gallimard Découvertes, 1993.

Leseigneur, Philippe, *Ecomusée de la Sainte-Baume : charbonniers d'hier, charbonnières d'aujourd'hui*, CFPPA Lons-Le-Saunier, formation gestion patrimoniale des espaces boisés, rapport de fin de stage, mai 1995.

Magnan, Pierre, *Les charbonniers de la mort*, Paris, Fayard, 1982.

Martinelli, Bruno, *Une communauté rurale de Provence face au changement*, Paris, CNRS, 1983.

\*Mucci, Aimé, *Les forçats de la forêt*, Toulouse, Editions Universitaire du Sud, 2002.

\*Musset, Danielle, *De mémoire des charbonniers*, Mane, Les Alpes De Lumière, 1996.

\*Noël, Michel, Bocquet Aimé, *Des hommes et des bois*, Paris, Hachette, 1987.

\*Robertson, Jonathan, *Tafanelli le charbonnier*, Paris, Arthaud, 1980.

Sébillot, Paul, *Légendes et curiosités des métiers : les charbonniers*, Paris, 1895.

Ughetto, André, « Les derniers italiens du Ventoux », dans *Les carnets du Ventoux*, numéro 20, décembre 1995, pp. 22-27.

## *Annexes*

### **Crédits photographiques et témoignages oraux**

<b>Personnes interviewées.</b>	
<b>Anciens charbonniers</b>	<b>Témoins</b>
Edigio Cavagna	André Balmassière
Ange Galizzi	Lucien Espérandieu
Bernard Galizzi	Claude Girard

Nathalie Scanzi	Gérard Joffre
Dominique Licini	
Jean Galizzi	

<b>Crédits photographiques pour les outils.</b>	<b>Interviewers.</b>
Fanny Amalric	Frédérique Bonzi
Thomas Barbe	Béatrice Causse
Frédérique Bonzi	Catherine Evrard-Madoré
Mathias Foreau	Nathalie Giraud
Camille Marrel	Marylise Gloanec
Remy Villard	Michel Gratier de Saint Louis
Sébastien Villard	Claire Lasserre
Madeleine Pierkot	Elisabeth Lopez
Sébastien Pascal	Audrey Sibellas
Bernard Plantevit	Valérie Tournayre

Toutes les photographies concernant la famille Licini ou dont le possesseur n'est pas indiqué sont issues du fond personnel familial de Monsieur Licini.

Les photographies actuelles de Monsieur Licini ont été prises par Michel Gratier de Saint Louis.

## **Chansons de charbonniers...**

**Chanson de Jules Monteigner, né en 1936 et recueillie par G. Delarue et A. Millier dans *Chanson populaire du Nivernais et du Morvan*.**

Ces pauvres charbonniers,  
Grand Dieu qu'ils ont de la peine,  
Grand Dieu qu'ils ont de la peine,  
Jamais n'ont de beau temps  
Quelques fois fêtes ou dimanche

Assis dessus un banc

A la table jolie

C'est pour chanter et rire

Et prendre du bon temps

Tirez nous du vin madame,

Vous aurez notre argent.

Ils n'ont pas bu trois coups

Voilà le maître qu'arrive,

-Bonjour notre maître

-Honneur les compagnons

Nous voilà dans la débauche,

Aurons-nous du charbon ?

Du charbon j'en aurons

De la bonne marchandise,

Mais nous faudrait du Christ

De l'or et de l'argent

Pour payer madame l'hôtesse

A qui nous devons tant

Le lundi au matin

Trois chartiers sur la place

Trois chartiers sur la place

Pas de charbon de trier !

Ils crient : Ho ! A l'ouvrage

Compagnons charbonniers

N'ont pas crié trois fois

Trois compagnons qu'arrivent

Un qui attrape l'arc

Et l'autre le bigot

Et l'autre prend la bouteille c'est le meilleur du métier.

# Témoignages

L'étude de la mémoire des charbonniers d'Aigaliers s'est construite autour du témoignage de 13 personnes, que nous allons présenter brièvement grâce à des fiches d'identité ;

## Fiches des anciens charbonniers

**Nom** : Scanzi

**Prénom** : Nathalie

**Année de naissance** : 1915

**Lieu de naissance** : San Pellegrino, Italie

**Nom de l'interviewer** : Catherine Evrard-Madoré

**Date de l'entretien** : 12/02/2007

**Lieu de l'entretien** : Son domicile

**Statut** : Fille de charbonnier, elle arrive en France en 1923, à l'âge de huit ans.

**Nom** : Cavagna

**Prénom** : Edigio

**Année de naissance** : 1922

**Lieu de naissance** : San Gallo, Italie

**Nom de l'interviewer** : Claire Lasserre

**Date de l'entretien** : 14/02/2007

**Lieu de l'entretien** : Son domicile

**Statut** : Fils de charbonnier, né en Italie, il arrive en France à l'âge de 12 ans en 1934.

**Nom** : Scanzi, née Orlandini

**Prénom** : Marie

**Année de naissance** : 1922

**Lieu de naissance** : San Gallo, Italie

**Nom de l'interviewer** : Claire Lasserre

**Date de l'entretien** :

**Lieu de l'entretien :** Son domicile

**Statut :** Elle arrive en France à 18 mois en 1923. Fille de charbonnier, elle se marie avec un des fils de la famille Scanzi.

**Nom :** Rondelli

**Prénom :** Albert

**Année de naissance :** 1926

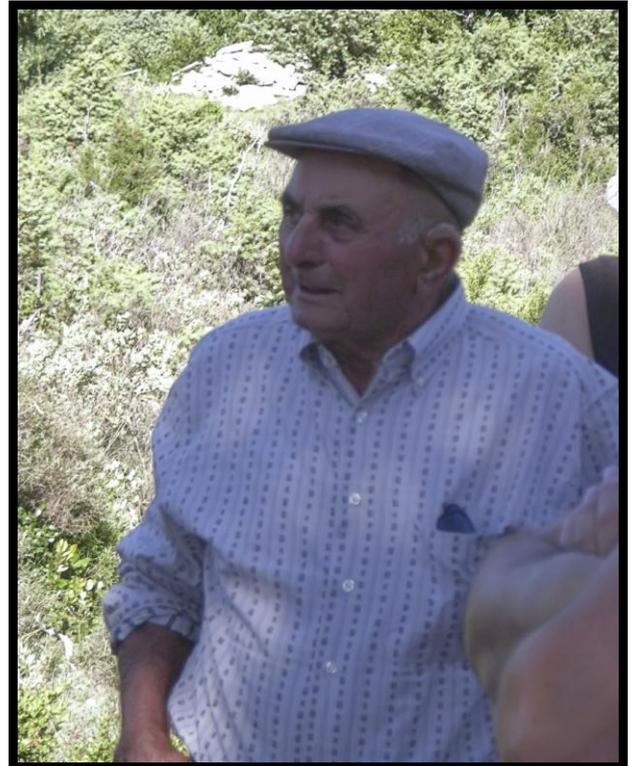
**Lieu de naissance :** Fontanès

**Nom de l'interviewer :** Audrey Sibellas

**Date de l'entretien :** 11/05/2007

**Lieu de l'entretien :** Domicile de sa fille,  
Castelnau Valence

**Statut :** Fils de charbonnier, il est né à Fontanès  
en 1926



**Nom** : Licini

**Prénom** : Dominique

**Année de naissance** : 1939

**Lieu de naissance** : Rochefort du Gard

**Nom de l'interviewer** : Michel Gratier de  
Saint Louis

**Date de l'entretien** : 30/03/2007

**Lieu de l'entretien** : Domicile de Dominique  
Licini

**Statut** : Fils de charbonnier, né à Rochefort du  
Gard en 1939



**Nom** : Galizzi

**Prénom** : Jean

**Année de naissance** : 1926

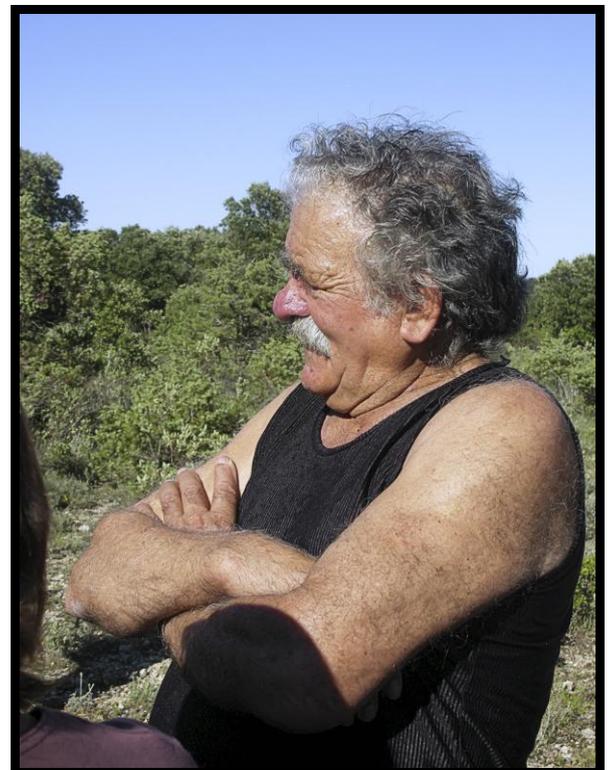
**Lieu de naissance** : San Calle Blanco

**Nom de l'interviewer** : Marylise Gloanec

**Date de l'entretien** : 20/03/2007

**Lieu de l'entretien** : Domicile de Jean Galizzi,  
Garrigues.

**Statut** : Fils de charbonnier, né en Italie en  
1926, arrive en France à l'âge de 6mois, frère de  
Ange,





**Nom** : Galizzi

**Prénom** : Ange

**Année de naissance** : 1930

**Lieu de naissance** : Bourdiguet

**Nom de l'interviewer** : Valérie Tournayre

**Date de l'entretien** : 11/04/2007

**Lieu de l'entretien** : Domicile de Ange Galizzi.

**Statut** : Fils de charbonnier, né en France, frère de Bernard, André et Jean Galizzi

**Nom** : Galizzi

**Prénom** : Bernard

**Année de naissance** : 1933

**Lieu de naissance** : Uzès

**Nom de l'interviewer** : Frédérique Bonzi

**Date de l'entretien** :

**Lieu de l'entretien** :

**Statut** : Fils de charbonnier, né en France, frère de Ange, Jean et André Galizzi.



## Fiche des témoins

**Nom** : Girard

**Prénom** : Claude

**Année de naissance** : 1939

**Lieu de naissance** :

**Nom de l'interviewer** : Elisabeth Lopez

**Date de l'entretien** : 30/04/2007

**Lieu de l'entretien** : Domicile de Claude Girard

**Statut** : Témoin, ayant eu des contacts avec les anciens charbonniers.

**Nom** : Espérandieu

**Prénom** : Lucien

**Année de naissance** : 1932

**Lieu de naissance** : Gattigues

**Nom de l'interviewer** : Audrey Sibellas

**Date de l'entretien** : 11/05/2007

**Lieu de l'entretien** : Domicile de Lucien Espérandieu, Gattigues

**Statut** : Témoin, habitant du village de Gattigues ayant eu des contacts avec les anciens charbonniers.

**Nom** : Balmassière

**Prénom** : André

**Année de naissance** : 1922

**Lieu de naissance** : Bourdiguet

**Nom de l'interviewer** : Béatrice Causse

**Date de l'entretien** : 15/04/2007

**Lieu de l'entretien** : Domicile de Monsieur André Balmassière

**Statut** : Témoin, habitant du village de Bourdiguet ayant eu des contacts avec les anciens charbonniers.

**Nom** : Joffre

**Prénom** : Gérard

**Année de naissance :** 1942

**Lieu de naissance :**

**Nom de l'interviewer :** Catherine Evrard Madoré

**Date de l'entretien :** 3/05/2007

**Lieu de l'entretien :** Domicile de Monsieur Joffre, Seynes

**Statut :** Témoin, petit fils de l'exploitant forestier qui employait les charbonniers, actuellement maire de Seynes.

**Nom :** Grandjean

**Prénom :** Gilbert

**Année de naissance :** 1952

**Lieu de naissance :**

**Nom de l'interviewer :** Véronique Giraud

**Date de l'entretien :** 05/2007

**Lieu de l'entretien :** Domicile de Gilbert Grandjean

**Statut :** Témoin, ayant côtoyé des anciens charbonniers.

## Canevas d'enquête

Les canevas d'enquête ont été réalisés par Jennifer Gomez, chargée de mission au Pays Uzège- Pont du Gard. Les enquêteurs ont utilisé ces grilles de lecture pour interviewer les témoins. Les entretiens ont été enregistrés grâce à un dictaphone, puis retranscrit par l'interviewer.

Les treize entretiens ont été réalisés par onze bénévoles : Frédérique Bonzi, Béatrice Causse, Catherine Evrard-Madoré, Nathalie Giraud, Marylise Gloanec, Michel Gratier de Saint Louis, Claire Lasserre, Elisabeth Lopez, Audrey Sibellas, Valérie Tournayre, Véronique Giraud.

### Canevas d'enquête avec un charbonnier

<b>Présentation de la personne ressource :</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Nom, Prénom, surnom</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Date et lieu de naissance</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Condition d'arrivée en France et sur la commune, l'année et le contexte :</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>○ Pourquoi (raisons économiques, politiques : réfugiés ?)</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>○ Comment (moyen de transport ? / par étapes ?)</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>○ Immigration isolée /groupée / par vague (provenant de la même région, du même village, de la même famille? / arrivées successives ?)</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>○ Choix de l'implantation ? y avait-il une demande de charbonniers ? en existait-il déjà à Aigaliers et dans les villages alentours?</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Langue parlée en famille ? (italien/français ?)</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>• La famille (nombre de frère et sœurs...)</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Profession d'origine</li></ul>
<b>Le métier de charbonnier</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• En quoi consiste-t-il ?</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>○ Technique de travail : comment s'y prenait-on ? (<u>mot clés</u> : outils – coupe – bûcheronnage – débardage – rondin- meule – fourneau –</li></ul>

<p>potéau central – couvercle – terre – paille – mousse – cheminée – alimentation – combustion – carbonisation – surveillance – fumée – trou d’air – emplacement de la meule : ancien ? – mise à feu – braise – ouverture de la meule – approvisionnement en eau)</p>
<p>○ Quels matériaux ? (chêne... souches – racines – les charbonnettes = les branches d’arbre)</p>
<p>○ Quels outils ? leurs provenances</p>
<p>○ Comment convertit-on le bois en charbon ?</p>
<p>○ Quelle était la période de confection du charbon : saison de travail ?</p>
<p>○ Combien de temps cela prenait ?</p>
<p>○ Y avait-il parfois des incendies de forêt suite au charbonnage ?</p>
<p>• Le lieu d’activité</p>
<p>○ déplacement de la zone d’exploitation</p>
<p>○ Sur quels terrains travaillait-on, à qui appartenaient-ils ?</p>
<p>○ Y avait-il des contrats de location de terrains boisés (achat de la coupe sur pied ?)</p>
<p>○ Exploitation en famille ou par regroupement de familles ?</p>
<p>○ Comment gérait-on la matière première, replantait-on des arbres ?</p>
<p>• La production</p>
<p>○ En quelle quantité</p>
<p>○ Stockage (où, comment)</p>
<p>○ Transport</p>
<p>○ La vente/ l’écoulement :</p>
<p>▪ qui vendait (charbonnier ou commercial)</p>
<p>▪ à qui vendait-on le charbon ? (forges – fonderie – intermédiaires - particuliers) pour quelle utilisation (chauffage, métallurgie...)</p>
<p>▪ Quel prix ? des bénéfices permettaient-ils un enrichissement ?</p>
<p>• Y avait-il des manouvriers ?</p>
<p>• Existait-il de la concurrence ?</p>
<p>• Quelles sont les traces encore visibles de l’activité de charbonnier</p>
<p>○ Déboisement/reboisement</p>
<p>○ Cabanes...</p>

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Un métier qui se pratiquait de père en fils ?</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Transmission du métier</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Lieu et temps d'apprentissage</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Combien de génération de charbonniers ?</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Fin de l'activité de charbonniers (quand ? – date)</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quelle reconversion pour les charbonniers / et leurs enfants</li> </ul>
<b>La vie des charbonniers</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lieu de vie</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Description de la maison/cabane : <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ sa construction,</li> <li>▪ son contenu,</li> <li>▪ son implantation (isolée, regroupée, fixe ou mobile...)</li> </ul> </li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Combien d'habitants ?</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Quelles conditions de vie ?</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Vivait-on dans les bois toute l'année</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Les objets usuels</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mode de vie</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Partage des tâches (homme/femme/enfant)</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ La nourriture quotidienne/ la nourriture de fête (jardin potager/animaux domestiques : cochon – vache – chèvre... ?)</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Approvisionnement : où/ quoi</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Des souvenirs d'odeurs de bruits ?</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Se soigner (médecin, plantes : lesquelles ?)</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ S'habiller : l'habit du charbonnier et l'habit du dimanche</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Y avait-il des jours de repos ?</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ « la culture charbonnière » ou italienne : existait-il des chansons propres aux charbonniers, en italien ? en français ? si oui, vous en souvenez-vous ?</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Les ressources économiques d'un foyer</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Penchant politique</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Coutume religieuse</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Existe-t-il un Saint Patron des charbonniers ?</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'instruction :</li> </ul>

○ école ? (certains enfants de charbonniers ont-ils pu faire des études et avoir un autre métier)
○ savait-on lire ?
<b>Relation avec le village</b>
• Quel fut l'accueil de la population locale ?
• Leurs relations avec le village ? adulte/enfants
• Participation aux fêtes locales

### Pour l'entretien avec un non charbonnier

<b>Présentation</b>
• Nom prénom
• Date et lieu de naissance
• Activité
<b>Connaissance des charbonniers</b>
• Quel souvenir de l'arrivée des charbonniers ?
• Quand les voyait-on ? Etaient-ils une communauté à par dans le village ?
• Comment connaissait-on les charbonniers ? avaient-ils un surnom ? (hommes de la forêt – ceux qui manient le feu)
• Quelle allure avaient-ils ?
• Que connaissait-on des charbonniers ? (mode de vie – activité)
<b>Les charbonniers et le village</b>
• Faisaient-ils partie du village ?
• Participaient-ils à la vie du village ?
• Y a t'il eut des mariages entre locaux et charbonniers ?
<b>Connaissance du charbonnage</b>
• Comment se rendait-on compte de leur activité (fumée)
• Les gens du village achetaient-ils du charbon ?
• Qui faisait appel à eux ?
<b>Légendes autour des charbonniers ?</b>

- Y avait-il des légendes autour des charbonniers

### Fiche d'inventaire des objets liés à la mémoire des charbonniers

	<i>Photographie de l'objet à prendre en haute résolution</i>
<b>Nom et prénom de l'auteur de la fiche</b>	
<b>Dénomination :</b>	<i>nom de l'objet, ex. photographie, marteau, sac, statuette d'un saint... ;</i>
<b>Localisation :</b>	<i>(adresse du lieu de conservation)</i>
<b>Nom du propriétaire :</b>	
<b>Date :</b>	<i>âge de l'objet, date de prise de vue pour une photo</i>
<b>Auteur :</b>	<i>De la photographie ou du créateur de l'objet ci cela est connu</i>
<b>Commentaire:</b>	<i>histoire de l'objet ou de la photo</i>
<b>Dimensions :</b>	<i>hauteur/largeur en cm</i>
<b>Etat de conservation :</b>	<i>bon/moyen/mauvais</i>
<b>Possibilité de prêt :</b>	<i>oui/non</i>

## Les interviews retranscrits

### Entretien avec Monsieur Ange Galizzi et son épouse.

(Le début n'a malencontreusement pas été enregistré : il s'agissait d'une question qui portait sur la famille de Monsieur Galizzi.)

Ange Galizzi : ... il n'y avait qu'une fille, ma sœur, qui est encore là, mon frère Evariste qui est décédé, mon frère André qui habite Uzès et puis il y a Jean qui habite là. (à Garrigues)

Ma sœur elle est venue ....

JM Tournayre : Elle est ici ?

AG : Oui, elle est en France.

JMT : Tout le monde a suivi ?

AG : Ouais.. Ah ben ouais. A l'époque... c'était [...]

JMT : En fait, ils étaient venus pourquoi vos parents ? C'était pour des raisons économiques ? des raisons ...

AG : Economiques oui ! Parce qu'ils n'avaient rien à manger. Mon père... maintenant mes frères vous raconteront mieux parce que moi j'étais un peu plus jeune évidemment. Mais je sais... il a eu travaillé(.....) Son père avait travaillé avec à Collias pas tellement loin. Je crois qu'il est venu... il avait l'âge de douze ans, hein ? Peut-être que (en parlant de son épouse) elle en serait un petit peu plus parce que ma mère... elle en a raconté des choses !  
Valérie Tournayre : Ah oui, (en parlant à Mme Galizzi) alors vous en savez des choses !

Vous êtes arrivés par quel moyen ?

AG : A pied.

VT : A pied ?

AG : Il est venu d'abord à pied. Après il a fait venir la famille.

(Monsieur Galizzi s'excuse de souffrir d'une légère surdité)

(Intervention de l'épouse de M. Galizzi) : Il est venu avec un oncle.

JMT : Ah il est venu avec un oncle ?

Mme G : Oui parce qu'il avait douze ans. Il est venu avec un oncle et puis je ne sais pas s'il est venu de suite à Collias. Ils ont habité dans une grotte. Ils se cachaient.

JMT : Ah ils se cachaient ?

AG : Ah ouais ouais ouais...

Mme : Et puis ils ont trouvé du travail chez [...] les charbonniers. C'était le métier de l'oncle. Ils sont allés faire les bûcherons.

JMT : Son père était en France avant d'avoir une femme, des enfants ?

Mme : Oui ! à douze ans ! C'était saisonnier.

JMT : Après il est retourné en Italie ?

Mme : Alors.. il est retourné en Italie parce que sa mère... elle est morte, euh... quand il est retourné (elle s'adresse à son mari) Ou elle est morte avant ?

[...]

Et il a fait la guerre ton père.

AG : Après il y a eu la guerre.

JMT : La guerre de 14 ?

Mme : Il a fait la guerre de 14 et l'autre ...

JMT : Oui parce que lui, il avait douze ans. Il est arrivé en quelle année votre père ?

AG : Il a fait la guerre en Autriche.

Mme : On les prenait jeunes : à l'âge de 16 ou 17 ans. On les prenait jeunes.

AG : Je crois qu'il a fait sept ans de guerre.

Mme : Il a fait longtemps la guerre.

AG : Longtemps la guerre. Ah ouais il l'a fait longtemps la guerre.

JMT : Et il s'est marié après la...

AG : Après la guerre.

JMT : Donc en 1920 par là, en 1918 ?

Mme : Oui à peu près.

AG : L'aîné, il doit avoir les livrets de famille.

JMT : Là il est revenu, à cette époque là il est resté en Italie ?

Mme : Ben, il n'est pas resté longtemps en Italie, il a fait la guerre. Il a fait la guerre. Il s'est marié. Il est revenu.

JMT : Il est revenu en France ?

VT : D'accord ! Mais il s'est marié en Italie. Il est revenu avec son épouse ?

Mme : Il a eu Françoise, Evariste, Jean et André.

VT : Il est venu avec ses enfants et vous, vous êtes le dernier...

Mme : Ils sont venus en France. Et lui (en parlant de son mari) et Bernard sont nés en France.

Il y a deux enfants nés en France.

VT : D'accord, ça fait six enfants.

Mme : Elle est restée un peu là-bas et lui il venait...

VT : Et lorsqu'il venait avant, il venait pour faire des saisons ? Il n'était pas charbonnier ?

AG : Si.

VT : Déjà il était charbonnier ?

AG : Il a fait ça toute sa vie.

VT : Est-ce que plusieurs familles sont venues en même temps dans la région ?

Mme : Ton oncle d'Uzès ? C'est pas lui qui les a fait venir à Saint-Hippolyte ?

AG : Ouais...

Mme : Il y avait en France la sœur aînée de ma belle-mère.

VT : Oui, donc de la même famille.

Mme : Qui était vers Saint-Hippolyte quand elle est venue.

VT : Ils sont venus à peu près à la même époque ?

AG : Quand ils sont venus d'Italie ils sont allés là-bas et puis après ils sont venus à Aigaliers.

VT : Ils sont venus à Aigaliers après ? D'accord. Par contre c'était uniquement des gens de la même famille ? Vos parents ne connaissaient pas d'autres charbonniers qui seraient venus en même temps ?

Mme : D'ailleurs est-ce qu'il n'y a pas ? ... La belle-mère, à l'époque on disait la marâtre, de ta mère qui ...

AG : Je crois....

JMT : Aussi charbonniers ?

Mme : C'était la spécialité.

AG : Il a fait le marchand de bois et il est venu habiter à Uzès. Il avait le marché... le marché aux cochons. Et puis il a remis son affaire...

Mme : Non ! Il avait pas le marché aux cochons, il habitait sur la place du marché aux cochons mais il avait un restaurant euh... un bistrot.

VT : Et comment ont-ils choisi Aigaliers ?

Mme : ça allait en fonction des coupes de bois.

VT : Il y avait une demande de charbonniers de la part du village ?

Mme : Suivant là où il y avait les coupes de bois. C'était pour s'approcher. Parce que sa sœur est venue à Uzès et ça les rapprochait. Parce que ma belle-mère et sa sœur aînée c'étaient deux bonnes sœurs, elles étaient très rapprochées. Elles ont beaucoup souffert toutes les deux. Leur maman est décédée, ma belle-mère avait neuf ans, non c'est sa sœur

qui avait neuf ans, elle avait six ans quand sa mère est décédée et, à l'époque, son père, euh... il avait combien ? trois, quatre enfants ? Il s'est vite remarié. Parce que lui aussi venait en France et pour ne pas laisser les enfants tous seuls, ça a été terrible, oui, plus que difficile.

VT : Et dans les villages alentour ? Ils ont travaillé aux alentours d'Aigaliers non ?

AG : Ah non non non ! que sur Aigaliers.

VT : Que sur Aigaliers ?

AG : Là où je ... la cabane où je suis né.

VT : Oui ?

AG : A la montée d'Aigaliers, là, on a commencé de là et on a fini vers Saint-Just-et-Vacquières.

JMT : D'accord.

AG : La commune d'Aigaliers n'est pas loin. Et quand on est parti, il s'est revendu la même coupe que quand ...

Mme : Entre temps, ton père allait faire les vendanges.

AG : La saison des vendanges, la saison de [...] la batteuse aussi.

JMT : Oui, la batteuse. Donc il se diversifie. Il y a un truc que je voulais savoir c'est ... c'est en Italie. C'est une région de charbonniers là où vous étiez ? Enfin là où étaient vos parents ?

AG : non non !

Mme : Je crois qu'il a appris ça avec son oncle.

JMT : Il a appris ici ? avec l'oncle. Ce n'étaient pas des charbonniers ? Ce n'était pas une région particulièrement ?

AG : Non, au contraire même. Maintenant c'est une région très touristique. Il était à 4 kms de San Pelegrino. C'était une région très pauvre. [région de Bergame]

VT : Et en famille vous parliez italien ou français ?

AG : Eh ! Le patois italien !

VT : Le patois italien ?

Mme : De Bergame.

VT : Ah oui de Bergame ! La région de Bergame.

AG : Parce que ma femme est du côté du Piémont et [..]

VT : C'est différent à ce point là ?

AG : Moi, je prenais le journal italien et je le lisais.

VT : Et vos parents ont appris le français petit à petit, ou ?

Mme : Oui.

VT : Les enfants après, parlaient tous français ?

Mme : Bien voilà !

AG : Oui.

VT : Vous êtes allés à l'école ?

AG : Oh oui oui ! à Aigaliers. Parce que c'était plus proche d'Aigaliers.

JMT : J'ai vu quelques unes des charbonnières à saint-Just. J'en ai vu quelques unes au milieu des bois. Je me suis dit : Tiens ! Je sais qui c'est !

....

M. Galizzi montre dans un livre des photos d'outils [« De mémoire de charbonniers » Ed Les alpes de Lumière]

AG : Voilà, ça c'est la hache. ça c'était une hache pour abattre (1) Et celle-là elle était plus légère, un peu plus grande, c'était quand le bois était par terre (2) ça c'est le poudet (3) ; ça c'est une espèce de (4) qu'on a là, que c'est un peu solide hein ? (Je m'en sers pour le jardin des fois), pour décharbonner...

JMT : Et ça aussi c'est des râteaux à charbon ?

AG : C'est des râteaux à charbon qu'ils fabriquaient.

JMT : Ceux là ils les fabriquaient. Mais ceux-là ils les ramenaient d'Italie ? (Désigne les images 2, 3 et 4).

AG : Mais faut voir là, même celui que j'ai là, ça a été fait .... tout à la forge.

[...]

Nous les nôtres ici les manches sont plus courts. Mais là... ça mettait un coup de fouet au bois, malheureux ! Et là, pour les aiguïser ! Il n'y avait pas de lime !

JMT : Ah oui ! comment vous faisiez ?

AG : La meule ! On tournait avec de l'eau et des heures ! Il faut voir que la hache ça rasait !

[...]

JMT : Il n'y avait pas d'accident ?

AG : Jamais ! Jamais d'accident et jamais malade ! Il a fallu que j'attrape la grippe à 17 ans ici. Et on l'a attrapée tous les cinq ensemble. On n'avait jamais entendu parler de la grippe. Mon père, il voulait y retourner au milieu de ses bois !!!

C'est vrai que c'était l'époque .... les gitans avec leurs caravanes... vous n'avez peut-être pas connu ça ? A un moment donné il y avait des gitans avec leurs caravanes et ces [ ?] qui

crachaient un peu de partout et bien ils n'ont jamais été malades ! Ils étaient habitués comme ça.

VT : Et oui...

AG : C'est pas tellement vieux hein ? Moi je les ai vu quand j'ai acheté ici.

JMT : La mortalité c'est beaucoup infantile ..

AG : Vous savez que pour aller voir un docteur, pour aller à l'hôpital ... et ben il faut avoir les moyens. Moi-même, maintenant, et encore ... que je souffre. j'n'y fais pas trop attention, c'est toujours continu. A la cabane où je suis né, à un moment donné, ma mère allait faire une course, je commençais à marcher, donc j'avais un an, un peu plus d'un an, j'ai commencé à marcher jeune, et ... je voulais aller avec elle. Elle pouvait pas me prendre pour aller à bourdiguet. Et puis il y avait mon frère aîné, Evariste, qui devait me surveiller. Je m'étais tombé, je m'étais déplacé une hanche, là ; j'ai plus marché pendant un an ! hein, il ont fait venir le docteur, c'était le docteur Garde à Uzès, je sais pas si vous en avez entendu parler ?

JMT : Oui oui.

AG : Il a dit, non il a commencé à marcher trop jeune et ça lui passera. ça lui passera ... je l'ai su il y a trente ans : quelqu'un m'a dit, ben oh, ta hanche elle est de côté. Maintenant la jambe est plus faible et je boîte et bon.

VT : Sinon, le médecin quand il y avait un problème, vous alliez le chercher ? Vos parents ? Ils allaient chercher le médecin ou ... ?

AG : Oh, ils risquaient pas d'aller le chercher, ils avaient rien, à part à pied, même pas un vélo.

VT : Et oui c'était pas facile !

JMT : Le médecin il ne venait pas au milieu des bois...

VT : Il fallait aller le voir.

JMT : Il fallait aller le voir à Uzès.

AG : La route, elle n'était pas goudronnée.

JMT : Il montait à Aigaliers des fois ? Il devait y avoir des permanences à Bourdiguet ou à Aigaliers ? Ou il montait exprès ?

AG : ...

Mme : Quelquefois ils les amenaient, les mettaient sur le dos et les amenaient ..

AG : Les paysans ils avaient... à l'époque, tout le monde avait sa carriole. Même ici, [à Garrigues] c'était une maison un peu de bourgeois et faut voir quand ils achetaient la calèche, exprès, le cheval, et puis, c'était pomponné hein ? Moi j'ai vu, 10 ans après, au

début de la guerre 39-40, le marchand de bois qui habitait Uzès, il montait avec 2 charrettes l'une derrière l'autre et, tout seul ! et il était pas jeune le gars ! Il montait jusqu'à... après Bourdiguet là.

JMT : Il montait pour chercher le bois ?

AG : Ouais ! Avec deux charrettes !

JMT : Et pour chercher le charbon ?

AG : Non, le bois, plutôt le bois... ou le charbon, je ne me souviens pas.

Mme : Si ! Il prenait le charbon aussi.

AG : Il prenait ce qu'il y avait.

Mme : Des fois, il prenait les sacs pour remplir de charbon de bois.

AG : Moi je m'en souviens parce que j'avais huit ou neuf ans, dix ans. J'étais tout jeune et quand on voyait ces chevaux !

JMT : Et, justement. Les coupes ? Ce n'est pas vous qui commercialisiez le charbon ?

AG : Ah pas du tout !

JMT : C'étaient des coupes ... c'était pas à vous ?

AG : Ah on était au forfait. Il fallait faire du rendement.

JMT : En fait c'était Joffre ou un autre qui avait les coupes et ...

VT : Vous, vous vendiez au propriétaire ?

AG : Non ! on vendait rien du tout !

VT : Ah ils ne vendaient pas. D'accord.

AG : Ah non non non, on exploitait au forfait et les dernières coupes .... justement la coupe qui ... entre Bourdiguet et Le Chabian et bien c'était pendant la guerre, à la fin, et le patron il a arrêté, il a remis la coupe à Joffre et ... (en riant) et nous avec !

VT : Ah d'accord. Et oui, vous faisiez partie... Et donc le charbon, vous savez à qui ils le vendaient ? Ils le vendaient à des particuliers ou ?

JMT : En fait, il servait à quoi le charbon ?

AG : Moi quand je l'ai connu pendant la guerre, ça passait au gazogène.

Oui oui c'était la guerre. C'était ... boudi ! (.....) C'était quand il y a eu les allemands. Entre ça et ... qui marchait et qui ne durait pas longtemps c'était l'écorce. C'était pénible hein.

JMT : Oui, c'est vrai que vous faisiez l'écorçage !

AG : ça durait juste trois mois au moment de la sève, là.

VT : Chaque année, au printemps ?

JMT : C'était pour faire le tanin, le cuir ?

AG : Là, ça gagnait de l'argent je crois.

VT : ça rapportait plus ?

AG : ça rapportait oui.

JMT : Et du bûcheronnage, pour le bois, vous en faisiez ?

AG : Du bois, on en a fait aussi, oui oui. Ah moi je m'en souviens. Quand ils venaient le chercher avec les charrettes, ils venaient chercher du bois.

JMT : vous le faisiez vous ?

AG : Ah oui.

JMT : Pas que le charbon ?

AG : Euh, comment dire ? Le charbon, selon les demandes. Le charbon a bien marché pendant la guerre. Alors là pendant la guerre, je crois que... [silence]

VT : On parlait de la technique de travail. Pour avoir un aperçu de ce qu'on utilisait comme matériaux... donc, le bois, c'était du chêne ?

AG : Oui, le bois d'Aigaliers.

VT : Utilisé donc, oui, pour monter la charbonnière. Au départ il faut préparer sûrement ?

AG : Ah oui ! Il fallait faire une partie bien plate. On n'avait pas de niveau. Mon père prenait des plats d'eau et tirait un fil.

JMT : Ah oui ? Il faisait comme ça, avec de l'eau ?

AG : Oui oui.

JMT : Pour que ce soit de niveau ?

AG : Ah oui, qu'il y ait un niveau..

JMT : impeccable ?

AG : Il fallait un peu de terre. C'était pas facile à trouver dans ces garrigues là haut. Avec une grille on en passait un peu et ...

JMT : La charbonnière elle, euh, après ça marchait comment ? Il y avait un poteau central ?

AG : Oui.

JMT : Et quel type de charbonnière ?

AG : Nous on faisait des charbonnières, des charbonnières... elles devaient faire trois mètres de haut.

VT : Ah oui ? Trois mètres !

AG : Oh ! Trois ou quatre mètres, hein ? ça dépend de la place qu'il y avait. Et puis ça dépend des endroits parce que ... sûrement qu'il y avait des endroits... que pour charger le bois !

JMT : C'était pas facile ?

AG : J'en sais quelque chose !

JMT Les charbonnières il y en a à des endroits où c'est pentu comme ça !

AG : Pentus comme ça (Il fait le geste avec la main d'une pente très raide) Mais ce qui est dans le bois qui est en bas ou celui qui est en haut il faut le descendre !

JMT : Il faut l'amener oui ! Déjà il faut faire le plat... dans la pente.

AG : C'est pour ça que des fois on les faisait un peu éloignées. On charriait le bois, des fois, à plus de 500 mètres ! Avec la fourche. Elle est en bas, je l'ai gardé cette fourche.

Alors, le départ de la cheminée ... puis là... il y avait une cheminée au milieu qu'on montait au fur et à mesure. On arrangeait bien le bois. On mettait le plus petit au milieu et puis bien bien bien arranger le bois au fur et à mesure.

VT : Qu'il soit bien aligné, bien serré...

AG : Il ne fallait pas qu'il y ait du vide parce que s'il y a du vide évidemment, s'il a de l'air après... bon ben ça fait...

VT : En tournant autour de, parce qu'au centre là c'est un poteau ?

AG : ça c'est la cheminée.

VT : C'est la cheminée mais elle est construite ?

AG : Avec des bouts de bois. C'est-à-dire , nous on la faisait en carré hein, peu importe. Comme là (il montre le livre) on faisait le carré et puis on montait un petit peu au fur et à mesure et puis ...

et après on mettait une autre rangée de bois dessus et évidemment on montait la cheminée. Elle faisait trois mètres, trois ou quatre mètres. (en montrant le livre) en voilà une qui est finie. Et nous on les faisait légèrement un peu moins évasées. Et pour y monter il fallait ... il fallait une échelle.

JMT : Une échelle en aluminium achetée au supermarché ?

(Rires)

JMT : ça devait être une échelle faite en bois. Fallait trouver le bois.

VT : Vous montiez régulièrement ? Parce qu'il fallait travailler d'en haut ?

AG : Non, non, ça servait ...

VT : Pour la construire ?

AG : Pour la construire... parce qu'il fallait monter le bois. Bon, on le montait pas trop à l'échelle le bois, on s'arrangeait. Après, en haut, on le mettait pas bien plat. Il était un peu plus incliné. (en regardant encore le livre) c'est incroyable comme ils disent vrai là-

dedans ! Vous voyez, une partie sur 2 mètres 50 ça monte un peu et puis après, disons, c'est un peu penché. Bon, il y avait sûrement quelqu'un qui le faisait passer et, il fallait être du monde hein ! Et l'autre qui l'arrangeait là-haut et voilà ! On montait une couche de ... de bois, comme ça ça peut brûler, pour mettre le feu. Où il y avait de la mousse ou c'était plutôt des buis, et on les arrangeait un sur l'autre. Une petite pile de rien du tout.

MT : Mais avec les feuilles ?

AG : Ah ! avec les feuilles. Ou de la mousse pour pas que la terre rentre dans le ...

VT : Et il y avait ça en haut ?

AG : En haut et jusqu'en bas !

JMT : Non, tu en mets sur toute la charbonnière et au fur et à mesure ça c'est pour empêcher la terre de passer, parce que sur ça, tu mets de la terre.

VT : OK, je comprends.

AG : Là, c'est le bois. Quand je vous disais qu'on mettait un peu le bois à une certaine hauteur, à la cime, il était un peu couché. C'est pour ça qu'ils le faisaient passer, y'a quelqu'un qui était là-haut et qui l'arrangeait quoi ! Après ... ils le disent (en parlant toujours du livre) il y a une couche .. euh...

VT : De terre ?

JMT : Une couverture végétale !

AG : Voilà !

VT : D'accord, avec le buis ou la mousse, puis après ?

AG : Et puis, il y avait ça de terre (il montre avec ses mains une légère épaisseur) pas plus ! Et de la terre bien fine, il faut pas qu'il y aient des cailloux ni rien du tout hein !

JMT : 5, 6 cm ?

AG : Oui oui, il y avait pas plus !

JMT : Il valait mieux pas !

AG : Non non ! parce que là-bas dans les bois pour trouver de la terre ! alors là-haut, c'est pas que c'était un plaisir de le faire, mais moi j'étais tout le temps derrière mon père. On allumait le feu en bas, un feu, on montait la braise avec une... avec la pelle. On remplissait la cheminée de braise.

VT : D'accord.

JMT : D'en bas à en haut ?

AG : Non, d'en haut, d'en haut !

JMT : Oui d'en haut. Mais vous remplissiez jusqu'en haut

AG : Pratiquement Jusqu'en haut. Après en haut, on y mettait, on coupait du bois, on y mettait du bois. Le feu ... comme il y avait l'air en haut, qu'est-ce qu'il faisait lui ? Il montait en haut. Et puis avec une perche on rebourrait encore. On le refaisait une autre fois et quand le feu était monté, que c'était bien pris, qu'il était en haut, qu'on voyait que le feu ça pouvait... en haut, on rebouchait la cheminée avec des .. après avec des .. une perche.. on commençait à faire des trous d'en haut, d'aération, et le bois se cuisait en descendant au fur et à mesure.

VT : Petit à petit, et vous rebouchiez avec de la terre ou pareil, avec la même chose que tout autour là

AG : Ah ben on rebouchait oui ! avec de la terre.

JMT : Et c'est là quand on commençait à faire les trous et tout ... qu'il fallait bien surveiller ? Jours et nuits ?

AG : Ah oui ! Et ben j'en sais quelque chose !

Et il y avait une barricade, pour la charbonnière, pour le vent du nord, attention cette masse de bois, mais pour nous il n'y avait rien ! Pour se coucher, ben il y avait des sacs de charbon.

VT : Oui, d'accord....

AG : Et, ça m'est arrivé, combien de fois, aller passer la nuit à la charbonnière, c'était après Le Chabian, et puis après commencer la journée chez Esbérard à Bourdiguet.

VT : Ah oui, en plus !

JMT : Et là qu'est-ce qui ? A part surveiller, si ça commençait à prendre, qu'est-ce qu'il fallait faire ? Si ça commençait à brûler ou à aller trop vite ? Il fallait boucher ? Il fallait mettre de l'eau ?

AG : Ah non non !

JMT : Il fallait jamais mettre de l'eau ?

AG : Là vous voyez ils ont commencé à faire des trous avec un bâton pointu et ils commencent

le trou à la cime. Et quand ça fumait plus, ça fumait bleu ... on le voyait, on bouchait le trou et on en faisait un autre un peu plus bas. Et vous aviez la possibilité, et Dieu sait... parce que moi j'étais un peu jeune, plus on faisait des trous plus ça allait vite. Remarquez, mon père me disait, pour faire du bon charbon de bois fallait une semaine.

JMT : Une semaine ?

AG : De cuisson. Quand il faisait beau ça va mais la charbonnière... la cabane des fois elle était à deux kilomètres, à plus d'un kilomètre oui.

VT : Ah oui ? La cabane elle était loin ?

AG : Ben oui parce que ... la cabane, on faisait une coupe de bois qui faisait une vingtaine d'hectares. Fallait un an à peu près et chaque fois on construit une cabane au centre.

JMT : Alors au début ils étaient à côté de la cabane mais à la fin ...

AG : Mais à la fin il faut aller plus loin.

JMT : C'était pas tout, le bois que t'allais amener à la cabane ! Y'avait rien quoi, c'était sur le sac de charbon vide. Y'avait pas de lit, y'avait pas de tente ?

AG : Non, non, non.

JMT : C'était à la belle étoile !

AG : Si on avait voulu, mettre des branches ...

VT : Et les outils ? Vous les fabriquez tous ? Leur provenance ?

AG : D'Italie. Mais après, tout ce qui était en bois, il y avait beaucoup de choses que mon père faisait et il savait très bien les faire. Même, pendant la guerre, on ne trouvait pas de soulier et c'est lui qui faisait des ... c'était pas des sabots, c'était des semelles en bois comme, il y avait le talon et puis bon il faisait le...

VT : Comme des socques ? Des sortes de socques ?

AG : Oui, peut-être bien. Et puis après il y mettait là devant le pied et puis on enfilait ça dedans et on marchait. Mais moi euh à Aigaliers pendant la guerre et bien [...] Et y'avait pas de goudron hein ?

VT : Les chaussures c'était pour le dimanche ?

AG : ...

VT : Non ?

AG : Eh le dimanche ça existait même pas hein. Si on allait à Bourdiguet ou à Aigaliers c'était la foire. On était comme des sauvages. C'est vrai qu'on vivait comme des sangliers.

JMT : Tous les jours ! Tous les jours tous les jours c'était ?

AG : C'était une vie comme ça. Et puis on était plusieurs. ça restait entre eux un peu les italiens.

JMT : Ils restaient un peu entre eux quand même ?

AG : oh oui oui oui....

JMT : En fait ils s'amusaient bien dans les bois par moments, ils faisaient leurs trucs dans les bois ils préféraient à la limite être dans les bois que ... ?

AG : Le dimanche oui, euh, on était catholique, et fallait pas toucher un poudet ni un machin le dimanche hein !

VT : Là il y avait un jour de repos quand même !

JMT : Et ils préféreraient rester dans les bois que descendre à Aigaliers ?

AG : Et qu'est-ce que vous vouliez faire ? Peut-être on était oui, enfin bon.

VT : Et l'église ? Ils allaient de temps en temps à la messe le dimanche ?

AG : Euh oui.

VT : Chaque semaine ?

AG : Chaque semaine ! Le catéchisme tous les jeudis.

VT : Et où vous alliez au catéchisme ?

AG : Oh pauvre ! Là on le ratait pas hein ?

VT : Et où vous alliez ?

JMT : A Aigaliers ou à Bourdiguet ?

AG : Non non à Bourdiguet il n'y en avait pas. A Aigaliers et elle vit encore. Il y avait une dame là, que son mari est mort, « Tribe », et « Argensol », Mme argensol, qu'elle habite à côté des Sorbiers, vous connaissez un peu Gattigues là ?

JMT : Non je les connais pas trop ceux de Gattigues.

VT : Ah je ne sais pas si on ne l'a pas interviewée ?

AG : Ah elle elle pourrait en dire long, Germaine.

JMT : Et elle faisait le catéchisme ?

AG : Elle faisait le catéchisme ouais. Elle et même Mme Puech.

VT : Est-ce qu'il existe un saint patron des charbonniers ? Une fête que les charbonniers fêteraient ?

JMT : Comme la Sainte Barbe pour les artificiers à Alès ?

AG : Non non,

VT : Non , Vous avez pas entendu parler de ça ? Non des fois c'est l'occasion de faire des fêtes.

[ ... ]

JMT : Je suppose qu'ils devaient fêter toutes les fêtes religieuses, Pâques ... ?

AG : A ce moment là il y avait des missions. Il y avait des missionnaires qui venaient dans la semaine, je me souviens ..

JMT : Qui venaient dans les bois ?

Mme : Oui.

AG : Non à l'église, qui venaient à l'église de Gattigues. Et nous du Chabian, de là haut, et je sais pas si vous connaissez ...

JMT : oui oui on connaît.

AG : On avait la cabane là haut et on venait, mes parents et nous, mais il faisait noir, noir, on se cramponnait l'un à l'autre pour pas aller de droite et de gauche, et pieds nus hein, ..

[...]

Mme : Il y avaient des missionnaires italiens qui venaient.

AG : Peut-être oui.

Mme : D'ailleurs comme ils ne savaient pas écrire italienne, ils allaient voir un missionnaire italien qui correspondait pour eux. Quand il fallait demander un papier.

JMT : Pourquoi vous les appeler des missionnaires. Ils n'étaient pas tout le temps là ?

Mme : Non non c'est pas le prêtre de la paroisse. C'étaient des missionnaires, des missionnaires italiens. Je le sais parce que chez mes parents ils venaient. Pour voir les papiers, les problèmes, la famille, comme il n'y avait pas le téléphone... pour écrire ... il y avait beaucoup de gens qui sont pas allés à l'école... Et eux étaient là pour ça.

VT : Et vous alliez au catéchisme, vous alliez aussi à l'école ? A l'école c'était à Bourdiguet ?

AG : A Bourdiguet oui.

VT : C'est ça ? D'accord. Et vos frères et sœurs aussi ?

AG : Ah oui oui !

VT : Tout le monde y est allé ?

Mme : Ta sœur, pas beaucoup !

AG : Hein ?

VT : Il n'y avait qu'une fille, c'est ça ?

AG : Faut penser que quand on commençait à avoir douze ans et même quand on allait à l'école et bien le soir ... Le soir après l'école et ben ..

VT : Parce qu'après elle participait aux tâches de la maison, de la cabane ?

Mme : Non à partir de onze ans elle était bonne.

VT : Ah d'accord elle est allée travaillé ?

AG : chez chez [...]

VT : Dans une ferme ?

AG : Non pas une ferme, il était ... c'était l'instituteur du village. Cette maison à aigaliers qui est fermée même.

VT : Oui ? La maison ?

AG : Quand on arrive de Foissac, et que vous arrivez au croisement d'en bas, à droite il y a une maison. A côté de Ledoux.

VT : Ah plutôt à Gattigues alors ?

AG : A Gattigues ! Cette maison qui est une jolie maison. Elle est fermée maintenant non ?

VT : Je ne sais pas si il y a quelqu'un...

JMT : Je crois qu'elle a été rachetée. Je crois

AG : Il avait un fils et même peut-être une fille. C'était l'instituteur il faisait l'école à Aigaliers.

VT : Et vous vous n'êtes allés à l'école que à Bourdiguet ? Jamais à Aigaliers ?

AG : Que à Bourdiguet.

VT : Donc tous les enfants savaient lire ? Et vos parents ?

AG : Non !

VT : Non, ils savaient pas lire... D'où l'utilité du missionnaire.

Mme : Ils sont pas allés à l'école, il a fallu travailler pour manger.

AG : On a l'oncle qui lisait le journal là,

Mme : ah un peu mieux mais il avait appris dans les bois son oncle...

AG : Ah dans les bois ! A l'armée ! A l'armée il a eu le temps de ...

VT : Est-ce que vous aviez d'autres ressources économiques que le charbon ? Et le bois ?

AG : On faisait la saison des vendanges, mon père ...

Mme : Ta mère aussi.

AG : Ma mère oui, euh elle nous a amené ...

VT : Oui chez les paysans alors ?

AG : Et la moisson.

JMT : Parce que c'était l'époque. L'été vous pouviez pas faire du charbon ? L'été vous faisiez pas du charbon ?

AG : Euh je crois qu'on arrêta pas hein.

JMT : Ah oui c'était tout le temps ?

AG : Et et il n'y avait même pas de feu hein ?

JMT : Et il n'y avait pas de feu ?

AG : Ah non !

JMT : Et ils en faisaient tout l'année ?

AG : Toute l'année !

VT : Le feu ?

AG : Le feu dans la garrigue... Il faut voir les troupeaux qu'il y avait ! Les garde forestiers ils nous faisaient, la kermesse là, quand un arbre il repoussait, ils voulaient pas que les bestioles le mange ! Ils étaient même sévères ! Quand on était à la cabane si ils ont coupé pas loin et bien il fallait bien caver les chèvres.

JMT : C'étaient les vôtres de chèvres ?

AG : Les nôtres oui !

JMT : Vous aviez des chèvres ? Un peu des moutons ?

AG : On avait des chèvres oui. Un peu. Des moutons non.

VT : Oui parce que le lait, la viande ... ça faisait.. c'était le principal de votre nourriture ?

[...]

VT : Sinon vous étiez nourris par le lait de chèvre ? Et vous aviez de temps en temps euh ?

Mme : Des têtes de vache.

VT : acheter de temps en temps dans les fermes ?

Mme : Des têtes de vache.

VT : Ah oui des têtes de vache ! Vous en aviez parlé la dernière fois.

AG : Et ben c'était pas le plus mauvais finalement hein, c'est encore ce qui est le plus coûteux maintenant.

[...]

VT : Et le pain ? Vous le faisiez vous-même ou ?

AG : Non non non c'est le boulanger. On allait ... pendant la guerre on allait le chercher à Seynes. Une fois par semaine.

VT : Les kilomètres que vous faisiez !

AG : Mais on avait pas de pain, on avait pas de pain, je sais pas. Pendant la guerre on a souffert. Quand je pense à ma mère, on était six, en pleine force, moi j'avais dix ans, les autres ils avaient dix-sept, dix-huit, vingt ans... là qu'ils auraient manger j'sais pas quoi hein ? Et AUCUN qui chasse ! A peine des matins, les sangliers qui venaient bousiller la cabane où on habitait...

JMT : Ah oui carrément ?

AG : Et bien je veux dire !

VT : Et ils ne chassaient pas ?

AG : Il a fallu que j'arrive ... avec des pièges. Et c'était pendant la guerre. Et des lapins hein. Pendant la guerre si c'était pas des lapins et ben ..

VT : Et oui c'est vrai. Il fallait bien trouver quelque chose à manger !

AG : Il y avait rien, tout le monde ... c'était le marché noir. On a toujours été bien avec les gens. On les dépannait ... mais ils n'en ont pas été gênés parce que pardine ! Des fois on travaillait pour, pour combien ? pour quatre kilos d'avoines, on faisait .. on n'avait pas de montre hé, euh dans la nuit.

VT : Ah oui ?

AG : Et oui parce que c'était à des prix ! Et des lapins j'en attrapais, à un moment donné, trois quatre par jour.

JMT : Et par contre en légumes ?

AG : Oh non ! non non non !

Mme : Oh ma belle mère elle faisait pas grand-chose, à part la soupe !

VT : Mais la soupe il faut des légumes ?

Mme : La soupe il l'avait tous les jours.

JMT : Mais avec quoi ?

Mme : Et ben avec de l'avoine, avec ce qu'elle avait hein !

VT : Avec le bouillon des têtes de vaches ?

Mme : Alors là elle avait le bouillon oui

AG : Et oui il y avait l'os et puis les morceaux de viande...

VT : Quel âge vous aviez pendant la guerre, vous aviez à peu près dix ans ?

AG : Tout juste, je suis né en trente alors ! En trente neuf j'avais neuf ans. Et .... et pour charrier, vous disiez la cabane pour aller à la charbonnière, quand on avait la cabane, pour aller chercher l'eau ! Un bâton ! Un bâton et un seau devant un seau derrière ! Pour pas que ça remue trop on foutait quelques buis dedans pour ...

VT : Et oui l'eau était loin ?

AG : Ben des fois il fallait aller la chercher à... à trois ou quatre cent mètres ! Même plus !

JMT : Il y en avait à l'époque ? Parce que là je suis allé me promener la semaine dernière, il n'y a plus d'eau nulle part !

AG : Même la haut ?

JMT : A Saint-Just, ..., il y a pas une goutte d'eau, c'est incroyable...

Mme : Il n'y avait pas les forages de maintenant. On a asséché les nappes phréatiques.

AG : Et nous, pour être tranquille on allait se servir à La Veyrune là...

Mme : On avait pas un besoin .. ;

[...]

JMT : Vous preniez pas une douche tous les jours ?

AG : non non non, faut pas de l'eau pour ça.

VT : Et la cabane, elle était comment en taille ?

AG : C'était petit hein

VT : C'était petit ?

AG : Ouais ouais et dans la cabane on y allait tout le monde. Quand on était petit. Moi je me souviens pas...

Mme : C'étaient les très petits. C'était ta mère, elle mettait les bébés dans la cabane et les autres à côté. Le bébé restait à côté d'elle [...] le bébé restait dedans et les autres, une tôle et ils dormaient là-dessous.

AG : Mais après la cabane au Chabian, on avait une cabane plus ... un cabanon. Une dizaine de mètres.

Mme : Oh mais c'était pas...

JMT : Elles sont pas bien grandes les cabanes.

VT : Et tout le monde participait à sa construction en arrivant alors ?

Mme : Ils avaient pas des poupées, des... ils participaient à ce qu'ils pouvaient !

JMT : Quand même les pierres il fallait les charrier ? Ou elles étaient juste au bout ?

AG : Et elles sont grosses. Justement la cabane où je suis né là ... il faudra que j'y monte ...même à mon âge j'ai pas encore le temps pour .. et ... Y'a des pierres qui font, bon, pas loin de cent kilos ! Pas cent kilos mais elle dépasse les 50 !

JMT : Mais en fait, est-ce que vous reveniez sur les mêmes endroits ? Est-ce que vous reveniez plusieurs fois dans les mêmes cabanes ?

AG : non non non parce que je vous dis on est resté une vingtaine d'années, vingt deux je crois, à Aigaliers, et la coupe qu'on aurait, il aurait fallu qu'on y reste encore pour revenir dans la même.

[...] parce que vingt ans après ça a évolué quand même ! La dernière année on habitait dans une maison. On avait pris, il n'y avait pas d'électricité mais bon, le voisin il tirait le fil comme ça, c'était pas comme maintenant, (rires)

JMT : Et les cabanes c'est vous qui les avez faites ?

AG : Ah oui oui. Et attendez, mon père il en avait fait une en planche. Je l'avais déménagé jusqu'ici mais bon..

JMT : C'est vrai qu'il y en a c'est des sacrés pierres. C'est pas des petites pierres ! c'est curieux que ce soit fait aussi costaud pour rester en fait.. un an ? Deux ans ? Trois ? Vous en avez passé plusieurs cabanes ?

AG : Boudi ! Alors là ! Une chaque année hein.

VT : Et dans la cabane ? Il y avait juste de quoi dormir ? Il y avait tous les ... qu'est-ce qu'il y avait dans cette cabane ?

AG : Y avait une espèce de bahut et ...

Mme : Y'avait le coffre, qu'on vous a montré en bas. Y en avait trois. Les autres étaient plus grands. C'est ma belle-fille qui a tenu à les récupérer. Elle les a fait restaurer, c'est magnifique ! Ils sont magnifiques. Parce qu'avec tout ça, ils sont pas pourris. Bon ils étaient abîmés, ils étaient un peu mais ils sont restés tels que. Alors ils avaient un coffre. Les matelas je crois que c'était quand même du buis.

AG : Les matelas ?

Mme : Les matelas !

AG : Oh les matelas. Oui c'était du buis.

Mme : C'était du buis et les draps c'étaient les sacs ... de charbon !

AG : Euh non, dans la cabane quand même il y avait des draps. Aux charbonnières, ça je sais que c'étaient des sacs de charbon.

Mme : d'après ta mère les draps servaient aux enfants, aux bébés.

[...]

AG : Oh y'avait pas de gaspillage à ce moment là.

Mme (qui parle des draps) : C'est ma belle-mère qui les avait tissés. Et il fallait les laver à la main, et bien il fallait les laver à la main parce qu'ils sont lourds. C'est du chanvre, du lin ..

VT : Oui ce sont des draps très lourds.

AG : Oui ils sont encore là.

VT : C'est solide !

Mme : Je les garde. Dans un coffre. C'est une bonne toile. En fonction c'est une bonne toile.

JMT : Et vous avez jamais eu peur dans les bois ?

Mme : Si ma belle-mère. Elle avait très peur. Parce qu'elle était seule quand il partait faire les saisons. Elle vivait seule avec les enfants.

VT : Elle, elle restait sur place avec les enfants ?

Mme : Heureusement qu'elle avait des chiens. Elle avait des chiens qu'elle faisait rentrer la nuit parce que c'était pas rare qu'un sanglier soulève pour ... un peu de provisions dedans. Elle avait sa farine, l'orge...

VT : Bien sûr ! ça les attirait.

Mme : Et ça les attirait.

JMT : Et elle avait plus peur des bêtes sauvages que ?

Mme : Ah oui. Autrement ma belle-mère c'était une personne quoi n'avait peur de rien ! Elle avait peur pour ses enfants. Elle avait pas peur pour elle.

JMT : Oui mais elle avait pas peur, je veux dire, de voir des maraudeurs, des gens...

Mme : Ah non non.

JMT : C'était plus par rapport aux sangliers, aux animaux ...

AG : Non, les voleurs... y'avait rien à voler là-bas.

VT : Et la cabane était isolée ? Jamais vous ne vous regroupiez avec d'autres familles ? Jamais plusieurs cabanes ? C'était une cabane isolée ?

AG : Ah isolée ! Obligé pour le travail. Chacun avait sa cabane. Des fois on était pas loin de l'autre parce que... avec les Orlandini, à un moment donné on habitait à ... quelques centaines de mètres.

JMT : Ah oui ! et là dans ces cas là vous vous voyiez le soir, vous discutiez ?

Quoique le soir quand on a fait toute sa journée je pense que le soir on devait dormir ?

AG : Mais les [.. ?..] on a été grand collègues avec eux. Y'en a qui sont à Vallérargues.

VT : Et à l'arrivée de vos parents l'accueil local, l'accueil des gens du village a été bonne ? Est-ce que vous avez reçu un bon accueil ? Ou est ce que ... enfin est-ce que vous alliez voir les gens, est-ce que vous aviez des relations avec les villageois ?

AG : Je ne pense pas ... les gens d'Aigaliers ils ont été, en grande partie hein, serviables. Dès qu'il y avait quelque chose, je me rappelle l'ancien mère là, la mère Mégnier et bien ma mère quand elle passait, il y avait quelque chose, n'importe quoi ...

Mme : Y'avait quand même de la compassion.

VT : Donc c'était plutôt des relations d'aide ?

Mme : Voilà ! c'est-à-dire que ma belle-mère pour parler le français... faut la comprendre !

VT : Oui ! Il y avait la barrière de la langue.

Mme : Il y avait cette barrière là oui, la barrière de ...

VT : Et les enfants entre eux ? Quand vous alliez à l'école ? Vous voyiez les autres enfants ?

AG : Ouais ..

VT : ça se passait bien avec les autres enfants ?

AG : Et oui, à l'époque la mentalité était pas comme maintenant !

JMT : Même pendant la guerre ?

AG : Ah pendant la guerre y'a eu encore pire oui.

JMT : Moi ma mère qui était à Roquecourbe dans le Tarn, pendant la guerre elle s'est faite embêtée par les français parce qu'elle était d'origine italienne et que les italiens étaient avec les allemands.

AG : Ah non...

JMT : Moi ma mère, elle s'est fait craché aux pieds, elle se rappelle gamine, et pourtant c'était un petit village. Ils étaient mille habitants...Et il y en a qui ... mais c'était pas la majorité.

AG : A Bourdiguët c'est qu'il y avait pas le [...] avec les collègues on a toujours été bien. Mais quand le Mussolini il est parti contre la France là, oh pauvre là c'était ...

[...] Je me le suis entendu dire.

VT : Mais en même temps il est arrivé beaucoup d'italiens justement à cause de ça aussi ? Qui sont venus pour fuir Mussolini !

JMT : Oui mais eux ils y étaient avant... Du coup au lieu d'être le gentil charbonnier italien t'es le copain de Mussolini qui attaque la France ...

[...]

VT : Et vous ? Vous participiez aux fêtes ? Vous sortiez ? Non que le dimanche à la messe ?

AG : ah non c'était une vie ...

Mme : C'est-à-dire ... y'avait deux pantalons.

VT : Oui au niveau de l'habillement.

AG : On était entre nous, on se retirait à plusieurs dans les cabanes et puis bon...

JMT : Oui mais si vous aviez envie de voir des jeunes de Bourdiguët ou des filles, d'Aigaliers ou de Bourdiguët, y'avait quand même pas de soucis

Mme : C'est-à-dire qu'ils avaient pas ce qu'il fallait.

JMT : Ouais ils osaient pas.

VT : S'ils avaient un pantalon pour tous !

Mme : Quand il a fait sa communion, bah c'était ça [...]

AG : ouais, c'était... non non non. c'était la misère.

VT : Pour vivre ça il faut être courageux.

AG : On est né dans des cabanes et en travaillant vous voyez comment on arrive à quelque chose

VT : Non non vous devez plutôt en être fier.

JMT : Oui c'est plus facile d'arriver comme ça quand on a la cuillère d'argent d'entrée que quand on est parti de rien.

AG : Vous savez que... j'avais pas quatorze ans, j'ai fait quatre-vingt jours de moulin à huile chez... à Foissac. J'habitais Bourdiguet , y'avais la combe [...] vous savez cette combe qu'il y là,

et y'avait des entiers qu'étaient pas large ! 12 heures de nuit !

JMT : Douze heures de nuit ?

AG : Douze heures de nuit ! Et samedi et dimanche compris !

JMT : Pendant quatre-vingt jours ?

AG : Oui !

VT : Et c'était à quel âge ça ?

AG : Ben j'avais quatorze ans au mois de mai et ça finit en .. et on m'avait pas poussé c'est moi qui ai voulu avec mon frère. Et ouais c'était une autre époque. Et encore ils me faisaient faire des heures... c'est un peu grâce à papa que j'ai, parce que ... il m'a connu et puis il m'a pris à sa propriété, j'ai mangé chez lui pendant ... Il avait une batteuse, il avait le tracteur à chenille, et...

JMT : C'est de là que vous êtes parti dans le ... je veux dire vers le TP, vers le...

AG : C'est-à-dire que c'est ... je vais pas vous raconter ma vie quand même ...

VT : Mais si mais si !

AG : Je vous raconterais, avec Fabre bon ben j'ai commencé à l'âge de quatorze ans et à vingt ans j'y étais encore. Le moulin à huile après, à vingt ans, j'étais l'homme un peu de confiance.

Mme : Tu avais moins de vingt ans quand tu venais à Garrigues ?

AG : Mais de Garrigues, je suis monté faire ... le moulin à huile.

[...]

AG : J'ai acheté ici et c'est grâce à lui parce que à ce moment là on faisait des heures, les enfants ... , j'en veux pas à mes parents parce que si j'ai acheté ici c'est grâce à lui aussi. L'argent il en donnait point mais... quand il y avait des sous à la Caisse d'Epargne chacun, pour ses enfants. Il en mettait un peu pour chacun. Et puis après l'argent du dimanche, et des jours fériés, non pas des jours fériés, l'argent du dimanche, et puis Fabre il me donnait à l'époque c'était sept cent francs, à l'époque, je parle en francs, ça faisait des sous hein ? ça faisait plaisir parce que la journée, on arrêtais à 7 heures, mais ça faisait dix heures des fois. J'avais quelques sous. J'avais, quelqu'un avait acheté une propriété ici et pouvait pas

rembourser le crédit agricole. Il vend une vigne. Qu'est-ce que je fais moi, j'avais quatre sous, je vais acheter cette vigne ! Je vais chez le grand-père, il me dit c'est étonnant que ... j'ai cette propriété, donc celle-ci, il y avait douze hectares à l'époque, y'avait cette maison et je trouve pas... Alors il m'a dit que le propriétaire il en voulait quatre millions. Pour moi, quatre millions hein à l'époque ! Alors j'envoie une lettre, je me demande comment elle devait être rédigée, en disant que quatre millions je pouvais pas avoir mais que j'aurais pu en donner... la moitié, deux ! Qu'est-ce que je reçois un moment après, une lettre me disant que ça pourrait peut-être s'arranger, que le propriétaire serait peut-être d'accord. Et ça a marché, je l'ai payé deux millions deux. Donc ça a été comme ça, je me suis arrangé avec mon frère Bernard. Moi j'ai gardé la maison et puis quelques terres lui il a gardé quelques terres. et on a commencé à acheter ça. Et puis l'entreprise, l'autre ... a démarré, on déchargeait chez (...) même à vingt ans le samedi le dimanche. Le samedi ! on parle pas du samedi, le samedi on travaillait, mais le dimanche... Une paire d'année après on a dit, (avec les sous) des vendanges, on voulait acheter un tracteur. On avait apporté le dîner à l'époque, à la foire de Montpellier, à l'exposition et on mangeait sur une colline là et il y avait un tracteur qui tirait une chenille, qui tirait une charrue (balance). j'ai dit plutôt que d'acheter un tracteur pour [...] on achèterait ça, ça irait très bien. On descend voir le type, il avait une bonne tchache, il nous a embobinés ... euh... 4 millions ! 4 millions et ben avec mes frères on l'a acheté. C'est le seul tracteur qu'on a acheté sans crédit.

JMT : Oui parce que c'est vrai qu'aujourd'hui c'est pas pareil.

AG : Voilà, voilà comment j'ai commencé l'entreprise. Après d'un à deux et puis voilà !

JMT : C'est vous qui avez commencé, c'est pas vos parents.

AG : Ah non, déjà mes parents quand ils sont venus acheté là ...

VT : Ils sont pas restés charbonniers ?

Mme : Ils étaient fermiers quand même.

VT : A quelle date ils ont arrêté d'être charbonniers ?

AG : En 47 ! Ils sont arrivés à Garrigues.

JMT : C'est en 47 qu'ils ont arrêté complètement le charbon de bois.

AG : Le charbon de bois ! Mais c'est pas mon père parce que mon père il avait bon quand même un certain âge. Et nous bon ben on l'a nourri.

JMT : Parce que votre père, et bien il en faisait plus ?

AG : Et encore... ça se prend à moi si on est venu à Garrigues parce que, quand je vous disais cet ... euh..... à gattigues, c'est Tribe qu'il s'appelait, le père il a eu une sorte de congestion, paralysé et c'est moi, bon, j'avais quinze ans, j'y suis allé bah parce que ça

pouvait aider. Et sa sœur de celui qui est paralysé c'était justement la belle-mère du « château ». C'est là qu'on s'est connu donc...

VT : Alors donc les enfants ? Tous vos frères ont fait des métiers différents ?

AG : On a toujours été ensemble.

VT : Tous ? Il n'y en a aucun qui a fait autre chose ?

Mme : [...] .. il s'est fait embauché par ... Chalier. (en parlant d'un des frères)

AG : Chalier oui.

Mme : Et lui il a quitté, il a quitté quand même les terres.

VT : Alors au début vous avez tous commencé à travailler la terre et puis après...

Mme : Et puis après au fur et à mesure, bon ils étaient en société, et puis après Jean, lui, il a trouvé ce travail, donc il est resté quelques années...

AG : Oh on est restés tous ensemble. A part Jean et encore c'était mélangé un peu. Il en faisait pas partie mais ...

VT : Et votre père il a jamais fait charbonnier en Italie ? Il a commencé quand il est venu en France ? Il a pas euh, ce n'était pas de génération, de père en fils !

AG : Ah non non non il a appris ici. Il a commencé à huit ans alors bon.

JMT : Après il faudrait savoir si l'oncle qui était charbonnier, qui l'a amené avait ...

VT : Il était charbonnier ? Non, l'oncle il ne l'était pas avant ?

JMT : Il est venu le faire ici ?

Mme : Oui c'était la misère. Ils sont venus ici et ils ont pris ce qu'ils ont trouvé. Et comme dans les charbonnières il y avait beaucoup d'italiens !

AG : Et beaucoup de travail !

Mme : En tant qu'italiens ... ils se sont trouvés ..

JMT : Parce qu'en fait la formation de charbonnier, vous n'aviez pas un diplôme ?

AG : Non là là !

JMT : C'était formation continu dès qu'on commençait le travail !

VT : Tous petits ! de toute façon vous regardiez au départ ...

AG : Tous petits !

Mme : Même ma belle-sœur, sa sœur, alors elle par contre c'est vrai que elle a de très mauvais souvenirs. Autant lui il a envie d'en parler ...

VT : Les filles participaient aussi au travail ...

Mme : Oh ! comme ça. Et en plus quand elle était à la maison elle avait tous les frères à ...

AG : Et ouais ...

JMT : Il y avait la différence parce que non contente de faire comme les hommes il fallait en plus qu'elle serve les autres après !

Mme : Et combien de fois elle dit, elle a pas tué Bernard elle ne sait pas comment ! Oui, il était plus lourd qu'elle presque ! Parce que ma belle-sœur si vous voyiez, elle fait ... comment 40 kilos ! Elle est vraiment petite menudette, elle l'a toujours été. Elle a beaucoup souffert elle !

VT : Oui ?

Mme : Elle a beaucoup souffert. D'ailleurs elle en voulait à sa mère. Elle en a beaucoup voulu quand elle était jeune jusqu'à ce qu'un jour elle a fini par comprendre... comment on faisait les enfants ! Parce que ma belle-mère lui disait :

AG : On va l'acheter.

Mme : On va l'acheter ! On va le chercher. Et elle arrivait toujours avec un garçon ! C'était la seule fille. Alors chaque fois elle disait ramène moi une petite sœur ... Et sa mère bien sûr ... c'étaient des garçons. Donc elle était ... elle en voulait parce que ...

VT : ça devait être dur, elle était la seule fille !

Mme : Elle me dit si j'avais su comme maintenant les enfants qui savent d'où ils viennent les enfants, je lui en aurais pas voulu ! Après elle culpabilisait d'en avoir tant voulu à sa mère. Parce qu'elle ne comprenait pas. Et elle amenait toujours de beau garçons !

VT : Elle aurait voulu avoir une sœur ...

Mme : Elle a pas eu de sœur et donc il fallait qu'elle s'occupe des garçons quand elle (la mère) partait faire ses courses ou qu'elle descendait au village. Et puis c'était la plus grande ! Alors il fallait aller chercher de l'eau il fallait aider à la lessive et après pour manger aussi hein, elle a beaucoup souffert.

JMT : Les conditions n'étaient pas les mêmes pour les filles et les garçons.

Mme : non non non.

VT : Bon on a à peu près tout vu [...] et les traces encore visibles ce sont ...

JMT : Oui les traces qu'on voit dans les chemins, qui existent encore et les plats qui sont toujours plats. C'est incroyable hein ? Les charbonnières il y en a toujours plein dans les bois et c'est facile de voir où c'est ...

VT : Et vous allez les voir de temps en temps ?

AG : Euh on y monte oui oui ! Malheureusement pas souvent mais bon. Et pourtant ... mon frère Jean lui,

JMT : Oui c'est celui qui s'occupe de Bourdiguet là-bas ?

AG : Et c'est vrai lui il connaît très bien, il connaît tout le monde pratiquement et il connaît bon comment ça s'est passé.

[...]

AG : Tout à l'heure elle vous disait qu'ils allaient acheter les enfants, moi je suis né, planqué (...) dans une cabane et pas de sous et c'était la mère Esbérard, la grand-mère qui a accouché. quand ma mère a accouché, elle pouvait pas venir accoucher dans la cabane quand même, ..., et il paraît qu'il pleuvait et il lui fallait tenir un parapluie !

Mme : Elle était sur la paille avec un drap, dont je vous parle, et un morceau de drap pour le ficeler et donc elle restait deux ou trois jours là et c'est pour ça, ma belle-sœur toute seule avec les enfants. Pour faire pour manger...

AG : Elle m'a jamais dit qu'on habitait cette cabane là ! Pourtant c'était un peu à part [...] Il a fallu que ce soit mon frère Jacques quand on a fait cette piste [...] il m'a dit tu es passé à côté de la cabane là où tu es né ? J'ai dit mais et il m'a fait voir oh ça m'a touché !

JMT : Il y en a qui sont très bien placé des cabanes ! Il y a des endroits où c'est très beau quand même ! Là où elles sont les cabanes, vers Saint-Just-et-Vacquières là il y en a quelques unes à des endroits, il y a une vue ! Ce n'était pas aux endroits les plus ...

AG : Celle d'Aigaliers, là, le site il est pas ... mais par contre pour aller chercher l'eau hein ?

JMT : Oui surtout que les chemins ils devaient pas être grands !

AG : Oui à l'époque il y avait pas le bull !

JMT : Et pas de chevaux pas de mules ...

AG : C'était tout porté avec cette ... cette fourche !

JMT : Oui vous me l'aviez fait voir

AG : Il faisait une cabane de deux mètres de haut même pas un mètre un mètre 50 ! Et puis après ma foi c'était du bois, c'était du buis, une porte et puis un toit qui était fait à l'époque pour que ça revienne moins cher avec des rouleaux, des tôles à goudron.

Quand plus tard j'ai pu voir la photo, boudi cette cabane ! Une fois elle était toute seule, il y avait les petits dedans ils avaient une chèvre ou un agneau, je sais pas quoi, qui monte sur le toit et qui passe à travers !

### Retranscription de l'entretien de Monsieur Rondelli.

Né en 1926, à Sommières. R : Monsieur Rondelli, A : Audrey, Fille : Fille.

Entretien réalisé dans la maison de sa fille, à Castelnau Valence, le Vendredi 11 mai 2007.

En présence, sa fille et sa petite fille : Sylvie et Fanny Amalric.

Durée de l'entretien : 47, 54 h

A/ Donc, là c'est bon normalement ça enregistre : je vous écoute

R / Je vais passé à la télévision (haha...)

A/Oui....Je vous écoute, je vous laisse nous raconter un peu...

R/ A 80 ans je serai une vedette (haha)

A/Pourquoi pas....Ca peut peut-être marcher....Quand est-ce que vous êtes arrivé, comment cela c'est passé ?

R/ hein ?

A/ Comment vous êtes arrivés en France, est-ce que vous êtes nés en France, vos parents étaient italiens ?

R/ Je comprend pas ...Je vais me mettre là parce que... (Monsieur Rondelli se déplace car il ne m'entend pas)

A/ Alors, savoir d'où vous venez, si vos parents étaient italiens, si vous vous êtes nés en France ?

R/ Il étaient italiens

A/ D'où en Italie ?

R/ Toscane, du côté de Trente, Pistoria.

A/Donc pas de la région de San Pelegrino ?

R/ Ah non là bas c'est les bergamasques, là bas

A/ Oui c'est ça, et vous vous êtes nés où ?

R/Moi je suis né du côté de Sommières.

A/ D'accord donc en France ?

R/Oui en France,

A/ Vous savez en quelle année vos parents sont arrivés en France ?

R/Mon père pour la première fois il est venu en 1907 et puis il est parti pour la guerre pardi, il a été obligé, il était allié. Il est revenu après la guerre. Il s'est marié en Italie puis il est sont venus en (19)20.

A/ D'accord...

Fille/ Ils sont venus avec la famille : à l'époque il y avait qu'une fille...

R/Avec ma mère et une sœur : la sœur aînée, née en Italie qui avait quatre mois, quand ils sont venus

A/ D'accord, mais quand vos parents sont venus en France c'était déjà pour faire la coupe du bois et être charbonnier ou ils avaient un autre métier : ça se passait comment ?

R/Ils ont toujours fait le bois mon père, même en Italie il faisait que du charbon.

A/ Ils en faisait déjà en Italie, vous savez pourquoi ils sont venus en France ?

R/Eh ben parce que en ce temps là il les faisait crever de faim : le fascisme

A/ Donc pour des raisons politiques..

R/ Politique mais c'est à dire que si vous alliez pas à l'église on vous donnait pas à bouffer et si vous insistiez on vous amener au bagne. Moi j'en ai connu qui ont fait 23 de bagne, peut-être 23 ans de bagne. Tant qu'il y avait Mussolini après la guerre ils ont été libérés. 23 ans de bagne : ils avaient rien fait.

A/ Et vos parents justement, ils sont rentrés en Italie après la guerre.

R/ Ils sont allés une fois en 1953. Ils avaient une maison là bas enfin c'était pas un château sûrement, c'était une nièce qui l'entretenait, qui habitait, qui entretenait enfin qui payait les impôts. Alors ils ont voulu lui donner à cette nièce, il a fallu qu'ils aillent signer en Italie. Et ils étaient allés avec un beau frère, à moi tu vois, en 53 et quand il est revenu la première parole qu'il a dit hé : je suis bien content j'ai vu que ça a changé mais j'y retourné plus.

A/ Donc ils sont revenus en France et ils on fait leur vie en France ?

R/ Parce qu'il a dit j'ai mangé en France je suis français, il parlait pas le français pourtant

A/ Ah il parlait pas le français ?

R/ Patois même en Italie on le comprenait pas.

A/Il parlait un patois italien... ?

R/Italien et français

A/D'accord et vous vous avez appris le français à l'école ?

R/ On a jamais parlé italien à la maison, je le comprend, j'en parle du patois ( ...) Mon père nous a jamais parlé en italien carrément, nous a parlé comme il savait là.

A/Et votre maman

R/ Ma mère c'était pareil

A/D'accord donc le français vous avez pu apprendre à l'école ?

R/On est allé à l'école

A/ Vous êtes allé à partir de quel âge à l'école ?

R/ A 14 ans

A/Jusqu'à 14 ans ?

R/14 ans, jusqu'au certificat puis c'est fini.

A/ D'accord.

R/Sinon, on a toujours été élevé dans le bois.

Fille/Tu allais à l'école mais tu vivais dans le bois ?

R/ Oui

A/ Et c'était où alors

R/Du côté de Congas , Fontanès, puis on est venu à Saint Geniès, mais on a fait tout les bois à la Fonte , à Domesargues, on a fait partout du bois, du charbon jusqu'en 52.

A/ D'accord, donc la journée vous alliez à l'école et vous aidiez vos parents à travailler dans les bois

R/On avait une maison dans le village quand même : on resté dans le bois quand il y avait quelques jours de vacances, le jeudi, les choses comme ça. Enfin quand y avait pas école, tous, on était 7, tous on allé dans le bois.

A/Vous viviez dans le village ?

R/ Oui y avait une maison dans le village.

A/D'accord, car il y avait des anciens charbonniers qui vivaient dans les bois, dans les cabanes...

R/ J'y ai couché moi aussi : tout le monde faisait la cabane. Quand il y avait le charbon et la charbonnière, y avait des fois qu'on y couchait.

A/D'accord, mais c'était occasionnel ?

R/Occasionnel, pas en permanence. Y'en a c'était en permanence, j'en connaissais, beaucoup même. J'en ai connu même qui sont nés dans la cabane.

A/ Oui j'ai entendu des témoignages déjà. Comment ça se passait le travail du bois, comment vous choisissiez l'emplacement de la charbonnière ?

R/ On choisissait un endroit un peu plat, puis on le finissait à la pioche et aussi une largeur un peu grande. Parce que des fois dans le bois y avait des endroits c'était commode, mais beaucoup d'endroits où des rochers, du côté de Bozet, c'est que des rochers. Il fallait choisir, des fois on ne pouvait pas les faire très grandes car on n'avait pas l'emplacement et on charriait tout à l'épaule.

A/ D'accord. Et une fois que vous aviez l'emplacement, qui est-ce qui coupait le bois ?

R/ C'était nous. Mon père et même nous, à la hache.

A/ Et après pour transporter le bois, ça se passait comment ?

R/ A l'épaule.

A/ Là c'était vous ?

R/ Nous, tout le monde : la chèvre, on appelait ça la chèvre. Vous ne savez pas ce que c'est ?

A/ Non..

R/ Ben, la chèvre, c'est l'arbre qui a deux branches à la cime, comme ça (il me montre avec ses mains pour toute la démonstration) à peu près potables. On coupait les branches à hauteur pas trop longues et on laissait la tige, on leur coupait la tige, un peu plus basse que nous. Alors on la mettait droite, et on mettait les bouts de bois. On chargeait en équilibre, ça faisait un V et on passait dessus avec l'épaule et hop ! Quand on était fatigué, on posait donc c'est le pieu qui posait par terre. Et on chargeait et on vidait : ça faisait l'âne.

A/ Et les distances entre la charbonnière et le bois ?

R/ On faisait le moins loin possible, mais ça dépendait des endroits, quand il y avait 200 mètres, y avait pas plus, quand même.

Des fois, il fallait charrier la terre, des fois dans un emplacement y avait pas de terre pour la couvrir, alors on chargeait celle qu'on avait dans des sacs sur l'épaule : c'était la galère.

A/ Oui, j'imagine.

R/ La galère

A/Une fois qu'il y avait le bois, comment ça se passait pour monter la charbonnière, qui s'occupait de ça, s'étaient les parents ?

R/ Tous.

A/ Tout le monde travaillait à part égale ?

R/ Tous au contraire, on s'amusait. C'est-à-dire on faisait la place et le bois on faisait des rangées comme ça, vous voyez (il me montre avec ses mains). On commence là et puis on tourne tout autour, on fait que tourner.

A/ Il n'y avait pas un piquet au milieu ?

R/ NON, NON

Fille/ Tu sais, la cheminée...

R/ Eh ben, on laissait un trou au milieu, on faisait attention. Quand on commençait, on commençait avec les plus petites...

A/ S'étaient les petites branches en premier ?

R/ On mettait comme ça l'une à côté de l'autre. Elles se tenaient l'une contre l'autre : on laissait un rond de 25-30 centimètres. Et on montait à mesure, quand on avait le premier rang. On coupait des bois de 1 mètre, puis on faisait un second, des fois un troisième rang : quand elle était grosse.

A/ Combien de temps cela prenait pour faire une charbonnière ?

R/ Pour la bâtir ?

A/ Oui

R/ 2 jours, ça dépendait comme elle était grosse.

A/ Combien de quantité de bois vous aviez besoin pour 1 charbonnière ?

R/ Il fallait en chêne 1 tonne de bois pour 300 kilos de charbon. Des fois la charbonnière on faisait pas moins de 2,5 tonnes de charbon .On en faisait de 5 tonnes : quand il y avait pas trop de large, on faisait plus petit. Quand c'était plat et commode, on faisait toujours : 4,5 -5 tonnes.

A/ Pour revenir à la fabrication, comment ça se passait une fois que les brindilles étaient posées. Vous recouvriez de quelque chose ?

R/ Une fois qu'on avait tout monté, on mettait un peu serré...

A/ Pour pas qu'il y ait de l'air qui passe ?

R/ Non, pour la terre pour pas qu'elle tombe, pour tenir d'aplomb pour que tout soit régulier, pour pas que se soit en vrac. C'était toujours bien.

On ramassait des feuilles de chêne avec un râteau un peu partout. Quand on avait fini on en mettait à peu près quatre doigts tout autour sur le bois, de feuille de chêne et d'herbe. Et puis alors on mettait la terre, à peu près quatre doigts de terre.

A/ Donc c'était recouvert de terre et de feuilles ?

Fille/ C'était pour pas qu'y ait d'air ?

R/ Oui, oui, oui, il fallait pas d'air. Alors y avait la terre et au fond on y mettait des grosses pierres tout autour en bas, il faut qu'il y un peu d'air en bas. Car une fois que le feu est monté à la cime pour l'allumer on mettait trois quatre pelletées de braise et ça prenait comme ça.

A/ Une fois que tout était fait, qui mettait le feu à la charbonnière : votre père ?

R/ On faisait un feu à côté. On prenait de la braise quatre ou cinq pelletées. On avait une échelle en bois, on montait, et on jetait dans la cheminée.

A/ Les braises étaient jetées dans la cheminée ?

R/ Dans la cheminée et puis on coupait le bois, les premiers jours, comme ça pas plus long, des petits bois. Le plus gros était comme le doigt. On les mettait dans la cheminée.

A/ Comme ça le feu continuait à brûler ?

R/ On le laissait à peu près un jour un jour et demi. Puis le feu, il monte le long de la cheminée. Quand il arrivait à la cime, on le laissait un peu que ça agrandisse le trou. On mettait des bois qui étaient comme ça pendant quatre ou cinq jours ou six même. Tous les

jours, 2 fois par jour, on remplissait puis on recouvrait le soir. Quand on avait mis le bois, on recouvrait. La cheminée avec la terre on fermait. En bas, on laissait les trous. On en faisait un au milieu un de temps en temps. Si elle marchait plus vite d'un côté, y avait de l'air. Des fois on faisait des fagots, on les mettait contre, pour faire une barrière pour l'air. Si il y avait du vent, elle finissait plus vite d'un côté.

Fallait qu'elle marche régulier. On fermait de ce côté tous les trous, qu'elle finisse de brûler régulier.

A/ Et ça mettait combien de temps pour brûler ?

R/ 8 jours

A/ La charbonnière brûlait jour et nuit ?

R/ Toujours

A/ Il y avait quelqu'un qui surveillait la nuit

R/ Non, y en a qui, ceux de San Pellegrino, les bergamasques, ils y couchaient dans leurs choses en tôle. Nous on n'y a jamais couché.

A/ Il n'y a jamais eu d'incendie ?

R/ On le voit, si on faisait pas attention ça faisait un trou la terre tombait, alors ça brûlé comme si c'était un feu. Alors il nous fallait remplir de morceaux de bois et remettre des feuilles et recouvrir. Si on faisait attention ça arrivait pas ça, c'était rare parce que quand ça brûle, ça fait que de la cendre, pas du charbon.

Fille/ Il fallait souffler en permanence ?

R/ Oui, même les feuilles dessus elles deviennent noire mais elles brûlent pas. On y allait un peu le matin, mais le soir on n'y couchait pas. Mais j'en connais qui se sont brûlés.  
(Rires)

A/ Oui, se sont les risques du métiers.

R/ Ca a pris feu à côté. Pour le vent, ça brûlait, ça brûlait, et ils se sont pas rendu compte, ils dormaient .J'en connais 2 qui se sont brûlés mais enfin c'était du monde qui buvait un peu...

A/ Une fois que vous aviez le charbon, vous le vendiez à qui ?

R/ On était ouvrier,

A/ Vous aviez un patron, vous vous souvenez de son nom ?

R/ Oui un patron, on mettait dans des sacs et ça partait beaucoup le charbon avant la guerre, il n'y avait pas les gaz. Le monde l'achetait, on faisait des sacs, 1 kilo, 2 kilos, y en a qui achetait les sacs ceux qui avaient des sous. Il faisait des petits paquets et il passait dans les villages et dans les villes.

A/ Donc vous vendiez le charbon dans le village ?

R/ En ville, beaucoup porté dans l'Hérault.

A/ Ce sont des gens qui vous en achetez, vous aviez un patron ?

R/ Il le vendait à d'autres. C'était des acheteurs, comme des paysans : ils ont des ouvriers, ils vendent le vin, mais ils ne savent pas où il va atterrir, là c'était pareil. Y avait pas de gaz à ce moment là. Puis pendant la guerre c'était pour les camions. Pas d'essence pour le gazogène.

A/ Quand est-ce que vous avez arrêté de faire du charbon ?

R/ En 47 en 48 même.

A/ 48, et après qu'est ce que vous avez fait ?

R/ Jusqu'en 48, il y avait les camions à gazogène. Puis une fois qu'il y a eu l'essence, le gaz est venu, ça ne marchait plus.

A/Et après qu'est ce que vous avez fait alors ?

R/ Du bois pour la mine, du bois pour l'emballage, le gros oeuvre. On était plus dans le bois, on vendait autre chose mais dans les plaines.

A/ Mais là vous faisiez plus de charbon, vous étiez bûcheron ?

R/ Oui

A/ Les terrains sur lesquels vous faisiez les charbonnières ?

R/ C'était aux propriétaires : des particuliers beaucoup des Eaux et forêts. Ils disaient rien, c'était normal. Y avait pas de réglementation, c'était pas comme maintenant.

Tout les bois étaient occupés : y avait du monde. On voyait de la fumée des charbonnières.

Tout les bois ont été coupés. (...)

A/ Vous travailliez en famille ?

R/ Avec mon père...

A/ Vous aviez des contacts avec les autres charbonniers ?

R/ On se parlait

A/ Vous ne travailliez pas ensemble ?

R/Non mais on était jamais seul dans les bois.

Fille/ Y avait pas de la concurrence ?

R/ Non, on s'entendait, la plupart c'était des italiens, c'était rare qu'il y ait des espagnols. Des français j'en ai jamais vu.

A/ Et dans le village comment ça se passait les relations avec les autres habitants ? Vous étiez bien intégré ?

R/ On a pas a se fâcher, oui parce que tu sais (...) plus raciste que maintenant. Tous les jours à l'école on entendait : italien de merde, tu viens manger notre pain, va manger ton pain en Italie, c'était tous les jours que tu l'entendais à l'école. C'était plus raciste que maintenant. Mais tout le monde était bien quand même. Même à 80 ans, là où on est né, on peut y aller toutes les portes nous sont ouvertes. Ils se rappellent de nous encore. Tu es jamais allée à Combas (à sa fille) ?

Fille/ Non.

R/Tu peux pas passer dans le village, car tout le monde t'arrête.

A/ D'accord mais ça c'est avec le temps, quand vous êtes arrivé c'était pas évident ?

R/ Oui, Je suis parti de Combas en 36 ou 35, puis après Saint Geniès. Mon père, mes parents ont été naturalisé en 36 . Mais quand on va là bas, Francine ma soeur elle y va souvent là bas, boudiou, tout le monde se rappelle de nous. On a fait des misères à personnes.

Fille/ Et tes sœurs elles faisaient ça aussi ?

R/ Mes soeurs, elles faisaient les fagots pour le boulanger.

Filles/ Les fagots c'est avec les restes ?

R/ Non, les petites branches.

Fille/ Quand on coupe le bois pour la charbonnière ?

R/ C'était commode pour la charrette pour y aller. Le charbon on le portait à dos. Pour le mettre sur la charrette.

A/ Vous aviez une charrette ?

R/ Non, c'était des français qui venaient travailler, payer pour la journée.

Des fois la charrette, elle pouvait pas aller où il y avait la charbonnière, des fois il fallait marcher 100 mètres. Ça piquait dans le dos, parce que le charbon de chêne, c'était pas la même que le charbon de cours. Le chantier à Saint Geniès, il avait des fours, des grands cercles en terre, ils mettaient le bois comme ça en vrac, 2 jours après il le sortait. C'était un charbon comme on voit maintenant, en supermarché, plat. Tandis que l'autre ça résonnait, il était dur comme ça le charbon. Quand on le bougeait ça résonnait. Dans un four c'était comme ça (il me montre).

A/ Donc vos sœurs ne travaillaient pas avec vous à la charbonnière, elles avaient une autre activité à côté ?

R/ Y avait un voisin, du village, qui était de Moussac, il travaillait à Combas. Mon père il allait faire le sulfatage . Il portait à dos, il partait un mois ou deux chez les paysans. Y en avait un qui était avec lui. Alors, mes soeurs, elles avaient 14 ou 15 ans, y avait pas

d'allocations familiales, mais on étaient toujours 7. Alors pourquoi tu iras pas, il envoyé à l'usine de vis à Moussac. Si tu veux je t'y emmène pour voir le contremaître que je connais bien. Il a embauché mes trois sœurs aînées. Alors on a cherché un logement, dans la région on la trouvé à Saint Geniès et c'est de là où on est allé à Saint Geniès.

A/ Quand vos parents sont arrivés en France, ils avaient déjà une maison ou ils vivaient dans les bois ?

R/ Non, ils étaient dans les bois. Ma mère elle est venue une fois mariée, en 20, elle est venue, elle avait 14 ans et elle était née en (18)98.

A/ Et vous vous êtes né en quelle année ?

R/ En 1926, et seulement elle était (...) quand elle est venue en France, mais elle était à Ollioules du côté de Toulon. L'oncle tu l'a pas connu et la tante qu'on avait à Ollioules et le cousin, tu le connais pas (à sa fille). Elle restait là bas. Ils faisaient avec de cannes, des cagettes, ils travaillaient pour le monde, un chantier. C'est de là qu'elle est venue et alors pendant la guerre, ils sont repartis en Italie et se sont mariés en Italie, mais elle n'est plus retournée. Et les autres sont resté à Ollioules, ils ont toujours fait ça ils vivent bien mais sa sœur est morte aussi ils avaient pu acheter une maison assez grande. Y avait qu'une fille, ils avaient pris un bar tabac quand elle était mariée avec le Gaston.

A/ Quand vous faisiez les charbonnières, vous diriez quoi sur les conditions de vies, la nourriture ?

R/ Pour manger on mangeait, on mangeait pas des croissants, pas des pains au chocolat. Des fois mon père quand il allait à Sommières le samedi pour le marché il nous portait une brioche ou un croissant chacun. T'avais l'impression de bouffer le tronc de dieu (rire). On mangeait beaucoup de polenta, ça les italiens ils faisaient la polenta. Puis les lapins de champs et les sangliers.

A/ Vous chassiez ?

R/ On braconnait. Mon père n'était pas braconnier : lui c'était les sangliers, la nuit au clair de lune, on savait pas quoi en faire, on en jeté beaucoup, on avait pas de frigo.

Pendant la guerre, on en donnait un peu à tout le monde, mais pendant la guerre il fallait pas avoir le fusil, rien du tout. Au gens qu'in connaissait bien, ils étaient bien contents d'avoir des morceaux plutôt que de le jeter. Mais on ne pouvait pas le crier, car on serait allé à Buchenwald. Déjà qu'on était mal gobé, parce que on était naturalisés, par les italiens : bande de vendu, au point qu'on pouvait plus allé au café pendant la guerre, ils étaient 4 à Saint Geniès. Ils i allaient plus. Bande de vendu, parce qu'on était naturalisé, car c'était tous des fascistes, les curés.

A/ Après la guerre, vous étiez mal vu par les français aussi ?

R/ Non les français on a jamais été mal vu. Par les Italiens, oui, c'était la jalousie car on était naturalisé. La plupart de Saint Pelegrino ou de Turin et de Naples, de ces régions là, y avait que le curé qui comptait et le curé c'était le fascisme. Puis ils sont morts ils avaient encor le curé dans la tête. Même les enfants, les Bergamoises, ils vous diront qu'ils sont encore italiens, pourtant ils ont tout fait en France, le service militaire, mais « on est italien ». Quelque chose que je n'ai jamais compris.

A/ Vous ne vous sentez pas italien ?

R/ Et encore ils sont nés en France. Ils ont vécu en France, ils ont jamais mis les pieds en Italie : va chié ces italiens. Rires...

A/ Vous êtes retourné en Italie ?

R/ Quand je me suis marié, juste un petit tour, j'étais obligé, c'est ma femme qui a voulu y aller. Je n'ai jamais voulu y aller.

A/ Vous ne vouliez pas voir ?

R/ Oh, non,

Fille/Personne y ait jamais retourné, même si on a de la famille. (...discours sur les prénoms des cousines italiennes)...

R/ (...) Mon père n'a jamais voulu y retourner. Il disait : « J'ai mangé ici : si jamais j'avais eu à manger là bas, je serai pas parti », car il est parti en contrebande d'Italie. Il m'a dit : je suis parti avec un sac et une hache et j'ai passé la frontière comme ça. Si on lui avait donné à manger en travaillant, car là bas si t'allais pas à l'église, tu pouvais pas acheté un kilo de sucre, il te fallait passer par le patron, parce que c'est le patron qui te prenait la nourriture. Si lui payé 1 franc, toi tu payais 2.

Tu travaillais juste pour manger alors c'est pour ça beaucoup étaient partis, c'est pas que pour politique avec le fascisme, c'était plutôt pour la tactique qu'il y avait.

Tu étais pire qu'un esclave. Tu devais toujours aller chez le curé.

A/ Vous alliez à la messe en France ?

R/ Je vais s'il y a un mariage.

Fille/ Mais si t'as du faire ta communion ?

A/ Mais quand vous étiez petit ? Vos parents n'allaient pas à la messe ?

R/ Non, on était pas ennemi des curés, on était même bien gobé. A Fontanez, c'est un grand couvent, que des soeurs, une usine à curé.

Fille/ Il les aime pas

R/ Il était porté comme ça par tous. Ils se promenaient dans le bois, (...) Mon père il parlait à tout le monde. Il était bien gobé.

A/ Vous alliez pas à la messe le dimanche ?

R/ Il en était pas question...

A/ Avec les autres personnes du village, vous aviez des occasions de vous rencontrer, il y avait des fêtes en commun ?

R/ C'était pas comme maintenant (il me montre avec ses doigts qu'il manquait de l'argent). Parce qu'on était 7 enfants, pas d'allocation familiale, il n'y avait qu'un salaire.

A/ Votre maman, elle travaillait avec votre père ?

R/ Elle allait faire des fagots, mais qu'on était petits, elle était obligé de rester là. On ramassait les serments dans les vignes à la main, dans le village, ça se donnait à la tâche, à la souche. On en prenait quand on en trouvait. Le jeudi, même qu'il y ait l'école, on allait tous ramasser les serments pour faire des sous, pour vivre.

A/ Vous alliez à l'école la journée, vous aidiez au travail des charbonnières, c'étaient quoi vos loisirs ?

R/ On sortait pas, il y avait pas de voitures, rien. On restait dans le village avec tous les autres.

A/Donc vous aviez des copains dans le village ?

R/A l'école on était copain avec tout le monde. Malgré qu'ils nous traitent d'italien de merde, finalement, on a jamais tenu rigueur.

A/ Les vêtements ça se passait comment, car j'ai entendu dire que certains charbonniers se faisaient donner des vêtements par les gens du village, comment vous faisiez ?

R/ On était habillé normalement, sans luxe.

A/ Vous aviez des chaussures, des... ?

R/Oui, oui, ça n'a jamais manqué. Quand on était dans le bois, on allait chercher de l'eau dans les trous. On prenait pas une douche tous les jours.

A/Vous alliez à la rivière ?

R/Une rivière quand il y en avait.

A/ Y avait besoin d'eau pour la charbonnière ?

R/ Non, on transportait avec un seau, il en fallait pas beaucoup. Si on faisait attention, y avait pas de feu si on avait bien préparé, quand elle avait fini de brûler, si avait un peu d'eau chaude, car on le faisait la nuit. On dé charbonnait la nuit. On commençait vers minuit ou une heure, ça dépendait comme elle était grosse la charbonnière. Alors si un peu

de feu on le voyait, alors on prenait de la terre et on le couvrait : 2 ou 3 seaux d'eau à peine au cas où quelques choses, mais autrement non.

A/ Quand vos parents sont venus en France, ils connaissaient des gens ?

R/ Non, ils sont venus comme ça.

A/ Ils connaissaient personne ?

R/ Mon père avait un frère à Nîmes, mais il est resté dans les Alpes pour faire du charbon, vers Nice. Là il est venu 4 ou 5 ans après

A/ il est pas arrivé directement ici ?

R/ Il travaillait du côté de Villeneuve, du charbon de bois par là bas. Mon oncle à Nîmes, il ne faisait pas du charbon, il travaillait en Camargue, parce que c'était que des étangs, des marais.

Se sont les Italiens avec une pelle et une brouette qui ont fait les ruisseaux pour assécher, pour mettre le riz. Par là bas, les  $\frac{3}{4}$  des noms c'est des Italiens, les propriétaires des mas c'est tous des italiens.

Il travaillait avec son frère, peut-être un an. Puis c'est les moustiques, il ne les supportait plus.

C'n'était pas comme maintenant, vous n'avez pas connu vous, vaut mieux. RIRES. Alors, des moustiques, si vous les écrasiez c'étaient que du sang sur vos bras. Alors il était retourné au bois, du côté de Sommières. J'ai une sœur qui est née à Sommières, trois qui sont nés à Fontanès, 2 qui sont nés à Combas.

A/ Vous vous êtes nés à Sommières ?

R/ Non à Fontanès, je suis le quatrième.

A/ Qu'est ce que vous avez fait après ?

R/ J'ai toujours été dans le bois, mais c'était pas la même chose. J'ai passé le permis, on portait beaucoup dans le Vaucluse pour les emballages.

A/ Vous étiez bûcheron ?

R/ On le coupait mais, mais enfin on le charriait beaucoup, on s'était mis pour nous.

A/ A votre compte ?

R/ A notre compte, vers 50 à peu près. On allait livrer la mine, on allait beaucoup sur Cavaillon, sur Marseille.

A/ Vous alliez loin.

R/ Je suis allé à Cavaillon, Toujours dans le bois, un petit peu des emballages, je faisais que charrier. On faisait de la papeterie pour Tarascon, on charriait du Cantal même. On en

a monté beaucoup du côté de Pontcharra, y a une papeterie. On faisait 8000 kilomètres par mois.

Fille/A Aigaliers, tu y es venu quand toi ?

R/ Je suis venu j'avais pas du faire l'armée encore, ça devait être en 1945, peut-être. En allant

sur la route qui va sur Seynes, y a un endroit à la cime de la côte, c'est un peu plat, y avait un chemin à droite, qui partait sur un plateau, ça allait jusqu'à sur Saint Benier, ça faisait ressortir au château d'Aigaliers. La parcelle elle était aux Eaux et Forêts. La parcelle elle tombait sur un grand vallon, puis elle venait vers le château : une 20 aine d'hectares, 30 peut-être.

Je n'avais pas du faire l'armée. Des fois je campais dans l'horloge, là où il y a le restaurant maintenant ; tous ceux qui faisaient du bois ils ont tous passés là dedans.

Fille/ C'était une pièce ?

R/ Oui on faisait la cuisine, les macaronis. Le matin on montait à pied sur le sentier, au château. J'avais pas du faire l'armée, je suis parti en 46 à l'armée, on faisait du charbon de bois encore. Un nommé Pesenti, de Bézut.

A/ Lui aussi il était charbonniers ?

R/ Oui, il faisait du charbon, il était saoul du matin au soir.

Fille / Il est mort ce monsieur ?

R/ Boudiou, oui il est mort, sa femme aussi, ils avaient qu'un garçon : Il a travaillé chez Merlot, quelqu'un de brave, travailleur, il s'était marié et avait eu trois enfants, il est mort d'un cancer.

Fille/Il doit plus en rester beaucoup des charbonniers ?

A/ Il reste les enfants.

R/On est presque les derniers.

A/ Le travail c'était toute l'année ?

R/ Oui, toute l'année, même l'hiver.

A/ Donc des charbonnières vous en aviez fait des centaines ?

R/On en faisait presque en permanence.

A/ Vous en aviez plusieurs en même temps ou qu'une ?

R/ Non, on n'en faisait qu'une, fallait couper le bois, presque en permanence

Des fois on restait une semaine d'une charbonnière à l'autre. Y avait pas assez de bois de coupé.

A/ Vous n'aviez pas de cabanes ?

R/ si il y en avait une quand même, quand il pleuvait : fallait bien aller quelque part, en pierre, en motte de terre, quatre tôles dessus.

A/ S'il pleuvait ou si vous restiez un peu plus ?

R/ J'y ai couché, j'allais souvent avec mon père on couché là dedans.

A/ bon ben je pense que c'est bon, on a parlé un peu de tout...

R/ C'était pas un bon métier quand même...

A/ Vous n'avez pas des bons souvenirs ?

R/Je reconnais que s'ils le font plus ils ont bien raison. Pour un pontage, j'ai passé des échographies, pour surveiller. Le médecin il me dit « vous avez eu un accident à votre épaule ». Je lui ai dit non, mais « elle est tout abîmée votre épaule ». Pourtant elle me fait pas mal.

A/ L'épaule a été abîmée à cause du poids ?

Fille/ Tu étais déclaré, tu as pas de retraite ?

R/ Non, c'était pas déclaré, ça existait pas. Quand il y avait une grippe, tu allais pas au docteur, c'était pas comme maintenant. Mon frère s'est coupé le doigt, le pouce, il pendait, avec un morceau de bois, il a fini de le couper. Il a mis son mouchoir, il n'est jamais allé au docteur. Il est mort il y a quelques années, il y avait que son trognon.

A/ Vous n'alliez pas chez le médecin ?

R/ On y a jamais été chez le médecin. La première fois que je suis allé à l'assurance c'était en 86, pour mon infarctus. Je n'ai jamais pris un jour d'assurance. Je ne gagnais pas plus avant la retraite. On gagné pas plus, c'est la première fois que j'allais à l'hôpital à 59 ans. Mais enfin je reconnais que maintenant, il y a des grues, mais avant ça existait pas, pour le bois, l'emballage, la scierie, dans le ruisseau : on portait tout à l'épaule.

A/ Et les outils vous vous souvenez : des râdeaux, des haches ?

R/ Les haches, la serpe...

A/ La serpe servait pour coupait les arbres ?

R/C'était une chose un peu coupée pour les branches et pour étayer le tronc.

A/Vous aviez des râdeaux, avec quoi vous ramassiez le charbon ?

R/ Si on en avait, c'est mon père qui le faisait : les bergamasques le faisaient avec une pelle et une fourche.

Mon père s'était plus commode : avec de tiges de bois comme ça avec du bois d'aubépine. Y en avait 7 ou 8 : on prenait un morceau de bois qui avait été coudé au bout : et on tirait comme ça. Y avait un râteau qui avait 50 cm. Les autres ils avaient une fourche. On avait comme une corbeille, c'est lui que la faisait. Elle était faite avec des châtaignés. On mettait

dans la cendre chaude et on coupait les lanières, on en voit encore des choses en lanière. Ca se coupe comme ça, il fallait le tresser. On le prenait dedans avec le râteau : quand on le soulevait pour mettre dans le sac en bout, comme un entonnoir, s'il y avait un peu de terre elle tombait toute avant de tomber dans le sac.

### Entretien avec Lucien Espérandieu.

En présence de sa femme et de son frère. E/ Lucien Espérandieu ; A/Audrey ; Frère/ frère.

Fait le 11/05/2007, à Gattigues, à son domicile, dans son jardin.

Durée de l'entretien 22 minutes et 43 secondes.

E/ Eux ils sont beaucoup plus au courant que moi. Je les ai vu les charbonnières quand ça marchait.

A/ Je commence à enregistrer...

E/ Je les ai vu, mais comment elles se faisaient ? Mon père, je sais, il charriait la terre avec ses chevaux pour les recouvrir les charbonnières,

Frère/ C'était pénible

E/ C'était pénible ; le temps qu'il mettait le charbon de bois pour ce faire exactement, c'était assez long.

A/ On m'a dit, ça dépendait de la taille.

E/ Chaque fois ça fumait. Ils avaient un bâton, ils perçaient la terre, ils bougeaient, la fumée en sortait, ils le faisaient de partout, pour donner de l'aération à la charbonnière. Et au milieu, sûrement que si vous avez vu des italiens, qui ont fait, ils étaient très jeunes ; ils ont vu faire du moins. Ils mettaient du bois comme ça de cette hauteur, carré : ça faisait la cheminée au centre

A/ Oui c'est ça tout à fait ? Vous êtes d'ici ?

E/ Oui je suis né ici, en 32.

A/Aigaliers ?

E/ Oui à Aigaliers, à Gattigues exactement.

A/ Comment ça se passait, ça se voyait dans le paysage, de la fumée ?

E/ Y avait des charbonnières dans les grands bois. Y avait des charbonnières, on les voit toujours, je les ai revu ou des cabanes où ils habitaient. Ils allaient chercher son eau dans les sources, par exemple on appelait à Aigaliers, dans les bois d'en haut, ils allaient à la

fontaine du sol, c'est une source qui sortait entre (...). La mairie avait fait une plaque dessus, carrée. Ils allaient chercher son eau à 300, 400 ou 500 mètres, c'était assez loin la charbonnière. Selon les charbonnières, c'était des assez grandes familles, des familles d'Italie qui sont venues les années 20. Quand vous voyez une grande charbonnière, c'est un ancien Bouzatelli qui me l'a dit, c'était une charbonnière des Orlandini, car c'était une grande famille. Puis alors, à côté vous aviez un petit mur de 10, 15 mètres, c'était une petit cabanon, pour mettre une chèvre, peut-être quelques poules, quelque chose comme ça. Alors voila, selon les charbonnières, y a des coins. Et puis, y en a un par exemple, Bouzatelli, on a eu chassé ensemble, la cabane de Bouzatelli qu'on appelle, mon père me l'a dit, elle a brûlé, même lui il me l'a eu dit. Comment, pourquoi elle a brûlé ? Je lui ai posé la question. Il me la dit

« Voilà on s'amusait mes parents étaient à la coupe de bois. Et moi avec mon frère on s'amusait dans la cabane, et on jouait aux billes. Une bille a parti sous le lit, car c'était que des paillasses, alors il prend une bougie pour chercher la bille et cette bougie a mis feu à la paillasse. Ces gamins ont fait brûlé la cabane. Mais enfin c'était de la paille. J'en ai eu d'autres : c'est dommage, s'il était ici, il habite Salindres, on a eu chassé, il vit toujours, comment il s'appelle le Baroni, il a 95 ans, alors il a vécu tout ça.

A/ Quel est son nom ?

E/ Baroni, il habite Salindres. Vous l'avez comme nom ?

A/ Non. Mais on peut voir....

E/ C'est le seul que je connaisse qui a vécu réellement les charbonnières, pour avoir son adresse exacte je peux l'avoir, Célestin Baroni à Salindres.

Comment il m'expliquait ce système là. Il couchait c'était pas de la paille, il coupait du buis, du buis mince, que les feuilles. Il faisait sa paillasse avec du buis.

Il me disait vous savez quand je prenais des douches, quand il faisait orage. C'était un homme se serait sensationnel, si vous pouviez avoir contact avec lui, il a toute sa lucidité. Il vous en raconterait. Vous appellerais de ma part monsieur Baroni Célestin, à Salindres, maintenant l'adresse.... Sa résidence, c'est à côté d'Alès. On pourrait l'avoir son adresse.

A/ Il était charbonnier ici ?

E/ Oui un peu près, un peu partout, après il est allé travailler à l'usine de Salindres, car ça a eu une fin, vous comprenez ?

A/ Dans les années 48 ?

E/ Dans les années 50. Je crois que c'est le bonhomme qui vit et réellement qui vous expliquerait tout ça impeccable. Parce qu'il est tout à fait bien.

Frère / (...)

E/C'est des personnes à ses âges là qui ont vécu. Quand ils sortaient le charbon, ça avait un nom, ils étaient noirs de partout, ça faisait de la poussière.

Frère / (...)

E/ Des fois, elles,

Frère/ (...)

E/ Elles prenaient automatiquement feu. Si avez trop de courant d'air, c'était des cendres. Maintenant les bûcherons, on a plus que les cabanes démolies, les ronds des charbonnières. On passe, on voit les ronds. Sur 10 mètres, 15 mètres de diamètres, y a pas un arbre. Vous voyez la terre noire.

Frère/ C'était joli avant qu'il l'allume. C'était magnifique.

E/Et le papa il a charrié de la terre pour les charbonnières

Frère/ (...)

E/ Y a plus personne de tout ça, y a que celui là que je vous ai dit, le Bouzatelli ? Celui de Salindres, que je viens de dire.

A/ Baroni

E/ Oui le Baroni, il les a faites les charbonnières.

Frère/ (...)

E/ Il connaît le système, c'est ce que vous cherchez surtout ?

A/ Enfin on en a rencontré quand même, plus des fils de charbonniers, qui étaient jeune quand ils sont arrivés en France.

E/C'était pas exemple les Orlandini

A/ Alors, Galizzi, les frères, Jean, Ange, Bernard

E/ Alors eux ils peuvent vous dire comment ça se fabrique

A/ La famille Scanzi,

E/ Scanzi de Serviers, ils on en fait beaucoup des charbonnières ?

Frère/ (...)

E/ Ici, j'en vois pas beaucoup d'autres.

A/ Surtout les Galizzi

Frère/ (...) L'aîné des Galizzi

E/ Le Bernard était très jeune, l'André, le plus jeune de tout ça, il habite Uzès.

A/ Mais il est en foyer non ?

E/ Oui, quand je verrais Jean, je lui demanderai.

A/ Oui, comment ça se passait est-ce que vous aviez des contacts avec les charbonniers ?

E/ Oui les Orlandini, y en a qui habitent à Seynes, ils habitaient dans cette cabane, on appelle ça le clos de pierre, ils allaient à l'école avec nous, à Aigaliers. Ils portaient son dîner et plutôt que de retourner à sa cabane pour manger, tu t'en rappelles, ils mangeaient à la maison, à la ferme dans le village.

A/ Chez vous ?

E/ Oui chez vous, oh non chez nous. RIRES.

Ils étaient autour du feu de bois, ils portaient son manger. Ils mangeaient 3 ou 4 gamins : c'était une famille nombreuse les Orlandini. On remontait à l'école, voila, oui, c'est quand ils étaient là, je me rappelle. J'avais 4 ou 5 ans, je me rappelle, avec mon père et ma mère, le samedi après midi et le dimanche nous y sommes allés à cette cabane là bas mais enfin c'était normal.

A/ Ils parlaient italien ou ils parlaient français ?

E/ ils parlaient, ils se faisaient comprendre

Mais enfin ils n'avaient pas longtemps, vous comprenez. Ils étaient cou ci cou ça pour ce faire comprendre

Mais enfin, ils faisaient un boulot très dur, quelque chose de très dur, tout à la hache. Les Galizzi ont du vous les dire.

A/ Ils nous ont expliqué

E/ Ils sont parti en 48 d'Aigaliers pour aller à Garrigues Saintes Eulalie.

A/ Donc ils ont arrêté en 48 ?

E/ Ils ont arrêté et ils ont pris une ferme, c'est ce qui vous on dit sûrement

A/ Je n'y étais pas, mais c'est ce qu'on ma dit.

A/ Vous leur donniez des surnoms ?

E/ Non, pas de surnom, non non, on donnait pas de surnom.

Ils étaient venus là les années 20, quand Mussolini a pris le truc, la dictature en Italie.

A/ Ils venaient pour des raisons économiques mais aussi politiques ?

E/ Y avait tout. Mais quand même des gens qui ont vécu, qui ont fait les charbonnières, vous devez pas beaucoup en avoir. Il faudrait que je vous ai une adresse complète de ce Baroni. Lui il a vécu, il a 94, 95 ans, pas loin, mais il a toute sa lucidité. Il avait du moins quand..., on a chassait y a deux ou trois ans. Il me racontait, moi

Je prenais des douches quand il faisait orage.

A/ A la rivière ?

E Non, y en avait pas, il fallait économiser énormément l'eau. Il fallait chercher de l'eau très loin, dans les rivières.

Frère/ (...)

A/ Les gens du village ils achetaient du charbon ?

E/ Non, ils venaient chercher le lait.

Non, nous on avait des vaches, mes parents, ils venaient chercher le lait à la ferme pour les enfants.

A/ Mais ils ne vous vendaient pas directement le charbon ?

E/ Non, non, je vais vous dire de suite, on faisait pas les barbecues, on avait déjà le bois, non. Le charbon il expédie. Ce qu'ils faisaient beaucoup c'est l'écorce, au mois de juin ils en faisaient des balles d'écorces, 100 kilos. Ils le mettaient dans un métier, ils le serraient avec des fils de fer. Et puis ça partait, je ne sais pas pourquoi.

A/ C'était une autre activité à côté du charbon de bois ?

E/ Les arbres ils laissaient les arbres alors ils avaient plus d'écorce, et ils les coupaient l'année d'après.

A/ Les relations des villageois avec les charbonniers, c'était plus à l'école

E/ Oui à l'école, et ils venaient chercher du vin. Ils buvaient pas mal de vin les bûcherons

A/ A la messe aussi ?

E/ Ah oui, ça, les italiens étaient dévots, à la messe, ils venaient tous les dimanche matins oulala pour ça oui. Ceux qu'on a connus ils étaient tous catholiques. Ils étaient tous catholiques. Ceux qu'on a connus, tous catholiques .Et que des italiens.

A/ Surtout de la région de San Pelegrino, Bergame ?

E/ Je sais pas de quelle Italie, de quelle région, mais c'était surtout...

Ils avaient des gamins pas vieux, c'était des grandes familles.

A/ Oui au moins 6 ou 7 enfants ?

Frère/ (...) le plus où il y avait des italiens c'était à Seynes.

E/Y en a point qui sont repartis, à Seynes y en avait pas mal.

A/ A Seynes, on a monsieur Joffre, le patron, celui enfin qui vendait le charbon.

E/ y en a plus qu'un le Bernard, non le Gérard, c'est le maire de Seynes

A/ Apparemment à Seynes, il y avait Lucini aussi

E/ Les Lucini aussi ils ont fait. Vous voulez prendre contact ils sauront encore plus, ils ont vécu. Je sais pas si les Lucini, ils ont fait les cabanes. Je sais pas. Les Galizi, ils ont démarré dans les cabanes, et ils ont fini dans une maison. Ils y ont restés jusqu'en 48. En 48, ils sont allés à Garrigues Saint Eulalie. Ils sont allés faire les vigneron et la grande culture : les céréales et les vignes.

Frère / (...)

E/ Ils ont fait son chemin les Galizzi ; à Ange Galizzi, ses enfants, ils ont du matériel, des bulldozers, ils ont fait son chemin.

A/ Quand il y avait les charbonniers, y avait des légendes autour d'eux ?

E/ Non, je pense pas. Non.

A/ Le fait qu'ils soit tout en noir à cause du charbon.

E/ Oui mais enfin quand ils venaient à la messe, ils étaient pas déguenillés, non, non, ils étaient pas déguenillés du tout. Après la messe, ils venaient chez nous à la ferme, les Orlandini, les Galizzi. Non mais on n'avait pas de problèmes avec eux. Ce n'était pas l'époque de maintenant. Ils étaient même sympas, très sympa.

A/ Avec la guerre, ça n'a pas posée de problème ?

E/ Bah y en a qui ont pas fait la guerre, qui sont pas partis en 38 et 39. Y a eu un peu de tilt. Les italiens, ils sont italiens et ils sont pas partis à la guerre. Ils n'ont pas été. Des Galizzi, j'en connais pas qui ont fait le service militaire : des Galizzi et des Orlandini. Ils sont plus vieux que moi ou à peu près ; L'Evariste, il a pas fait le camps de jeunesse. Le Jean, l'Ange, ils ont pas fait l'armée. Le Bernard, le dernier, peut-être.

Frère/ (...) Ils restent à Garrigues.

E/ Le Bernard, il était jeune quand ils ont quitté le bois. Y a trois ou quatre familles qui ont vécu dans Aigaliers : Galizzi, Orlandini. Le Cavagna, il y a vécu qu'avec la cabane qui a brûlé. Je sais pas comment elle avait brûlé, je l'avais entendu dire par mes parents.

A/ Par exemple, vous savez s'il y a eu des mariages entre les charbonniers et les gens du village ?

E/ Oui, oui, oui, y en a un il s'est marié avec une française. Tous les Galizzi sont mariés avec des françaises.

A/ Oui donc ils se sont intégrés... ?

E/ Les Orlandini, et ben oui comment il s'appelle, celui qui est mort, le Michel, l'Ange.

Ils se sont mariés avec des françaises à Seynes.

Mais non non, ils se sont intégrés. Hein, ils se sont intégrés.

A/ A l'école au début quand ils sont arrivés : les instituteurs étaient juste avec eux ?

E/ Sûrement, y avait personne pour les aider à la maison mais enfin, ils se sont pas mal adaptés du tout.

A/ A l'époque, vous saviez comment ils vivaient, vous alliez voir les charbonnières, dans les cabanes ?

E/ Je crois que des fois ils avaient un cochon, des chèvres pour son lait.

Mais ils vivaient entre eux, ils mangeaient beaucoup la polenta, c'est un truc de maïs.

A/ Oui c'est une recette italienne...

Frère/ (...) Ils connaissaient pas bien le dimanche, ils travaillaient pareil...

E/ Ils avaient une vie dure, mangeaient pas de la viande à tous les repas.

A/ Il paraît qu'ils achetaient une fois par semaine une tête de veau ?

E/ C'est sûrement les descendants qui vous ont dit ça, ils ont vécu, qui ont maintenant 60 70 ans.

A/ Avec le bruit de la voiture ... (Une voiture passe)

E/ Mais je crois que le meilleur c'est d'aller voir, les familles direct, les gens qui l'ont vécu, les enfants. Y en a un, dans le coin, celui qui habite Salindres. Vous lui poserez des questions sur les charbonnières et tout ça, il vous expliquera de A à Z comment ça se faisait.

A/ C'est lui qui vous en a parlé ?

E/ Moi je l'ai connu très tard, il y a dix ou quinze ans mais tout ce qu'il m'a raconté le l'avais déjà entendu dire. Vous voulez que je me renseigne, que je donne l'adresse à madame Bonzi

Par téléphone, moi je l'avais ce téléphone, Baroni, je vais essayer de l'avoir, peut-être je l'ai, quand il venait à la chasse. Je peux mais je ne l'affirme pas.

Fin de l'entretien, quand Lucien Espérandieu se lève pour aller chercher un annuaire

Tous les propos de son frère sont quasiment inaudible, donc retranscrit par (...)

### Entretien avec Monsieur Claude Girard.

Non charbonnier. Baron, le 30 Avril 2007

Ne en 1939, Viticulteur

Je me souviens de Constant Pesenti je le revois assis en plein soleil avec sa grosse bonbonne de vin, heureusement il faisait à peine 8 ou 9 degrés Il était costaud

C'était en 48 je devais avoir une dizaine d'années j'allais au bois avec mon grand père et on les voyait il devait y en avoir un autre qui venait faire du charbon avec lui mais savoir son nom je m'en rappelle plus madame pascal épouse girard qui était à la mairie devait s'en souvenir

Ils faisaient du charbon et du bois...toute l'année

Ils achetaient une coupe c'était à peu près la même superficie pour le charbon et pour le bois de chauffage. pendant le temps que durait la coupe ça dépendait

Autrefois les coupes de bois étaient tirées au sort et chacun repartait avec son lot et coupait son bois selon le lot qu'il avait

Après c'était plus pareil les ventes étaient faites par les Eaux et Forêts.

Ils faisaient les deux : charbonniers et bucherons...bouscatiers

les gros arbres les beaux chênes blancs qui avaient de la valeur ils en faisaient des bûches pour le chauffage et les autres c'était pour le charbon de bois

Mon père et mon grand père ils le faisaient aussi de prendre une coupe de bois de chauffage

Ils coupaient une *fourquelle* une grande fourche à deux branches ils posaient sur la fourche le bois coupé , (des grandes branches de 1mètre 50) et ils passaient dessous la fourquelle, pour soulever le bois et le porter. C'était pas évident

Les charbonniers ils étaient surtout à Dève et à Tardre peu à peu ils avaient bâti le chemin pour faire passer les charrettes. Les charrettes pour redescendre le bois et les sacs de charbon

Après à proximité du chemin, ils déboisaient sur un rond de 5 mètres de diamètre, bien net Progressivement ils le faisaient bien plat... ils mettaient le bois bien rangé comme une meule et ils recouvraient de terre

Ils laissaient une ouverture plusieurs petites ouvertures comme des petites cheminées. Après il fallait rester à côté constamment pendant plusieurs jours jusqu'à ce que la combustion soit finie

Ils restaient dans une cabane un abri fait d'un muret de pierres et recouvert de branches Les branches et les branchages qui restaient. On en retrouve des murets écroulés un peu partout où il y avait des charbonnières à Deve au Coutel

Question : les gens du village achetaient-ils le charbon ?

Pour l'utilisation c'était pas tant pour la maison.

Pour la cuisine c'était surtout le bois de chauffage qui servait

La cheminée servait toute l'année elle restait allumée même l'été de toutes façons ils faisaient marcher la cheminée à fond et ils ouvraient la porte c'était tout noir là dedans

le charbon de bois je crois que c'était surtout pour fabriquer du gazogène pendant la guerre 39/45 pour les camions transporteurs je sais pas comment ça marchait

Bonnet de collorgues pendant longtemps il l'a gardé ce gazogène mais les gens du village ils l'achetaient pas le charbon de bois

Q? les charbonniers et le village?

les charbonniers ils restaient sur place une bonne partie de la semaine il fallait bien pour le feu il fallait le surveiller constamment

puis au bout de quelques jours ils retournaient chez eux il fallait bien chercher des provisions et surtout pour se décrocher.

La famille habitait Bézut le fils Jacques Pesenti allait à l'école avec nous après il habitait à uzès. Il a des enfants je les connais pas

(réfléchit et se répète)

Les pesenti ils habitaient à Bézut je crois qu'ils avaient qu'un enfant Jacques ou peut être aussi une sœur mais je crois pas

Il y avait aussi Galizzi qui faisait du charbon à Aigaliers

c'était dur c'est qu'ils avaient pas de tronçonneuses attention ils coupaient tout à la hache ils avaient pas le droit de couper les racines ils tapaient avec la debourdaïre pour dégager un peu plus au pied de l'arbre plus ils rognait la racine et plus vite ça repartait

c'est un outil avec une masse à un bout de la pioche je sais pas d'où ça vient .. ça doit venir de debourder , débourder c'est enlever les gourmands..

Le matin en premier ils faisaient du feu pour dégeler les outils qu'ils avaient laissés dehors sinon en s'en servant au premier coup ça pouvait casser comme du verre

Et quand ils voyaient une belle branche pour faire un manche ils la coupaient ils la ramenaient et ils la gardaient en prévision quand un manche cassait

le chêne vert quand on le coupe il vibre dans les mains

C'était un travail pénible ils mangeaient pas beaucoup comme les maçons ils carburaient avec du rouge

Les surnoms ?

je me souviens pas qu'il avait un surnom pesenti

les surnoms c'était souvent en déformant les noms de famille

Alexis le grand père de Gilbert et Daniel on disait l'Alessi lui aussi il faisait le bouscatier il allait porter du bois au four de Collorgues

bouscatier ça vient de bois quand un enfant faisait des bêtises on lui disait arrête de faire le bouscatier

Q? Les incendies non y en avait pas

les seuls incendies c'était surtout les maisons qui brûlaient ou alors les incendies avec les batteuses quand les roues ripaient elles chauffaient il suffisait de pas grand chose pour que ça prenne feu

mon père en a conduit une batteuse une routière à vapeur chez Lucien Fabre  
De toutes façons ils gardaient toujours de l'eau près d'eux les bouscatiers ils faisaient gaffe pourtant ils fumaient peut-être plus que maintenant  
ils entretenaient les bois La forêt était mieux entretenue de ce temps là

Notes papier entretien non directif spontanément bien ordonné à partir d'une image souvenir d'enfance

Les parenthèses concernant la vie actuelle de Baron, donc hors charbonniers, n'ont pas été notées.

Les rares questions posées sont des moyens de revenir au sujet.

### Entretien avec André Balmassière.

En regardant une photo prise à l'école de Bourdiguet ( jointe au dossier )

1900 quoi

1927 j'aurai eu 5 ans

ici peut être le Raymond Lafont

ben oui il ressemble à Babeth à Simon même

ah oui

ah tu tu , sûrement ça doit être , et puis celui là

les autres ça doit être les italiens

alors que celle là , c'est pas une fille ça ,

si

c'est peut être alors la François Galizzi , peut arriver et les autres

je

sais pas si c'était des Escanzi ou des Orlandini

là moi je peux pas et sûrement ça doit être ça alors ça ça doit être

moi,

Marceau et Raymond sûrement

ça doit être ça

et c'est à l'école de Bourdiguet ?

eh oui là tu vois bien je sais pas où c'est que ça a été pris

eh si c'est devant la porte , ça a l'air d'être pris non ?  
et ça ça doit être oui la françois galizzi  
alors celui là est un peu plus , ces deux sont un peu plus vieux , un  
peu  
plus grandet oui et ça j'ai pas l'impression que ce soit deux frères eh  
ça ça a l'air d'être une fille  
ça a l'air d'être une fille celle là aussi ah ben c'est aussi la fille  
Scanzi  
alors un Orlandini  
bon t'es prêt  
oui tu veux pas que je parle là dedans mais dit  
non alors dis moi est ce que tu as des souvenirs de l'arrivée des  
charbonniers à bourdiguet ?  
eh oui !  
qu'est ce que tu as comme souvenirs ?  
ben des charbonniers que c'étaient des italiens qui sont venus tu vois  
en  
1900  
20 ?  
20 après 27-25 par là les uns travaillaient les galizzi pour un  
monsieur  
GUIN d'uzès et les autres pour JOFFRE de Seynes orlandini et sanzi  
est ce que tu as des souvenirs ?  
Et alors ils faisaient plus que le charbon ils faisaient , ils  
coupaient le  
bois  
Mais attends il faut que tu réponde à ma question  
Ah oui  
Est ce que tu as des souvenirs de leur arrivée , quand ils sont arrivés  
?  
est ce que tu as des souvenirs particuliers ?  
Oh non pas particulier non  
Quand tu es né ils étaient déjà là ?  
Ah non ça non non non ils sont arrivés pendant qu'on était là mais

exactement la date je peux pas le dire non moi à 4 ou 5 ans hé !

D'accord`

Est ce que tu les voyais les charbonniers ?

Puisqu'on allait à l'école ensemble après 1930oui dans les années 30

oui

A quel momments tu les voyais ?

Ben puis qu'on allait à l'école ensemble

Donc tu les voyais à l'école

Eh oui

Tu les voyais que à l'école ?

Ben je les voyais à l'école mais c'étaient les enfants c'était le père

et la

mère qui faisaient le travail

Oui mais toi quand est ce que tu les voyais les charbonniers ?

Ben

Tu les voyais à l'école tu as dit mais après les parents tu les voyais

?

Ben il fallait aller les voir euh euh

Où on les voyait le plus c'était à l'épicier le samedi qui venair-ent

faire

leurs couses

A bourdiguet ?

Oui il venait un marchand de Brouzet qui apportait à peu près tout ce

que tu

voulais comme épicerie et charcuterie et tout ça et il leur portait une

t^te

de vache pour eux pour la selmaine

AH !

Voilà c'était pas cher et ils avaient de quoi manger pas cher

Ah d'accord

Y avait pas la cervelle eh !

Ouais

Y avait que les joues

Mm

Ça c'était aux galizzi surtout qu'il l'apportait  
Et aux autres ?  
Alors galizzi je vais te dire qui il y avait Françoise qui était de  
l'âge de  
raymond ou de marceau j'sais pas enfin l'ainée Evariste qui était de  
mon âge  
et puis après les autres sont plus jeunes tous les autres qui vivent  
encore  
actuellement là sont plus jeunes enfin ils se suivent à 1 an près  
Après Evariste y avait Ange je crois, jean , bernard , j'en oublie 1 là  
Non non  
Donc il n'y avait que la famille galizzi qui travaillait à bourdiguet ?  
Non il n'y en avait aucun qui était dans Bourdiguet ils vivaient là à  
la  
coupe , ils construisaient une petite cabane en pierres et avec du bois  
et  
ils vivaient dans cette cabane  
Dans le bois ?  
Dans le bois  
Ils habitaient pas dans le village ?  
Non, non c'est après qu'ils sont venus dans le village mais ils sont  
pas  
restés bien longtemps  
Combien ils étaient de familles à vivre dans le bois , tu le sais ?  
Eh ben escanzi, orlandini et galizzi y avait ces 3 familles  
Et donc tu les voyais toi les enfants à l'école et les parents tu les  
voyais  
à l'épicier  
Oui le samedi  
Ils étaient nombreux la famille ?  
Ah ben oui je te les ai tous nommés  
Combien de personnes à peu près ?  
Combien 5 6 ou 7 enfants , voyons les 2 scanzi y avait les 2 filles les  
2 ,

5 oui de nouveau ils étaient 6 les scanzi  
Une 20aine ?  
6 ou 7 je crois  
une 20 aines de personnes en tout ?  
entre tout oui, un peu plus même surement  
est ce qu'on leur donnait un surnom ?  
non pourquoi ?  
tout à l'heure tu as dit les italiens  
ah ben parce que ils étaient d'Italie  
et quand tu parlais des charbonniers avec tes parents ou tes voisins tu  
les  
appelaient comment ?  
ah ben par leur nom  
tu disais scanzi ?  
oui Escanzi ou  
et en patois on disait quoi comme mot ?  
ça je m'en rappelle plus  
tu t'en rappelles plus ?  
non je m'en rappelle plus là  
comment ils étaient habillés ?  
ah ben ça tu sais ma mère leur en a beaucoup donné de ces vêtements  
pardi  
quand ça m'allait plus ben il leur donnait et ils finissaient de les  
user,  
pardi !  
à ce moment là tu allais à l'école avec une blouse pardi, noire ou oui  
je  
crois bien qu'elle était noire  
et les parents ils avaient quoi comme allure quand ils venaient à  
l'épicier  
?  
eh beh ! qu'est ce que tu veux euh ils étaient comme tout le monde eh  
pardi  
ils étaient pas ça c'est certain que ...

tu peux pas en décrire un un peu , s'il avait des chaussures crottées ....  
Ah ! mais tout le monde à ce moment là nigaud !on avait des sabots ou  
des  
galoches je veux dire y avait pas que les charbonniers y avait pas que  
les  
italiens ou tout ça  
Moi je suis allé tailler en « pigère » même avant la guerre de 39 avec  
des  
galoches  
On avait des galoches , pendant la guerre même  
C'est quoi des galoches ?  
C'est comme des souliers avec des semelles en bois  
Et les charbonniers ils portaient des galoches ?  
Ah ! ben ! beaucoup  
Ça dépend  
On n'avait pas des souliers comme on a maintenant ou alors des  
souliers  
avec des clous  
Y avait 1 à Belvezzt comment tu l'appelles celui qui fabrique des  
soulier s  
?  
1 cordonnier  
1 cordonnier qui faisait des souliers  
il les faisait pour tout le monde , il faisait des bons souliers , pour  
les  
ouvriers  
il venait à Bourdiguet, il prenait les dimensions , il faisait les  
souliers  
cloutés avec des clous dessous et ton soulier il te faisait facilement  
plus 1 an là  
et les charbonniers ils portaient des souliers cloutés ?  
oui des souliers cloutés diable ou des galoches ça dépendait la saison  
et ils portaient des pantalons ou des shorts ?  
ouh penses tu des shorts y avait pas de shorts à ce moment là

non non ça existait pas ça

est ce que quand ils venaient à l'épicier ils parlaient avec les gens  
de

Bourdiguët ?

Ben oui maintenant on parlait tu comprends que c'était comme tous les  
étrangers quand même ils avaient la difficulté comme un étranger de  
;;des

mots qui se ;;;

Ou en patois ça

Parce que tu as des mots français avec des mots italiens c'est comme  
des

mots espagnols qui se ressemblent plus en patois qu'en vrai français

C'était plutôt le patois qui se parlait à ce moment là

Même dans le village entre les gens du village c'était plutôt le patois

Le patois de ...

Et toi est ce que tu savais comment ils vivaient dans le bois ?

Mais comment tu voumlais qu'ils vivent pardi ! ils avaient une grosse  
marmitte et ils faisaient leur soupe et voilà eh pardi !

Avec la tête de veau ?

Enfin je le sais pas moi...oui

Tu as jamais vu leur cabane ?

Si diable j'ai eu rentré

Eh ben raconte moi

Et comment tu veux

Ça faisait une grande pièce et voilà eh pardi !

Puis après y avait un espèce de petit rideau pour les séparer de là où  
ils

couchaient et c'était tout eh ! là

Et ils dormaient sur quoi, sur un matelas ?

Ça alors ?

Ils faisaient la cuisine à l'intérieur ?

A l'intérieur ou dehors ça dépendait pardi là !

Ils avaient un jardin pour faire leur cuisine ?

Ils le faisaient oui desfois ils travaillaient un morceau de terrain là

Il faisaient ..pour faire...  
Je croyais que tu voulais me demander comment ils faisaient la  
charbonnière  
Pour faire la charbonnière tu plantais un piquet droit  
Ils y mettaient le bois coupé tout le tour en rond comme ça et incliné  
à  
mesure la base s'élargissait et le en haut restait pointu  
Et puis après recouvert de terre  
Et puis alors ils y laissaient des passages pour que ça puisse l'air  
passer  
Des petits entre les bois  
Et puis ils y mettaient le feu de manière que ça brûle que le bois se  
consume à l'intérieur pour que ça faisait que le bois devenait du  
charbon  
Il fallait pas qu'il s'enflamme tu vois là  
Et alors pour l'entretenir il y donnaient à flamber par le trou d'en  
haut  
Ils y mettaient du bois plus petit et pour que ça brûle à l'intérieur  
D'accord donc toute la journée ils faisaient brûler leur bois  
Comment ils faisaient ?  
Je me rappelle plus combien de jours il fallait pour faire le charbon,  
Si il fallait 1 semaine ou comme ça  
Et alors là quand ils faisaient le charbon ils faisaient une petite  
cabanette à côté ou une bâche quelque chose suivant la saison et y  
avait une  
personne qui restait à côté de la charbonnière, pour même pendant la  
nuit  
lui donner à manger  
Et leur activité c'était donc de couper du bois dans la forêt et ...  
Ben ils faisaient , ils le coupaient le chêne vert  
Et il était à qui ce bois ?  
A la commune  
Ils le faisaient sur la commune pas chez les particuliers ?  
Si si tu y vendais une coupe

Mais tu leur vendais ?

Ah ben pardi si tu vendais la surface il s coupaient le bois à la hache

à ce

moment là même le ....tu vois

Voilà ton bois qui rentre à l'intérieur avec les racines bien souvent

ils le

coupaient puis après encore avec une masse ils sortaient le moorceau

qui est

dans la terre

Pour récupérer vraiment tout le bois ?

Oui oui tu vois

Alors que maintenant avec les tronçonneuses tu scies dessus et tu

comprends

ce qui fait que les repousses qui ressortaient du chêne était beaucoup

plus

Il en ressortait moins mais elles étaient breaucoup plus jolies

Alors tu avais deux solutions les uns au printemps de ce temps ci euh

mai

juin ils écorçaient pour que l'écorce parte faire du tanin

Alors y avait 2 solutions

Ou ils écorçaient sur l'arbre et ppuis ils coupaient après

Ou ce que faisaient les Galizzi le père coupait et les enfants

écorçaient

une fois le bois coupé

Tu comprends ?

Même les filles ?

Oh oui

Y avait Nathalie ou comme ça qu'elle des Scanzi hé elle remuait les

balle s

d 'écorce de 120-130 kilos là oui oui oui oui pardi

Donc toute la journée ils travaillaient dans le bois ?

Ah oui oui oui c'était leur métier de travailler dans le bois de le

couper

et je te dis en cette saison là alors ils tiraient l'écorce

Y avait la solution les uns le faisaient dessus puis ils coupaient  
l'arbre  
après  
Et les Galizzi c'était le contraire le père lui coupait le bois et les  
enfants à mesure l'écorçait  
Ils étaient pas noirs ?  
Quoi ?  
Ils étaient pas noirs de faire du charbon ?  
Ah si ah ah ah (rire)  
Eh si si si ça te noircissait  
Moi ça me noircissait même que pendant la guerre quand on a eu le gazo  
que  
je le nettoçais et bein j'étais bien noir aussi  
Ils se lavaient dans la forêt ?  
Ben pardi  
Ben généralement ils faisaient leur cabane aussi près d'une source que  
possible  
Alors tu avais celle de Font serrier , tu avais une aux « arbouss » tu  
en  
avais une là bas en « pigère »  
Tu en avais une autre partout dans toutes ces collines tu avais un  
endroit  
où y avait une petite source  
Y en avait 3 4 ou 5  
Alors autant que possible ils les faisaient pas trop loin de la source  
pour  
avoir de l'eau et pour eux et pour tous les besoins  
Est ce qu'il y a eu des mariages entre les habitants de Bourdiguet et  
les  
charbonniers ?  
Non non non non non  
Comment on se rendait compte de leur travail dans le bois ?  
Comment tu veux dire qu'on se rendait compte mais nigaud  
Leur patron

Non non comment tu te rendais compte qu'ils étaient dans le bois qu'ils travaillaient

Est ce qu'il y avait de la fumée

Est ce que tu entendais du bruit des tronçonneuses , des haches ?

Y avait pas des tronçonneuses à ce moment là ma mie

Tu voyais la fumée ?

Ben ça dépend

Tu la sentais ?

Oui oui

Ça se voyait un peu quand y avait les charbonnières oui oui ça se voyait un

peu pardi même ça dépendait où

Des endroits ça dépend où elle était parce que là pour faire la charbonnière

ils le faisaient il fallait bien préparer le terrain sur un terrain plat

qu'y est pas de pierres et tout

C'était ils préparaient bien l'endroit

Et tu les entendais taper avec leur hache ? pour couper le bois ou pas ?

Ah ben ça dépend à quelle distance tu en étais pardi hé hé hé hé ça c'est

Ils passaient avec quoi ? ils avaient quoi comme moyen de transport ? tu les

voyais passer par exemple s'ils transportaient leur bois ou ...

Eh nigaud et sur avec leurs mains pardi

Ils le portaient ?

Sur leurs épaules pardi

Ils avaient pas de voiture ?

Non mais non

Ni de chevaux ?

Non non non

Ceux qui avaient des chevaux et des charrettes c'étaient leur employeur

leur patron

Alors ou des gens de Blauzac qui venaient où le patron vendait le bois

alors

ils venaient avec leur charrette et leurs chevaux et ils chargeaient la

charrette et ils le portaient à Nîmûes ou là où ils en avaient besoin

Et tu sais qui c'étaient ces gens ? qui faisaient le commerce du

charbon ?

Non non pas du charbon du bois

Du bois ou du charbon aussi

Mais ça c'était Joffre qu'est ce que tu veux lui moi je me suis jamais

occupé de comment il vendait son charbon

Oui oui mais c'était des gens qui après achetaient le charbon puis le

revendait c'est ça ?

Oui ils le revendaient ou l'achetaient pour l'utilise ça dépendait

Et à Bourdiguet vous en achetiez du charbon ?

Ben moi j'en ai fait faire quand on a eu le gazogène

Là ils m'en ont fait pour moi

Là je me rappelle plus comment on s'était entendu

Dans les conditions que mon père on avait fait

Maintenant je me rappelle plus moi

Et qui c'est que tu as fait travailler la famille Galizzi ?

Oui oui oui

Ou les Scanzi ?

Non ils étaient plus loin eux

C'était avec les Galizzi qu'on l'avait fait oui une coupe là haut du

Chabian

je crois oui ils avaient fait

Ils te le mettaient dans quoi le charbon dans des sacs de jute ?

Non dans quoi on l'avait mis ?

Je me rappelle plus maintenant

Je me rappelle plus comment c'était

Je me rappelle plus dans quoi on le mettait

Est ce qu'on racontait des histoi-res sur les charbonniers ?

Non non non non non

Mais c'était pas un métier spécial ils faisaient du charbon mais ils faisaient du bois je crois il s'est vendu plus en bois que ce qu'ils en faisaient du charbon

Ah ils faisaient pas que du charbon ?

Ah non non non non non non

C'était comme des bûcherons ?

Oui oui c'était comme des bûcherons ils se vendaient beaucoup plus du bois

Le bois avait beaucoup plus de vente que tu comprends ce que je te dis ils

venaient avec des charettes et ils l'emportaient à nîmes, à Uzès, à

Alès

dans les villes

Mon père y en a eu porté à nîmes

Même moi je me rappellle pas j'étais pas né eh !

Du bois ?

Eh oui

Et toi tu en acheté du bois aux charbonniers ?

Mais nous on en avait du bois on le faisait ma mie pardi on allait pas en

acheter

Et toi tu allais à l'école avec des petits charbonniers alors ?

Oui oui

Ben avec des enfants de bûcherons

Ils venaient à l'école tous les jours comme toi ou y avait des fois où ils

étaient pas là ?

Non normalement ils venaient là

Et là ils apprenaient le français ?

Oui d'abord tu les vois les Galizzi

Quand ils sont partis d'ici qu'ils ont abandonné le bois ils sont allés à

garrigues Saint Eulalie travailler une propriété où y avait des vignes des

céréales et de tout  
Ils ont commencé à  
Je veux dire encore les tracteurs  
Petit à petit ...  
Pourquoi ils sont partis les charbonniers ?  
Eh ben ils sont partis parce que les enfants  
Les enfants  
Je sais pas là  
Là bas à Garrigues y a cette grande propriété qu'ils ont trouvé et il a  
pris  
toute la famille tu comprends là  
Et alors ce qui fait que puis après ils se sont développés mais ça c  
'était  
après la gur-erre ça c'était après 50  
Et donc ils travaillaient à l'école comme toi ?  
Eh oui  
Ange puis après lui il a monté son truc un peu d'entreprise Bernard et  
lui  
Ange non comment c'est l'autre Jean ils ont travailler pour mener  
Puis après ils ont acheteux des terrains  
Petit à petit qu'est ce que tu veux  
Ils étaient très économes  
Là je me rappelle que j'avais entendu dire  
Ben c'était oui sûrement quand c'était pour acheter un tracteur qu'ils  
étaient allés chez Benoit à Avignon  
Et alors bien sûr eux ils étaient allés mais tu sais ils étaient pas  
bien en  
tenue  
Ils sont allés comme...  
Et alors bien sur Benoit quand ils ont eu partis a téléphoné à la  
banque  
parcequ'il voulait bien vendre un tracteur mais de là avec la  
tenuequ'ils  
étaient allés se présenter he he he

Et la banque y a dit pas de problème vous pouvez y en vaendre 2 m<sup>^</sup>me 3  
tracteurs he he he  
Non non ils ont été travailleurs et des économes  
Et toi tu jouais des fois avec eux dans les bois ?  
Non  
Tu n'y allais pas dans les bois quand tu étais petit ?  
Non  
Ils venaient à l'école à pied et ils rentraient et ils rentraient chez  
eux à  
pied dans le bois ?  
Là il y avait eu une histoire  
C'était ....  
Ça devait être en 1900 ...29 ou 30  
Que c'était Mme landet qu'y avait ici et Mr Mandet était à Aigaliers  
instituteur et alors ils voulmaient faire leurs postes double à  
Aigaliers  
et faire fermer l'école ici  
Oh mais ça je sais pas si tu l'enregistres  
Vas y raconte  
Et alors ils étaient empêchés avec le garde forestier « Coulomb » de  
tenir  
leurs chèvres parce qu'ils avaient des chèvres aussi  
Ils avaient 3 ou 4 chèvres comme ça ils avaient du lait et du fromage  
tu  
comprends et les chèvres se nourrissaient dans le bois  
Voilà ça c'était leur principal  
Tous avaient quelques chèvres tu vois comme ça  
Alors ils avaient des chevreaux aussi ce qui fait que  
Et alors ils voulaient les empêcher de tenir leurs chèvres  
Et alors je sais que ça avait fait pas mal d'histoires  
Mon père s'en était mêlé tout ça était allé à la préfecture pour qu'ils  
ferment pas l'école  
Et puis ce doit être mademoiselle « chose » qui a du venir la remplacer  
Celle de belvezet ?

Non non de Saint cens de St come et Maruejols là bas à côté de St Cens  
tu  
vois  
Et alors là avec sa mère  
Et après c'est Mademoiselle Puech de Mus qui est venue qui m'a fait  
passer  
le certificat  
Et les charbonniers passaient aussi leur certificat ?  
Ah ben je crois pas  
Y en a peut être qui l'ont passé  
Mais je me rappelle plus qui maintenant  
Y en a qui l'ont passé mais quels  
Je me rappelle plus qui  
T'as pas d'autres histoires à me raconter  
Eh avec les charbonniers de ce que tu te rappelles ?  
Eh non  
Non mais enfin quand même tu peux pas les appeler carrément des  
charbonniers  
parce que c'était plus leur métier de bûcheron que de charbonniers  
Ils faisaient les 2... mais ...  
Y avait eu aussi 1 Melezzi mais Melezzi je l'ai moi connu lui  
Il était plus loin là  
Et tu sais si entre eux ils se voyaient les charbonniers ?  
Ben pardi oui diable  
Les parents se voyaient bien puisque je te dis  
Bon ils avaient pas le même employeur mais ils étaient quand même en  
concurrence des fois y en avait tu vois 1 coupe et l'autre à coté ça  
dépendait comment elles avaient été acheté  
Même l'hiver ils vivaient dans le bois ?  
Ben pardi  
Et comment ils faisaient pour se chauffer ?  
Eh ben ils allumaient du feu  
Ils avaient une cheminée dans la cabane  
Ils leur manquaient pas de bois pour se chauffer à eux he he puisqu'ils

le  
faisaient  
Oui mais dans une cabane il fait pas chaud  
Oh oh si !  
Les esscanzi ils faisaient de bonnes cabanes bien solides en pierres  
et  
tout oui là  
Chez galizzi, elle était plus rudimentaire il faisait avec du bois  
pour  
aller plus vite tu vois  
Il mettait des troncs puis il mettait du bois puis dessus des tôles  
comme  
toiture ou ...  
Mais y a des restes dans les bois tu es jamais allée te promener ?  
Tu en as bien vu des restes ?  
Il en reste enciore peut être des morceaux de murs ou comme ça  
Puis après qu'est ce que tu veux ça a disparu petit à petit avec les  
véhicules qui ont été  
Tu as pas été obligé de rester sur place et tout  
Tu comprends d'être sur le lieu de travail ça les éviter de perdre du  
temps  
Là ils se levaient ils étaient de suite  
5 minutes après ils étaient sur chantier là  
quand on s'est mariés ils faisaient « la chaux » les « galizzi » là  
et que c'est là que fernande avaient vu (rires) qu'il faisait écorcer  
les  
enfants et porter les choses d'écorce là à Bernard qui était pardi le  
plus  
jeune  
et là tati si elle était là je me demande il faudrait qu'elle vienne ...  
je me  
demande s'ils sont pas venus rester à la fin ici à bourdiguet ?  
dans une maison ?  
au mazet de « lafont » là bas , appelle la , appelle la tati arrête !

Mme : ta mère elle était monique lafont  
Tu te rappelles pas qu'ils étaient là où est Monique ?  
Elle était au mazet ?  
Au mazet ? ils étaient là où reste Mr lafont  
Ils étaient pas là bas au mazet non !  
C'est Fontanille qui était là bas  
Fonttanille et ce vieux aussi je sais pas comment il s'appelait  
Non ! mais les galizzi ont resté là où rest Monique lafont ?  
Ah oui ah oui et puis après  
A la maison de l'Armandine  
Oui qu'après c'est les Girard qui en ont hérité de Baron  
Enfin parce que quand on s'est mariés je dis  
Ils faisaient bien la coupe de « la chaux » ?  
Là et que  
Que tu avais perdu ta montre là bas aux condamines  
Pas aux condamines en pigère  
Non c'est pas la même  
Aux cerisiers c'est les petite sde Seynes qui l'ont trouvée en faisant  
en  
dépamprant  
Tandis que quand tu l'avais perdue aux condamines c'est bernard qui l'a  
trouvée  
Ah !Peut être  
Et ce petit bernard  
Parce que ils étaient durs tu sais  
Euh ! ils faisaient de l'écorce  
Les grands tapaient sur les arbres pour décoller l'écorce et les plus  
jeunes  
ils faisaient des ballots et ce gamin de 12 ans il roulait un ballot  
que  
j'ai dit : « mon dieu » ! mais c'est pas possible ils vont lui faire  
avoir  
une éventration  
Alors tellement j'ai dit à ma belle mère

Oh mais moi j'avertis les gendarmes c'est pas bien de faire dîtes mais  
on  
n'est pas en esclavage ici boudu !!!  
J'en étais malade  
( rire )  
elle l'avait jamais vu  
oui ce petit bernard je lui tu sais pas toi qui a de bons yeux André a  
perdu sa montre là bas aux condamines  
oui je vous ai vus promener eh bensi tu nous as vus promener  
tu vois à peu près où on est passés  
alors toi aui as de bons yeux essaie de la lui trouver  
puis il est veni et il me dit  
té ! regardez la montre  
tu es un amour bernard  
mais d'ailleurs tout le temps il se rappellle que tu sais quand j'étais  
au  
marché toujours il me disait  
faîtes voir que je vous aide à porter vos « mucis »  
oh oui et pour en finir enfin ils restaient là où reste monique  
oui oui  
et ta mère l'appelait elle passait par sa chambre de derrière  
madame galizzi vous pourriez venir me faire une demie journée de  
lessive ?  
et elle était là où est Monique  
Monique Lafont  
Et toi tu saurais dire qu'elle alure ils avaient les charbonniers ?  
Oh ça c'était en 47  
C'était après la guerre tandis que moi tout ce que je t'ai parlé  
c'était  
avant ou pendant la guerre  
Tu sais ils étaient les pauvres habillés comme ils pouvaient  
Bernard encore était assez bien parce que ma belle mère y donnait les  
vêtements d' André alors bernard encore  
Mais les autres peuchère comme des gavroches ils étaient et encore

après  
quand tu les rencontrais dans Bourdiguet ils avaient quand même de la  
dignité parce qu'ils se changeaient quand tu les voyais arriver du bois  
que  
ce soit là derrière l'école ou dedans alors c'étaient vraiment des  
pauvres  
gavroches  
Comment ils étaient ?  
Hein et ben avec des pantalons tout ouverts des chemises toutes  
ouvertes et  
l'hiver tu sais ils étaient pas tellement vêtus on disait ils ont pas  
froid  
en coupant  
Oh ! ils ont pas froid nigaud le froid pénètre partout !  
Et pourquoi ils venaient là à Bourdiguet , pourquoi tu les voyais à  
bourdiguet ?

Tu comprends quand ils venaient à l'école non ?  
Non non y avait personne qui venait à l'école  
Moi en 47 y avait personne venait à l'école non non  
Même Bernard avait fini l'école  
Ah oui ?  
puisque normalement il devait passer son certificat avec Odile mais le  
père  
Galizzi avait décrété qu'on n'avait pas besoin de certificat pour faire  
du  
bois  
eh oui eh oui autrement il était intelligent Bernard il serait arriver  
tu  
sais comme beaucoup d'autres instituteurs ou facilement  
et peuchère le père avait décidé ça et eh eh la mère ne disait jamais  
rien  
c'était vraiment euh le temps où c'était le père qui gouvernait et puis  
voilà

et personne disait autre chose  
oh il était très vif le père Galizzi eh !  
ouh ! oui il était vif oui  
il venait aussi pour la batteuse aussi pour les batteuses tu vois alors  
pour les battages ils abandonnaient le bois ils allaient faire les  
batteuses  
aussi parcequ'ils gagnaient un peu plus  
tu comprends et alors là quand il venait, nous, les ballots , laperesse  
quand on mettait sous le hangar et il fallait que la presse elle était,  
les  
ballots sortaient du côté du portail de la cave là , il fallait faire  
le  
tour les monter là haut en haut et alors je sais pas  
une fois le patron je me rappelle plus quelle batteuse c'était ça  
il avait embauché quelqu'un autre pour aider  
et alors : « mé dé qué c 'est pas la peine si quand on tient pas pied  
en  
marchant eh ben on court ! »  
oui il était dur hein !  
si on peut pas en marchant à pied y arriver ben on court voilà  
il était dur pour lui et pour les autres  
oui oui`  
il était brave oui  
tu m'as pas dit quand est ce qu'ils venaient à Bourdiguet les gens du  
bois  
les gens du bois travaillaient moi, en 47 ils n'avaient plus en  
principe  
ceux de Seynes les Orlandini étaient partis vers Seynes  
y en a qui restaient aussi au Chabian les Popoulo  
ah oui  
puis après les Scanzi étaient à Vallérargues  
les les Scanzi étaient à la gare de Vallérargues  
les galizzi étaient je te dis chez Monsieur Lafont  
quand tu es arrivée toi ils étaient plu dans le bois ?

ah non non non non non non  
que quand ils m'ont raconté !!!  
que moi je croyais que c'étaient les livres qu'ont t' acheté quand tu  
étais  
enfant et qu'on racontait l'histoire des bûcherons des huttes et de  
tout ça  
mais quand je suis arrivée à Bourdiguet et que j'ai vu que encore ça  
existait  
je te dis je tombais du ciel  
rires  
je disais mais c'est pas possible  
mais alors et madame Galizzi quand elle venait chez ma belle mère  
comme ça  
je lui disais madame Galizzi c'est pas trop dur ?  
eh ! faut travailla faut travailla et toujours elle disait faut  
travailla  
oui et je lui dis oui mais faut pas que travailla  
alors elle riait  
et quand on allait ramasser des cerises blanches qui étaient pleines de  
vers  
là  
comment ç s'appelle là où jean pierre a maintenant la vigne  
elle me disait « mademanzelle on s'engraisse pas avec de l'aigue »  
alors  
moi je lui disais oh mais je n'aime pas les vers mais elle disait mais  
que  
c'est bon comme ça  
oh ! la la plus je la voyais plus ça me donnait envie de rendre alors  
je  
disais non on va changer de cerisier  
ah non finir là il faut finir là  
bodu !!! mais je disais mais qu'est ce qu'elle va en faire  
elle devait en faire de la confiture ou comme ça tu comprends  
bien contente que déjà les Balmassière y donne pour ramasser des

cerises  
à ce moment là y en avait pas beaucoup , c'était eux qui en avaient le  
plus  
tu vois madame Esbérard l'année passée qu'on y est passées avec Oriane  
pour  
lui dire bonjour  
elle avait un petit machin de cerises et alors elle me dit : « les  
enfants  
m'ont porté des cerises «  
et bien je lui dis ça fait plaisir et nous on risque pas de vous en  
porter  
que j'en ai pas goûté une  
« dé qué ! vous en n'avez pas goûté une , »  
eh non on n'en n'a plus  
« eh ben moi je vais dire à ces gamins que ils vous appellent et que  
vous  
alliez ramasser des cerises,  
dîtes on a tellement ramassé chez les balmassière et ben maintenant il  
manquerait que ça !!! »  
pour t'en finir c'était des gens miséreux, miséreux qui travaillaient  
fort  
je veux pas que tu m'enregistres non non non  
des gens miséreux qui travaillaient comme des forcenés ils  
travaillaient dur  
dur et ils vivaient pauvrement s'ils s'en sont sortis d'affaire  
c'est ce que je lui racontais que le Robert leur portait la tête de  
vache et  
avec leurs chèvres  
ils se nourrissaient comme ça  
ils se sont quand même bien intégrés à la population ?  
ah oui  
oui oui  
parce que c'étaient des gens très honnêtes ils étaient très très  
honnêtes

c'étaient des gens qui ne risquaient pas de te voler ni de te prendre  
quoi  
que ce soit oh non  
c'étaient des gens extrêmement honnêtes  
ils travaillaient , économes  
oui et honnêtes  
ils avaient vraiment des qualités c'est vrai  
c'étaient des italiens mais ils étaient vraiment très scupuleux  
ils n'étaient pas là pour venir et t'embêter  
non ils avaient beaucoup de scrupules tout le contraire  
ils étaient très scrupuleux  
mais c'étaient des gens vraiment qui ont vécu durement  
on peut dire durement  
il faut dire que les histoit-res qu'on a vu sur les livres c'étaient  
des  
histoires  
non mais on peut pas dire toute la famille Galizzi a bien marché  
la famille Orlandini et Scanzi on les a perdu de vue puis après parce  
qu'ils  
sont partis de là et ils ont gagné là haut vers seynes après Seynes là  
haut  
et les autres après Vallerargues et vers où c'est qu'ils étaaient  
mariés  
françoise ;;; vers Vallabrix là bas  
on les a perdu de vue après  
mais les Galizzi je te dis ils sont allés à garrigues et les enfants se  
sont  
mariés tous et dire he !  
dire ils ont  
et tu vois le petit de bernard il continue à travailler chez Joffre à  
lui  
mener ses camions le fils de bernard  
c'était  
et Ange lui tu vois il a monté son entreprise

de

et quand ils ont été à Bourdiguet les galizzi donc ils se mêlaient à la population et la dame galizzi elle faisait du travail pour les gens du village ?

oui oui

elle lavait le linge, ce que tu avais à faire

oui

c'était surtout le linge

même aux vignes pour dépamprer tout ça

la mère galizzi je sais pas si elle est tant venue c'était plutôt les

Orlandini : Lucie , marie et l'autre comment elle s'appelait ?

Lucie Marie et la troisième comme elle s'appelait ah ah

Pourtant on épamprait ensemble

Mais madame galizzi je l'ai pas tellement ou

Puis après la Melezzi oui la Melezzi oui

Alors comme la Melezzi c'était pas du tout le même genre

Son mari était bûcheron mais il était alcoolique ils se battaient et c'était

en plus de la misère pécunière et en plus c'était la misère

Chez eux

Pas du tout

Autrement c'était un bon bûcheron bon charbonnier celui là aussi

Oui c'était un bon charbonnier

Il était où lui ?

Alors les melezzi restaient là bas au ou après au mazet

Melezzi restait au mazet

Mais quand il était charbonnier il était où ?

Non non il était pas ici

Mais quand il venait

Je me rappelle que la Melezzi et les deux gamines restaient là bas au mazet

que la fois où ils se sont battus que les esbérardont eu une peur de leur

vie

Ils ont eu peur qu'il la tue  
Qu'il tue sa femme et alors ils étaient tout nus et ils ont eu une peur  
terrible terrible et nous on a eu la peur nous quand sur la remorque là  
c'était pas des pastières là c'était des cornues  
Alors ils avaient deux chèvres  
Je sais pas qu'est ce qui s'est passé moi j'étais derrière et d'un  
coup cet  
homme attrape cette femme et il voulait à nouveau la tuer  
Alors je me rappelle plus lequel c'est qui était là  
On a sauté de cette remorque et on a dit : « mon dieu arrête André  
arrête  
qu'ils vont se tuer »  
Et André a dit eh ben qu'est ce qui se passe ?  
Et alors c'était pour les chèvres  
Et c'était pas un petit de l'assistance que nous avions ?  
Peut être me rappelle plus he !  
Ce petit Robert qui lui il avait une peur aussi  
Et tu comprends il était gamin  
On allait au planas  
Autrement oui c'était mlle bresson qui avait que plus c'est elle qui  
l'a  
soigné que je te disais c'était mlle bressoncelle de ST Cens là  
Que je sais pas Variste qu'est ce qu'il avait pas  
Il avait mal fait son devoir  
Tu comprends là  
Tu sais que pour faire des devoirs dans des conditions comme eux  
Eh alors  
Ils avaient pas de bureaux dans leur caba ne ?  
Penses tu qu'est ce que tu veux qu'ils aient de bureau  
Baste qu'ils aient une table qu'ils fabriquaient comme les claireurs  
avec  
des planches  
Et alors le  
Elle je sais pas comment ça va

Si le père est passé comme ça  
Elle ya fait le reproche  
Que Variste avait pas fait son devoir  
Que il avait mal fait afin de ça , le père galizzi avait son sa serpe  
Les erpes on avait un crochet on les mettait derrière le dos là  
Parce que tu avais la hache que tu coupais  
Et puis après quand il te fallait ébroussailler les branches plus  
minces tu  
prenais ta serpe  
Et tu ébroussaillais ce qui fait que le poudas  
Il attrape son poudas et il le lance  
Et il y a entaillé la jambe à Evariste (triste)  
Alors puis après la mère  
C'est la mère de l'institutrice  
Qui l'a soigné tout le temps jusqu'à ce qu'il soit guéri  
Et la mère Galizzi : « mais faut pas dire a moun omé ! »  
Eh oui peuchère fallait me le dire à moi mais pas à moun omé que ça  
l'avait  
Eh oui  
Et elle était brave cette mère Galizzi peuchère  
Il lui avait coupé la jambe avec sa faucille ?  
Il lui avait jeté  
Le gamin lui était parti en courant tu comprends et la faucille lui a  
entamè  
la jambe  
Oh même assez il paraît  
Oui oui assez que ça a été dur pour  
Je sais que sa mère le racontait qu'elle disait ils étaient sains parce  
que  
pour guérir comme il a fait  
Eh ben ils étaient sains  
Et autrement beaucoup d'enfants ça se serait infecté ou tout  
Et ben lui peuchère il a bien  
Oh mais oueh ! il y a fait des pansements

Il paraît pendant longtemps longtemps

Oui oui

Et la maman de l'institutrice peuchère le plaignait

Eh oui elle disait peuchère c'est bien triste

Bon ben merci

Interview réalisée au mois d'avril 2007 à Bourdiguet chez monsieur André

Balmassière. Monsieur André Balmassière né à Bourdiguet le 26 septembre 1922, agriculteur

Madame Fernande Balmassière mariée à Monsieur André Balmassière le 2 Août.

1947 née le 20 avril 1924 à Roffiac 5 cantal

Béatrice Causse : intervieweuse

## **Projet de valorisation de la mémoire des charbonniers**

### Bilan hivers/printemps 2007:

- L'étude ethnologique et la synthèse est réalisée
- Des animations vers le public jeune ont été réalisées
- Une balade contée
- Une expo a été montée
  - Prévoir qu'elle soit itinérante :
    - Dans les 3 communes
    - Médiathèque d'Uzès (prendre contact au plus tôt, prévoir d'y exposer les outils)
    - Musée George Borias (prendre contact au plus tôt, prévoir d'y exposer les outils)

## Restitution

- Restituer un CD (bande son de l'interview aux familles des charbonniers et la version papier)
- Prévoir la relecture de la synthèse par les charbonniers (attention, toute modification- s'il y en a- doit être apportée en concertation avec son auteur)

**Publication** (fin 2007, début 2008) de la synthèse : à budgétiser (800 exemplaires ?, mise en vente ?), et prévoir le prestataire

Réalisation d'une **plaquette** grand public : à prévoir à part ou bien dans le cadre du carto-guide après construction du réseau, et dans le prochain guide d'accueil du Paus Uzège-Pont du Gard, voir avec Françoise Thurel

**Sentier d'interprétation** : Dans le cadre du schéma local de la Randonnée avec le Pays Uzège Pont du Gard

**Suite du projet, 2 volets :**

- **ANIMATION**

- Vers le **public scolaire** :

- Partenariat avec les **écoles** → démarcher les instituteurs favorables au projet sur les 3 communes (ligne budgétaire de l'éducation nationale ?)
- Prévoir la présence d'un **animateur** qui anime les séances → lister tous les prestataires extérieur possible et budgétiser leur intervention (associations qui pratiquent des animations pédagogiques type Centre Permanent d'Animation à l'Environnement (CPIE), Passe muraille, Maison de la nature et de l'environnement à Alès, .....)

**A BUDGETISER**

- Un **stagiaire** à partir de février 2008 pour mener à bien le projet pédagogique autour du sentier ? **A BUDGETISER**
- Imaginer un **projet pédagogique**

→ exemple : travailler grâce à des mallettes pédagogiques aux panneaux du sentier d'interprétation :

Année scolaire : 2007-2008	<ul style="list-style-type: none"><li>● Observation de la nature- faune, flore, géologie-,</li><li>● lecture paysagère,</li><li>● observation des traces de l'occupation humaine</li></ul>
-------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ charbonnières : prévoir une rencontre enfants et charbonniers pour les sensibiliser au métier et au mode de vie de cette population → Création de maquettes de charbonnières ...</li> <li>○ mur en pierre sèche...</li> </ul>
2008-2009	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Réalisation des panneaux : <ul style="list-style-type: none"> <li>○ atelier d'écriture,</li> <li>○ atelier de mise en page informatique</li> <li>○ réalisation de documents illustrés et photo pour agrémenter les panneaux – pour ça définir des règles de haute résolution-</li> </ul> </li> <li>- A proposer à la Maison des Initiatives à Collorgues qui travaille déjà sur l'informatique</li> <li>- Cela pourrait également s'inscrire dans le projet du PET d'informatique itinérant</li> </ul>

- Vers le **public péri-scolaire** :
  - Réalisation d'un **film** avec un groupe d'ado
    - Définir le cadre de cette activité :
      - L'association qui prend en charge l'animation, ses moyens, ses besoins **A BUDGETISER**
      - Faire la liste des nouveaux contacts (personnes ressources) non interviewées pour recueillir leur témoignage sous un autre support : le film = documentaire
      - Reportage sur l'évènement de la charbonnière en 2008
  - Atelier **Théâtre**
    - Définir le cadre de cette activité :
      - L'association qui prend en charge l'animation, ses moyens, ses besoins **A BUDGETISER**

- Leur fournir la base du travail : les enquêtes orales retranscrites, et la synthèse...
- Atelier **d'écriture** (idem) (qui, comment...) Le transfo, etc....

### Valorisation culturelle.

- **Les journées du patrimoine 2007**
  - Expo + balade animée ( ?)
- **Les journées du patrimoine 2008**
  - Montage d'une charbonnière avec ARC Avène (prévoir les modalités de la mise en place de la charbonnière, le **coût** et les moyens à mettre en œuvre)
  - Diffusion du film des ado
  - Création d'un film sur l'évènement
  - Représentation théâtrale des créations des ateliers théâtres qui auront réalisée des pièces autour de la mémoire charbonnière
- **Etape finale du projet inauguration du sentier d'interprétation : printemps 2009 avec**
  - mise en scène des travaux réalisés autour de la mémoire des charbonniers
  - spectacle son et lumière (à budgétiser, et prévoir qui le réaliserait : démarcher les compagnies...

PREVOIR UNE **REUNION** DE TOUS LES ACTEURS POTENTIEL DU PROJET (**ASSOCIATIONS LOCALES**) POUR LE LEUR SOUMETTRE ET EVALUER CE QU'ILS PROPOSENT ET COMMENT ILS PEUVENT S'Y INSCRIRE EN LEUR DONNANT LES DATES CLE DE LA JOURNEE DU PATRIMOINE 2008 ET LE WEEK-END D'ANIMATION AUTOUR DE L'INAUGURATION DU SENTIER

## Etat des prises de contact pour les différentes pistes de valorisation, fin juillet 2007.

### Construction de la charbonnière témoin

Présentation générale de l'association	
Nom de l'association	Arc Avène
Adresse, tel, mail	04.66.85.66.90 Contact : Henri Blandinat : 06.31.48.81.86 et Pierre Vaschalde. Ancienne école de Pont d'Avène, 30340 Rousson. Site Internet : <a href="http://Jardins.ethno.free.fr">Jardins.ethno.free.fr</a> Email : <a href="mailto:jardins.ethno@wanadoo.fr">jardins.ethno@wanadoo.fr</a>
Objectif propre de l'association	Travail sur les jardins ethnobotanique méditerranéens : but pédagogique. Travail autour des activités liées à la nature.
Ses moyens humains et ses outils	3 salariés en emploi aidés et des bénévoles formés pour des activités pédagogiques + un « maître du feu » capable de construire et de brûler une charbonnière.
Ses actions et réalisation	Réalisation d'une charbonnière témoin Animations autour des charbonnières. Manifestations autour des jardins et de l'écologie avec public scolaire : journée des salades, bourses aux plantes...
Implication dans le projet de valorisation et d'animation autour de la Mémoire des charbonniers	
Son projet par rapport à la mémoire des charbonniers	Participation à la création de la charbonnière et animation autour de cette thématique avec les enfants.
Ses besoins	3 ou 4 jours nécessaires pour construire la charbonnière. Besoin de bois, environ 8 tonnes de bois de chêne vert de 1 mètre de long et de 10 cm de diamètre.

	Besoin de buis séché au moins 2 mois à l'avance. Séché sous des pierres au soleil.
Public ciblé	Scolaires et/ périscolaires.
Son coût (budget nécessaire)	<b>Demande de devis en cours.</b> <b>Entre 200 et 400 euros pour une journée d'animation.</b>

### Animation pour le sentier avec scolaire et/ou parascolaire

Présentation générale de l'association	
Nom de l'association	Maison de la nature et de l'environnement d'Alès
Adresse, tel, mail	04.66.52.61.38 21 rue Soubeyranne 30100 Alès Mail : <a href="mailto:mne.ales@wanadoo.fr">mne.ales@wanadoo.fr</a> Site : <a href="http://www.mne-rene30.org">www.mne-rene30.org</a>
Objectif propre de l'association	La Maison de la Nature et de l'Environnement d'Alès et des Cévennes a pour principale mission d'informer et de sensibiliser le grand public et les scolaires à l'éducation à l'environnement. Ils interviennent de différentes manières : Projets de classe sur l'année scolaire, Sorties sur le terrain, Animations ponctuelles, Organisation et encadrement de chantiers de jeunes Présentation d'expositions dans les locaux de la MNE Organisation de journées à thèmes, des journées départementales de l'Environnement... Participation à des fêtes et des foires et journées à thèmes : Journées de l'arbre, de la plante et du fruit, fête de l'olive, Conception et réalisation d'outils pédagogiques Réalisation, suivi et animation de jardins pédagogiques

Ses moyens humains et ses outils	Coordinatrice de réseau d'association travaillant sur la même thématique.
Ses actions et réalisation	Exposition sur « châtaignes et châtaignés » Exposition sur les "énergies renouvelables" réalisée par l'espace Informations et Energie d'Alès Réalisation d'un CDROM "Châtaignes et châtaigniers en Cévennes" Une mallette pédagogique sur « les goûts et les saveurs » Une mallette pédagogique sur les champignons Création d'un jardin pédagogique
Implication dans le projet de valorisation et d'animation autour de la Mémoire des charbonniers	
Son projet par rapport à la mémoire des charbonniers	Mail envoyé à Florence Choquet. Réponse positive. Coordonnées de Fred données, rappeler à la fin de l'été quand plus de précision sur le projet, notamment le nombre d'élèves.  Participation aux animations du patrimoine pour le sentier pédagogique.
Ses besoins	N.C
Public ciblé	Scolaire
Son coût (budget nécessaire)	N.C

Présentation générale de l'association	
Nom de l'association	APIEU : Atelier permanent d'initiation à l'environnement urbain Mas de Costebelle
Adresse, tel, mail	842 rue de la vieille poste 34000 Montpellier

	<p>Tel : 04.67.13.83.15</p> <p>Fax : 04.67.13.83.19</p> <p>Site Internet : <a href="http://www.apieum.org/">www.apieum.org/</a></p>
Objectif propre de l'association	<p>Création de projet pédagogique, de sensibilisation au patrimoine pour les scolaires sur des thématiques comme l'eau, les déchets.</p> <p>Thématique à vocation environnementale ou patrimoniale.</p> <p>Contribution au développement de la recherche pédagogique, à la formation des équipes pédagogiques et des autres membres de la communauté éducative</p>
Ses moyens humains et ses outils	N.C
Ses actions et réalisation	<p>Réalisation d'exposition</p> <p>Partenariat avec scolaire et création de classes de ville et animations sur des thématiques diverses.</p>
<p>Implication dans le projet de valorisation et d'animation autour de la Mémoire des charbonniers</p>	
Son projet par rapport à la mémoire des charbonniers	<p>Prise de contact téléphonique avec Anne Laure Stocker. Parait intéressée par le projet, mais doit en parler avec ses collaborateurs</p> <p>Mail envoyé avec explication du projet et coordonnées e Fred.</p> <p>Nous recontacte dans l'été.</p> <p>Animation pour le sentier</p>
Ses besoins	N.C
Public ciblé	N.C
Son coût (budget nécessaire)	N.C

Présentation générale de l'association	
Nom de l'association	Passé Muraille
Adresse, tel, mail	510A, avenue de Barcelone "Le Jupiter" 34080 Montpellier 04.67.06.96.04 lepassemuraille@wanadoo.fr  1 rue Sainte-Agnès 30900 Nîmes 04 66 57 42 26 lepassemuraillegard@orange.fr Site Internet : <a href="http://www.lepassemuraille.org/">http://www.lepassemuraille.org/</a>
Objectif propre de l'association	Sauvegarde et valorisation du patrimoine
Ses moyens humains et ses outils	N.C
Ses actions et réalisation	Réalisation de brochures, aides aux associations ou aux collectivités Chantier de jeunes bénévoles, chantiers d'insertions Classes patrimoines, ateliers pédagogiques... Editions d'une revue : Patrimoine en région
Implication dans le projet de valorisation et d'animation autour de la Mémoire des charbonniers	
Son projet par rapport à la mémoire des charbonniers	<b>Mail envoyé à Isabelle Catinaud</b> <b>Réponse positive mais rendez vous possible à partir du 15 août 2007.</b> <b>Coordonnées de Fred données, recontacter après 15 août.</b>
Ses besoins	N.C
Public ciblé	N.C

Son coût (budget nécessaire)	N.C
------------------------------	-----

Présentation générale de l'association	
Nom de l'association	Forreau : 04.66.22.57.95. 06.80.62.22.57
Adresse, tel, mail	Pour animations sur le sentier pédagogique.
Objectif propre de l'association	Centre de loisirs pour enfants.
Ses moyens humains et ses outils	N.C
Ses actions et réalisation	N.C
Implication dans le projet de valorisation et d'animation autour de la Mémoire des charbonniers	
Son projet par rapport à la mémoire des charbonniers	Prise de contact téléphonique. Pas de nouvelles. Relancer.
Ses besoins	N.C
Public ciblé	N.C
Son coût (budget nécessaire)	N.C

## Animation autour d'activité théâtrale

Présentation générale de l'association	
Nom de l'association	La Fabbrica
Adresse, tel, mail	Siège : Bd Charles Gide, 30701, Uzès 06.87.50.35.76 Contact : Josanne Rousseau
Objectif propre de l'association	Création théâtrale pour adultes et scolaires. Mise en scène de pièce ou adaptation.
Ses moyens humains et ses outils	Beaucoup de contact dans le monde du théâtre professionnel.
Ses actions et réalisation	Création de pièce de théâtre, beaucoup de représentation. Intervention dans les classes de collège et lycée, ateliers théâtres...
Implication dans le projet de valorisation et d'animation autour de la Mémoire des charbonniers	
Son projet par rapport à la mémoire des charbonniers	Possibilité de monter un spectacle professionnel avec les enfants ou faire des animations d'ateliers et réaliser un spectacle amateur.
Ses besoins	N.C
Public ciblé	Scolaire et / ou périscolaire.
Son coût (budget nécessaire)	Attente d'un devis. Ordre d'idée : Au minimum 50 euros de l'heure, charges comprises pour les ateliers.

Présentation générale de l'association	
Nom de l'association Adresse, tel, mail	Lydie : 04.66.58.23.36
Objectif propre de l'association	Théâtre, création, spectacle...
Ses moyens humains et ses outils	N.C
Ses actions et réalisation	N.C
Implication dans le projet de valorisation et d'animation autour de la Mémoire des charbonniers	
Son projet par rapport à la mémoire des charbonniers	Contact pris par Fred.
Ses besoins	N.C
Public ciblé	N.C
Son coût (budget nécessaire)	Animations d'ateliers : 30 euros de l'heure sans les charges.

## Pour le spectacle d'inauguration du sentier/ Son et lumière

Présentation générale de l'association	
Nom de l'association	Compagnie Florence Saul
Adresse, tel, mail	06.60.66.95.37 <a href="http://valcezard.blogspot.com">http://valcezard.blogspot.com</a>
Objectif propre de l'association	Compagnie de danse, création, spectacle.
Ses moyens humains et ses outils	N.C
Ses actions et réalisation	Chorégraphie réalisée autour d'un élément de petit patrimoine, les lavoirs.
Implication dans le projet de valorisation et d'animation autour de la Mémoire des charbonniers	
Son projet par rapport à la mémoire des charbonniers	Contact téléphonique + mail envoyé. Parait intéressée mais à recontacter.
Ses besoins	N.C
Public ciblé	N.C
Son coût (budget nécessaire)	N.C

## Film

Présentation générale de l'association	
Nom de l'association	L'œil Ecoute Monsieur Thierry Bourdy
Adresse, tel, mail	04.66.01.32.44 ou 06.61.55.20.83
Objectif propre de l'association	Création de film sur commande. Atelier pédagogique sur le montage de film pour scolaires ou para scolaires.
Ses moyens humains et ses outils	Matériel pour le film, pour le montage.
Ses actions et réalisation	Plusieurs films avec des adolescents, des enfants. Création autour de thématique sur la mémoire...
Implication dans le projet de valorisation et d'animation autour de la Mémoire des charbonniers	
Son projet par rapport à la mémoire des charbonniers	Au maximum, 10 enfants peuvent participer. Film de 15 minutes maximum. Création d'un documentaire ou d'une fiction ou d'un mélange des 2 genres.
Ses besoins	Prévoir le groupe d'enfants, travailler sur l'idée (documentaire, fiction donc scénario) pour faciliter et accélérer le travail.
Public ciblé	Scolaires, pré adolescents.
Son coût (budget nécessaire)	3000 euros par semaine. Une semaine est nécessaire pour la création du film. Soit travail groupé sur une semaine soit plusieurs séances. Environ 100 euros par heure de travail.

Présentation générale de l'association	
Nom de l'association	Doc au sel Madame Chantal Dubois
Adresse, tel, mail	06.03.02.17.85 ou 08.75.91.69.07 Première prise de contact par téléphone. La rappeler assez vite au début du mois d'août.
Objectif propre de l'association	N.C
Ses moyens humains et ses outils	N.C
Ses actions et réalisation	Documentaires réalisés sur mémoire des anciens mineurs.
Implication dans le projet de valorisation et d'animation autour de la Mémoire des charbonniers	
Son projet par rapport à la mémoire des charbonniers	N.C
Ses besoins	N.C
Public ciblé	N.C
Son coût (budget nécessaire)	N.C

## Pour l'exposition itinérante

✚ Michel Gratier de Saint Louis pour exposition dans bibliothèque de Foissac  
Tél : 04.66.03.34.24.

→ Intéressé pour recevoir l'exposition mais à partir de septembre 2007.

Contact avec Fred ou Catherine.

✚ Médiathèque d'Uzès : 04.66.03.02.03

Prise de contact avec Annie Auberlais, qui serait intéressée. Elle contactera Frédérique.

Pour la médiathèque, il faut attendre car exposition prévue un an à l'avance. Par contre, elle travaille dans une association à Arpaillargues et elle serait intéressée pour l'exposer dans ce cadre là aussi. Relancer à la fin de l'été.

✚ Musée George Borias : 04.66.22.40.23. ou musee.uzes@wanadoo.fr

Mail envoyé pour savoir si intérêt pour recevoir exposition

## Pour la publication de la synthèse

✚ Budget pour impression en 200 exemplaires de la synthèse. Devis réalisé chez  
Vialle Imprimerie à Uzès : 04.66.22.31.54

Prise de contact et attente d'un mail pour le devis.

✚ Devis chez SEP à Nîmes 04.66.21.83.33

Devis joint au dossier.

✚ Coût d'un stagiaire pour la réalisation d'une mallette pédagogique et d'animation  
autour du sentier. Par mois, prévoir 30% du Smic. 4 mois de stage à envisager au  
minimum.

## Pour le spectacle « son et lumière »

✚ Pyrotechnie : [www.pyragric-nuitmagique.com](http://www.pyragric-nuitmagique.com)

✚ Voir avec Béatrice pour son contact